Père M. E. de la CROIX
de la Fraternité Sacerdotale

RETRAITE SACERDOTALE

Jésus et le Prêtre

DEUXIÈME PARTIE

TOME IV

Ce que Jésus est pour le Prêtre : son amour

PARIS
MAISON DU BON-PASTEUR
228, Boulevard Péreire

Retraite Sacerdotale

IV

Retraites parues :

TOME I

Ce que le Prêtre est pour Jésus :
son élu et son représentant

TOME II

Ce que le Prêtre est pour Jésus :
son ami et son confident

TOME III

Ce que Jésus est pour le Prêtre :
sa science

TOME IV

Ce que Jésus est pour le Prêtre :
son amour

R. Père M. E. de la CROIX
de la Fraternité Sacerdotale

RETRAITE SACERDOTALE

Jésus et le Prêtre

TOME IV

Ce que Jésus est pour le Prêtre : son amour

—

CINQUIÈME ÉDITION

PARIS
MAISON DU BON-PASTEUR
228, Boulevard Péreire

NIHIL OBSTAT

Issiæi prope Parisios, die 24 Septembris 1933

P. Pourrat, *c. d.*

IMPRIMATUR

Lutetiæ Parisiorum, in vigilia Nativitatis D. N. J. C.
die 24 Decembris 1933

V. Dupin, *v. g.*

TOUS DROITS RÉSERVÉS

AVANT-PROPOS

Cette quatrième retraite sacerdotale, sur « Jésus l'amour du Prêtre », vient naturellement après celle qui l'a immédiatement précédée sur « Jésus la science du Prêtre ».

Le sujet de ces deux retraites est éminemment sacerdotal, le Prêtre étant tenu, de par son Sacerdoce, d'avoir de Jésus une science complète et d'en faire l'objet souverain de son amour.

La connaissance de Jésus conduit nécessairement à son amour, de même que l'amour de Jésus aide puissamment à Le mieux connaître. A un certain point de vue, l'amour l'emporte sur la connaissance, parce qu'il est plus étendu, qu'il exerce une influence plus directe sur la pratique des vertus et l'ensemble de la vie, qu'il fait pénétrer plus profondément en Jésus, et qu'avec une connaissance moindre le cœur peut atteindre une perfection beaucoup plus grande dans l'amour.

C'est d'ailleurs ce que fait ressortir le premier des préceptes qui est un précepte d'amour. C'est ce que Jésus Lui-même nous enseigne lorsque, pour Lui rester fidèle et observer ses comman-

dements, Il proclame que l'amour nous est indispensable. C'est ce qu'Il nous recommande par dessus tout, si nous voulons marcher sur ses traces et répondre aux désirs ardents de son Cœur, lorsqu'Il nous dit qu'Il nous aime dans la mesure où nous L'aimons, et qu'Il nous supplie de vivre et de demeurer dans son amour.

La science de Jésus est donc, en vérité, une science toute d'amour, comme la science de l'amour est inséparable de la science de Jésus. On ne peut Le connaître sans L'aimer, ni L'aimer sans vouloir Le connaître.

Ces vérités essentielles conviennent admirablement au Prêtre ; car c'est à lui qu'il appartient de révéler Jésus et de Le faire aimer. Il ne peut le faire efficacement, que s'il possède lui-même ce qu'il s'efforce de donner aux autres. Son devoir impérieux est donc de faire de Jésus l'objectif, le centre et la passion de sa vie.

L'amour ne lui est pas facultatif. Il est tenu essentiellement d'aimer son Maître, de travailler sans cesse à Le mieux aimer, de remplir sa vie d'amour, de s'inspirer en tout des principes de l'amour, de se sanctifier par les motifs de l'amour, de faire généreusement tous les sacrifices afin de nourrir et d'accroître son amour ; en un mot, de vivre d'amour, à l'exemple de

l'Apôtre qui ne connaissait point d'autre science que celle de Jésus, mais une science d'amour qui l'unissait si étroitement à Jésus qu'il ne vivait plus qu'en Lui et par Lui.

Il n'est donc point superflu de faire toute une retraite uniquement sur l'amour, puisque l'amour tient une telle place, et la première, dans la vie du Prêtre. Tout au contraire, ce sujet devrait être fréquemment celui des lectures, des études et des méditations d'une âme sacerdotale.

Le Prêtre qui est le plus agréable à Jésus, est celui qui L'aime davantage. Le Prêtre qui se sanctifie sûrement et plus vite, est celui qui entretient dans son cœur le foyer ardent de l'amour. Le Prêtre qui fait le plus de bien, est celui qui agit en tout par amour et qui alimente son zèle à la source féconde de la charité divine.

La vocation et la mission du Prêtre reposent sur l'amour. C'est l'amour de Jésus qui l'a fait Prêtre ; c'est son amour pour Jésus qui le rendra un saint Prêtre. C'est pour révéler l'amour et en conserver le foyer dans le monde que Jésus lui a confié sa propre mission de miséricorde et d'amour ; c'est sa fidélité et ses progrès dans l'amour qui produiront des fruits durables de salut et de sanctification dans les âmes.

Puissions-nous, en attirant l'attention des

Ministres de Jésus sur l'obligation sacrée de l'amour, sa nature, ses caractères, sa pratique, ses obstacles et ses moyens, contribuer un peu à diriger dans cette voie les âmes sacerdotales appelées si ineffablement par Jésus à vivre d'amour afin d'être consommées avec Lui dans l'unité !

Ama et fac quod vis, disait le grand saint Augustin. Que le Prêtre aime, et il aura trouvé le secret de la sainteté pour lui et pour les autres.

Que le Prêtre aime, et il sera la gloire de Jésus, sa consolation et sa récompense.

Que le Prêtre fasse produire à son Sacerdoce tout ce qu'il contient d'amour pour Jésus, pour lui-même et pour les âmes, et il sera un Prêtre selon le cœur de Dieu.

Daigne Marie, la Mère du bel amour, bénir ces pages et leur faire produire un bien durable dans les âmes sacerdotales que lui a confiées Jésus, son divin Fils.

Paris, Jeudi-Saint, 1933

P. Marie Eugène de la Croix
De la Congrégation de la Fraternité Sacerdotale

DIRECTOIRE GÉNÉRAL

Jésus est la manifestation suprême de l'amour de Dieu pour les hommes. Il n'est venu que par amour. Il a vécu et Il est mort par amour.

Ce sont les hommes qu'Il a aimés. Il s'est acquis par là même des droits imprescriptibles à leur amour.

Mais ceux qui doivent L'aimer les premiers et plus que tous les autres, ce sont les Prêtres. Ils sont plus aimés ; ils sont tenus, en retour, d'aimer davantage. Ils sont tendrement aimés, du même amour dont Jésus a aimé son Père et dont son Père L'a aimé comme Prêtre et comme Victime ; leur amour sacerdotal doit être un amour de passion.

L'amour est essentiel au Sacerdoce. On ne peut être Prêtre, sans aimer. On ne peut vivre de son Sacerdoce, sans se passionner pour Jésus le Souverain Prêtre. On ne peut pratiquer les vertus de son état et accomplir une mission aussi divine que la mission sacerdotale, sans recourir constamment à Jésus qui est l'unique source de l'amour comme du Sacerdoce.

Pour correspondre aux grâces de son Sacer-

doce et pour aimer Jésus autant qu'Il doit être aimé, le Prêtre doit étudier amoureusement son Maître et Lui vouer un amour dans lequel il se complaise et qui devienne la règle absolue de sa vie.

Le Prêtre appartient à Jésus seul, et c'est pourquoi il doit L'aimer uniquement. Par amour il doit tout sacrifier à son Sacerdoce. Par amour il doit marcher sur les traces de son Maître, pratiquer toutes les vertus, se constituer victime avec Jésus et vivre de renoncement et de sacrifice.

Rien donc ne doit être négligé pour se préserver des dangers qui pourraient amoindrir son amour. Tout doit être mis en œuvre afin de croître en amour et de donner à son amour le cachet de l'amour que lui porte Jésus.

Arriver à la perfection de l'amour, telle doit être la principale ambition du Prêtre qui a à cœur de ressembler à son Maître. Qu'il vive dans des rapports habituels et amoureux avec Jésus au Très Saint Sacrement et qu'il recoure filialement à Marie, la Mère du Souverain Prêtre, et il deviendra sûrement un Prêtre selon le cœur de Dieu, un Prêtre vivant d'amour et en faisant vivre les âmes.

PREMIER JOUR

Le rôle de l'amour dans la vie du Prêtre

« Qui manet in charitate, in Deo manet et Deus in eo. »

I Joan., IV, 16

DIRECTOIRE

L'amour de Jésus est un devoir, et le plus doux des devoirs. Il est voulu de Jésus et il n'est imposé aux hommes que pour sa gloire et pour leur bien.

Tout est contenu dans le précepte de l'amour : et l'accomplissement du premier des commandements, et la pratique de toutes les vertus, et la perfection de l'âme, et l'assurance de la vie éternelle.

Rien ne cadre mieux avec le caractère et la mission du Prêtre, qui par sa vocation spéciale est voué à la sainteté et consacré au service exclusif de Jésus. Le premier il doit aimer ; le premier il doit prêcher l'amour et en faire vivre les âmes.

Jésus a choisi le Prêtre avant tout pour en être aimé ; car si le Prêtre aime, il se conservera fidèle, il sera un instrument précieux entre ses mains et il deviendra un apôtre zélé des intérêts sacrés de Jésus et des âmes.

Pour répondre à l'amour de Jésus à son égard, rien n'est plus efficace que l'amour. Tant que le Prêtre ne se considère pas comme obligé

de tout faire par amour, de ne se laisser inspirer que par l'amour, de n'avoir en vue partout et toujours que Jésus et son amour, il n'a pas compris suffisamment son Sacerdoce et il ne donne pas à Jésus toute la gloire et la consolation qu'il Lui doit.

Le Prêtre est fait pour aimer et glorifier Jésus, comme Jésus était fait pour aimer et glorifier son Père. C'est le même Sacerdoce, destiné à produire le même effet. Que le Prêtre y trouve son bonheur et mette tout en œuvre pour aimer toujours plus et toujours plus parfaitement.

PREMIÈRE MÉDITATION

Obligation capitale de l'amour divin

1. — Le précepte de l'amour.

L'homme est créé à l'image de Dieu [1] : il est donc fait *pour aimer* [2].

En Dieu, l'amour est *essentiel :* Dieu ne peut pas ne pas s'aimer [3]. Dans l'homme, l'amour est *un besoin inné* de son cœur ; *aimer,* c'est *sa destinée* [4].

Le cœur humain toutefois n'est pleinement heureux que quand *il aime son Dieu* [5] ; tout autre amour ne saurait *le satisfaire* [6]. C'est déjà une grande providence qu'il en soit ainsi : le cœur est, de la sorte, averti de la *vanité* des affections humaines et ramené sans cesse à *son centre de vie.*

[1] « Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram. » Gen., i, 26.

[2] « Qui vult habere notitiam Dei, amet. » S. Aug., In Manuali, c. 20.

[3] « Deus charitas est. » I Joan., iv, 16.

[4] « Finis autem præcepti est charitas de corde puro. » I Tim., i, 5.

[5] « Beati omnes qui diligunt te. » Tob., xiii, 18.

[6] « Fecisti nos ad te, Domine, et inquinatum est cor nostrum, donec requiescat in te. » S. Aug., Conf., l. 1, c. 1.

Mais le cœur de l'homme est *changeant* et ne méconnaît que trop facilement les principes et les règles de la *conscience* [1]. Pour le *préserver* contre lui-même, Dieu lui a imposé *comme précepte* ce qui est *un besoin* de sa nature [2].

L'*obligation* d'aimer Dieu, — qui aurait été *superflue,* si l'homme n'avait péché, — est devenue le *premier* et le *plus impérieux* des *devoirs* [3].

Aucun autre devoir ne peut *remplacer* celui-là. Aucune considération divine et humaine ne peut *dispenser* de ce précepte capital [4].

Avant tout et *par-dessus tout,* il faut aimer Dieu [5].

Tout, dans la vie, doit être *coordonné* en vue de l'amour divin [6]. Tout ce qui en *découle* ou y

[1] « Qui ostendunt opus legis scriptum in cordibus suis, testimonium reddente illis conscientia ipsorum. » Rom., ii, 15.

[2] « Vita cordis amor est : impossibile ut sine amore sit cor, quod vivere possit. » S. Aug., De subst. dilect., c. 6.

[3] « Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et in tota anima tua, et in tota mente tua. Hoc est maximum et primum mandatum. » Mat., xxii, 27, 28.

[4] « Frustra accedit ad legendum, ad meditandum, ad prædicandum, ad orandum, qui Deum non amat. » S. Aug., In Manuali, c. 20.

[5] « Super omnia autem hæc, charitatem habete, quod est vinculum perfectionis; et pax Christi exultet in cordibus vestris. » Col., iii, 14, 15.

[6] « Deus amore petitur, amore quæritur, amore pulsatur, amore revelatur, amore denique in eo permanetur. » S. Aug., de Moribus eccl., c. 17.

conduit, doit être *voulu* et *recherché ;* tout ce qui lui est *contraire,* doit être *rejeté* et *méprisé* [1].

Pas de milieu : aimer ou ne pas aimer. Aimer Dieu *à demi,* est un amour *illusoire.* Aimer Dieu de *tout son cœur,* est l'amour que Dieu *réclame* de nous.

Qui donc voudrait froidement lui *refuser* cet amour ? [2]

Quel cœur de *Prêtre* ne sentirait pas l'*anomalie* qu'il y aurait à être *constitué si essentiellement* pour Dieu, et *ne pas l'aimer ?* [3]

2. — La douceur du précepte de l'amour.

Dieu aurait pu imposer à l'homme bien des sacrifices pour lui accorder en retour le *bonheur* et les *avantages* de l'aimer. Il n'en a rien fait [4]. Tout au contraire, en l'obligeant de *l'aimer,* il l'a obligé d'*être heureux* [5].

L'amour que l'homme porte *par devoir* à son

[1] Amandus Deus solus est, omnis vero iste mundus, id est, omnia sensibilia contemnenda. » S. Aug., de Moribus eccl., c. 20.

[2] « Potest aliquis mihi dicere : Non possum jejunare ; numquid potest dicere : Non possum amare ? » S. Aug., Serm. 1 fer. 6 post Dom. Quinquag.

[3] « Et nunc ad vos mandatum hoc, o Sacerdotes. » Mal., ii, 1.

[4] « Nihil amantibus durum est, et nullus difficilis cupienti labor est : amemus et nos Christum, et facile videbitur omne difficile. » S. Hier., Tom. I ep. 22 ad Eustoch.

[5] « Si diligeretis me, gauderetis utique. » Joan., xiv, 28.

Dieu devient pour lui le sujet des *plus douces consolations* dans l'exil [1].

Au ciel, il aimera *parfaitement,* et sa béatitude sera *complète* [2]. Sur la terre, il s'efforce d'aimer *toujours plus,* et il y trouve *son vrai bonheur* [3].

Au ciel, il aimera *sans fin,* et il jouira de la plénitude de la *félicité éternelle* [4]. Sur la terre, il est sans cesse *en éveil* pour se *maintenir* dans l'amour, et il accroît ainsi la somme de *joies divines* dont l'amour a le *secret* [5].

Aimer, pour le cœur, c'est *sa vie.* Accomplir le précepte de l'amour divin, c'est goûter les joies pures du *plus doux* des commandements [6].

Lors même qu'il y aurait des *efforts* à faire et

[1] « Manete in dilectione mea... Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum impleatur. » Joan., xv, 9, 11.

[2] « Quid erit in Patria, si tanta est copia delectationis in via ? » S. Bern., In Declamat.

« In perenni gaudio nihil gratius, nihil dulcius habent sancti, perfecto amore Dei. » S. Aug., Serm. 1, Quinq.

[3] « Nimis est felix, nimis est beatus, cujus tantum est dilectio Christus. » S. Bern., Serm. 9 de Cœna Dom.

[4] « O gaudium super gaudium ! Gaudium vincens omne gaudium, extra quod non est gaudium ! » S. Aug., In Soliloq. animæ, c. 35.

[5] « De dilectione Dei quo plus bibo, plus sitio. » S. Bern., Serm. 13 de Cœna Dom.

[6] « Dulcis et rectus Dominus, propter hoc legem dabit delinquentibus in via. » Ps. xxiv, 8.

des *sacrifices* à supporter pour se conserver fidèle à la loi de l'amour, ces efforts et ces sacrifices *sont aimés* [1].

Rien ne coûte au cœur qui aime. Il regarde l'être aimé, et il aspire à lui prouver son amour *par tous les moyens* [2]. S'il souffre, il est *heureux* quand même, car son amour le *console* et le *satisfait* [3].

En vérité, Dieu a pris le moyen le *plus doux* de rendre l'homme *heureux : il s'est réservé* son cœur et il s'est fait l'*objet suprême* de son amour [4].

Ce bonheur est *plus spécialement* celui du Prêtre, car d'aucun cœur humain Dieu ne réclame de l'*amour* et de la *tendresse* comme du *cœur sacerdotal* [5].

[1] « In eo enim quod amatur, aut non laboratur, aut et labor amatur. » S. Aug., De Patient., c. 29.

[2] « Omnia sæva et immania, prorsus facilia, et prope nulla efficit amor. » S. Aug., Tract. 123 sup. evang. Joan., c. 21.

[3] « Quæ dura sunt laborantibus, eisdem ipsis mitescunt amantibus. » S. Aug., Serm. 9 de Verb. Dom.

[4] « Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum. » I Cor., II, 9.

[5] « Christus dilexit Joannem dulcius et familiarius, sed Petrum dilexit ferventius et fortius. Petrus quia dilexit ferventius, diligebatur fortius ; Joannes vero quia dilexit dulcius, diligebatur familiarius. » S. Bonav., Super l. 3 Sentent. dist. 32, a. 1, q. 6.

3. — **Jésus, objet divin de l'amour.**

Le précepte de l'amour divin n'est ni *vague,* ni *théorique,* ni *indéterminé ;* il est *concret, pratique* et *défini.* Son objet n'est pas relégué *dans le fond des cieux ;* il est *plus près de nous* et *à notre portée* [1].

Depuis que le Verbe de Dieu s'est incarné, la Divinité s'est *rapprochée* des hommes [2] et leur est apparue sous les dehors de l'*Humanité de Jésus,* le Sauveur du monde [3].

Notre Dieu, celui par qui *tout a été fait* [4], celui qui nous a *rachetés* [5], celui qui a *vécu* parmi les hommes [6] et qui *demeure* constamment au Sacrement de l'Eucharistie [7] : nous l'appelons *Jésus* [8].

[1] « Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui. » Mat., iii, 17.

[2] « Multifariam multisque modis olim Deus loquens patribus in Prophetis : novissime, diebus istis locutus est nobis in Filio, quem constituit hæredem universorum, per quem fecit et sæcula. » Hebr., i, 1, 2.

[3] « Benignitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei. » Tit., iii, 4.

[4] « Deus erat Verbum... Omnia per ipsum facta sunt. » Joan., i, 1, 3.

[5] « Occisus es et redemisti nos Deo in sanguine tuo. » Apoc., v, 9.

[6] « Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. » Joan., i, 14.

[7] « Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi. » Mat., xxviii, 20.

[8] « Vocabis eum Jesum. » Luc., i, 31.

Jésus *concentre* en Lui-même *toutes les perfections* des trois Personnes divines [1], — *tout l'amour du Père* pour l'humanité [2], — *tout l'amour de l'Esprit-Saint* qui a opéré le mystère de l'Incarnation [3], — toute la *puissance infinie de charité* qui en a fait le *Prêtre* et la *Victime* de la glorification divine par le salut du monde [4].

Aimer Jésus, c'est aimer la *Trinité sainte* et ses adorables décrets.

Aimer Jésus, c'est aimer le *Père* qui l'engendre éternellement et qui nous l'a donné.

Aimer Jésus, c'est aimer l'*Esprit d'amour* qui a façonné le corps dont Il s'est servi pour nous sauver.

Aimer Jésus, c'est aimer *le Fils des éternelles complaisances* de Dieu le Père qui nous commande de L'écouter et de L'aimer.

Aimer Jésus, c'est aimer l'amour *incréé,* l'amour *éternel,* l'amour *essentiel,* qui *s'est mani-*

[1] « In ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. » Col., ii, 9.

[2] « Sic enim Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret. » Joan., iii, 16.

[3] « Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei. » Luc., i, 35.

[4] « Hic autem eo quod maneat in æternum, sempiternum habet sacerdotium... semper vivens ad interpellandum pro nobis. » Hebr., vii, 24, 25.

festé dans le temps pour rappeler aux hommes le grand et ineffable *précepte de l'amour* [1].

Aimer Jésus, c'est aimer l'amour qui *se donne, se sacrifie* et *s'immole* [2].

Aimer Jésus, c'est aimer l'amour d'un Dieu qui se fait *Victime* pour nous sauver [3].

Aimer Jésus, c'est aimer l'amour du *Prêtre éternel* qui s'est fait le Sacrificateur de la divine Victime [4].

Aimer Jésus, c'est aimer le *Dieu d'amour* qui est venu vers nous *par amour* et auquel nous ne pouvons aller que *par l'amour* [5].

4. — **Le Prêtre est appelé à marcher le premier dans la voie de l'amour.**

Les *premiers* que Jésus *regarde* dans sa bonté

[1] « Amat Deus, nec aliunde hoc habet, sed ipse est unde amat : et ideo vehementius, quia non amorem tam habet, quam hoc est ipse. » S. Bern., Serm. 59 sup. Cant.

[2] « Semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo. » Phil., II, 7.

[3] « Et ambulate in dilectione, sicut et Christus dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis. » Eph., V, 2

[4] « Ideo ingrediens mundum dicit : Hostiam et oblationem noluisti : corpus autem aptasti mihi ; holocaumata pro peccato non tibi placuerunt. Tunc dixi : Ecce venio... ut faciam Deus voluntatem tuam. » Hebr., X, 5-7.

[5] « Vita vera hominis, amor Dei est. » S. Bern., De Vita solitaria, ad frat.

et qu'Il *aime* souverainement : ce sont *ses Prêtres* [1].

Les *premiers* à qui Jésus *impose* le précepte sanctifiant de l'amour : ce sont *ses Prêtres* [2].

Les *premiers* de qui Jésus *réclame* un retour efficace d'amour, pour toutes ses bontés et ses miséricordes : ce sont *ses Prêtres* [3].

Les *premiers* que Jésus *instruit* des lois et des obligations sacrées de son amour : ce sont *ses Prêtres* [4].

Les *premiers* à qui Jésus *confie* le dépôt de ses tendresses divines contenues dans ses enseignements, ses vérités, ses sacrements, ses mérites et ses grâces : ce sont *ses Prêtres* [5].

Les *seuls* à la parole desquels Jésus *s'est enchaîné* et qui ont reçu le *pouvoir* de Le faire descendre du ciel sur l'autel : ce sont *ses Prêtres* [6].

[1] « Non vos me elegistis : sed ego elegi vos, et posui vos ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat. » JOAN., XV, 16.

[2] « Manete in dilectione mea. » JOAN., XV, 9.

[3] « Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea. » JOAN., XV, 10.

[4] « Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis. » JOAN., XV, 14.

[5] « Verba quæ dedisti mihi, dedi eis. » JOAN., XVII, 8.

« Euntes ergo, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii et Spiritus Sancti ; docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis. » MAT., XXVIII, 19, 20.

[6] « Et accepto pane, gratias egit, et fregit, et dedit eis, dicens :

Les *privilégiés de son cœur* à qui Jésus *révèle* tout ce qu'Il a appris de son Père, et dont Il se fait des *amis* pour en être plus particulièrement aimé : ce sont *ses Prêtres* [1].

Les *disciples* choisis par Lui pour *continuer sa mission* dans le monde [2], — pour lesquels Il s'est *sanctifié* [3], — et avec lesquels Il veut *partager sa gloire :* ce sont *ses Prêtres* [4].

Les *bien-aimés* de qui Il daigne *réclamer l'amour,* afin de pouvoir les aimer *davantage,* en établissant en eux *sa demeure* et en *se révélant* à leur âme ravie : ce sont *ses Prêtres* [5].

Les *ineffablement chéris de son cœur,* qu'Il supplie son divin Père d'*aimer,* comme Il est Lui-même aimé de toute éternité [6], — à qui Il

Hoc est corpus meum, quod pro vobis datur. Hoc facite in meam commemorationem. » Luc., xxii, 19.

[1] « Jam non dicam vos servos : quia servus nescit quid faciat dominus ejus. Vos autem dixi amicos, quia omnia quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis. » Joan., xv. 15.

[2] « Sicut misit me Pater, et ego mitto vos. » Joan., xx, 21.

[3] « Ego pro eis sanctifico meipsum, ut sint et ipsi sanctificati in veritate. » Joan., xvii, 19.

[4] « Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum, ut videant claritatem meam quam dedisti mihi. » Joan., xvii, 24.

[5] « Qui autem diligit me, diligetur a Patre meo : et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum... Et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus. » Joan., xiv, 21, 23.

[6] « Et cognoscat mundus quia tu me misisti, et dilexisti eos, sicut et me dilexisti... Quia dilexisti me ante constitutionem

prodigue autant d'amour qu'Il en a reçu [1], afin que tous *demeurent* dans son amour et ne fassent *qu'un* avec Lui : ce sont *ses Prêtres* [2].

S'il se rencontre parfois des âmes *privilégiées* que Jésus a particulièrement comblées et dont Il exige, en retour, un degré plus grand d'amour, ce n'est pas toujours en raison d'un *état de vie,* mais seulement l'effet d'un *choix personnel* de la bonté divine.

Lorsqu'il s'agit du *Prêtre,* au contraire, l'amour divin devient en quelque sorte un *élément constitutif* de son Sacerdoce. Etre *Prêtre* et être l'*homme de l'amour,* c'est *tout un* [3].

C'est dans le *cœur de son Prêtre* que Jésus vient *puiser l'amour* que Lui-même y a déposé, pour se désaltérer et se consoler de l'indifférence des hommes [4].

C'est *les yeux fixés sur le Prêtre* que les âmes

mundi. Pater juste, notum feci eis nomen tuum, ut dilectio, qua dilexisti me, in ipsis sit, et ego in eis. » JOAN., XVII, 23, 24, 26.

[1] « Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. » JOAN., XV, 9.

[2] « Ut sint unum, sicut et nos unum sumus. Ego in eis, et tu in me : ut sint consummati in unum. » JOAN., XVII, 22, 23.

[3] « Ego sum vitis, vos palmites. Qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum... Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea : sicut et ego Patris mei præcepta servavi, et maneo in ejus dilectione. » JOAN., XV, 5, 10.

[4] « Inter vestibulum et altare plorabunt sacerdotes, ministri Domini. » JOEL., II, 17.

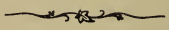
apprennent le grand précepte de l'amour et qu'elles *marchent à sa suite* dans la voie de la vertu et de la sainteté [1].

Le Prêtre ne s'avancerait pas *en tête* de tous les cœurs qui aiment Jésus, que l'on chercherait vainement quelqu'un qui soit *assez qualifié* pour *instruire* et *entraîner* les âmes dans la voie de l'*amour*.

Oh ! qu'il est grand et qu'il est beau le Prêtre qui porte haut l'*étendard de l'amour,* et qui se présente à la face du monde comme le *conquérant* des cœurs embrasés de *charité divine !* [2]

[1] « Omni reverentia et honore prosequendi sunt Dei sacerdotes : christianorum enim sunt patres spirituales, et hujus mundi spiritus et vita. » S. Franc. Ass., In suis Opusc. Ep. 12 ad sacerd.

[2] « Quantum in te crescit amor Dei, tantum crescit pulchritudo : quia ipsa charitas est animæ pulchritudo. » S. Aug., Tract. 9 in Ep. Joan., c. 4.



DEUXIÈME MÉDITATION

L'amour du Prêtre pour Jésus, obligation sacrée de son Sacerdoce

1. — **Jésus a choisi son Prêtre pour en être aimé.**

De tous les *desseins* de Jésus dans le choix qu'Il fait de ses Prêtres, il n'en est point de *plus doux* ni de plus capable de *toucher un cœur,* que celui d'*en être aimé* [1].

Lorsque Jésus appelle une âme au Sacerdoce, Il lui fait un *grand honneur* [2], Il lui confie une *admirable mission* [3], Il lui confère des *pouvoirs divins* [4]; mais aussi et avant tout *Il l'aime* [5].

C'est *son amour* qui *dirige son choix.* C'est par une action *toute d'amour* qu'Il *conduit* le

[1] « Cum dilexisset suos, qui erant in mundo, in finem dilexit eos. » Joan., xiii, 1.

[2] « Nimis honorificati sunt amici tui, Deus. » Ps. cxxxviii, 17.

[3] « Sicut tu me misisti in mundum, et ego misi eos in mundum. » Joan., xvii, 18.

[4] « Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. Euntes ergo, docete omnes gentes. » (Mat., xxviii, 18, 19). — « Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, et quorum retinueritis, retenta sunt. » Joan., xx, 23.

[5] « Charitate perpetua dilexi te : ideo attraxi te, miserans. » Jer., xxxi, 3.

lévite jusqu'au Sacerdoce[1]. C'est par un véritable *mystère d'amour* qu'Il imprime *son propre Sacerdoce* dans l'âme sacerdotale[2].

Tout ce que Jésus *donne* à son Prêtre, Il le donne *par amour*.

Tout ce qu'Il *fait* pour son Prêtre, Il le fait *par amour*.

Tout ce qu'Il *confie* à son Prêtre, Il le confie *par amour*.

Tout ce qui *constitue la mission* qu'Il donne à son Prêtre, Il le marque du sceau de *son amour*.

Jamais amour *plus ardent* n'a brûlé le Cœur de Jésus le Souverain Prêtre, que celui qu'Il porte *à ses Prêtres*.

Le Prêtre devient, par son Sacerdoce, comme le *réservoir de l'amour divin* destiné à se répandre dans le monde.

Jésus semble s'être *surpassé* dans les effusions de son amour, en *consacrant une âme de Prêtre*. Il pourra *multiplier* cette merveille, pourra-t-Il la *dépasser ?*[3]

[1] « Unctio invisibilis, Spiritus sanctus est : unctio invisibilis, charitas Dei est. » S. Aug., De Pœnit., p. 2, distinct. 2.

[2] « Grande mysterium et magna dignitas sacerdotum, quibus datum est quod angelis non est concessum. » De Imit. Christ., l. 4, c. 5.

[3] « Nihil in hoc sæculo excellentius, nihil sublimius sacerdotibus reperi potest. » S. Ambr., De dignit. sacerd., c. 3.

Et le Prêtre *n'aimerait pas* Jésus ? Et le Prêtre pourrait *se concevoir,* sans comprendre l'*amour* que Jésus *lui porte* et l'*amour* que Jésus *réclame* impérieusement en retour ?

Et le Prêtre mettrait une distinction entre la *réalité de son Sacerdoce* et celle de l'*amour* qu'il doit à Jésus ?

Et le Prêtre confesserait dans l'humilité de son cœur que seul l'*amour de Jésus* pour lui a pu le conduire *jusqu'au Sacerdoce,* et il ne reconnaîtrait pas dans la jubilation de son âme, qu'après l'avoir tant aimé, Jésus *exige* de son Prêtre d'en être *tendrement aimé* à son tour ? [1]

Comme le Sacerdoce entrevu dans la douce lumière de l'*amour divin,* fait resplendir les *desseins adorables* de Jésus se constituant dans l'humanité des *foyers officiels de charité* [2] où, jusqu'à la fin des temps, Il sera *sacerdotalement aimé !*

Comme le Prêtre, tant aimé de Jésus, se sent dans *sa grâce de vie,* lorsqu'Il donne de l'*amour* à Celui dont il en a été *comblé* [3], et qu'il en *rem-*

[1] « Amat Deus, ut ametur ; et cum amat, nihil aliud vult, quam amari : sciens ipsos amore beatos, qui se amaverint. » S. Aug., De Spir. et Anima, c. 39.

[2] « Cor amantis, caminus est Dei inflammantis. » S. Bonav., Sup. Ps. 54.

[3] « Mihi enim vivere Christus est, et mori lucrum... desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo. » Phil., i, 21, 23.

plit sans cesse son âme en venant *puiser* dans le cœur du Souverain Prêtre les *divines ardeurs* dont il aspire à se consumer ! [1]

2. — **L'amour seul est une réponse efficace à l'amour de Jésus pour son Prêtre.**

Le Prêtre *devant* tout à Jésus, doit tout Lui *rendre*. Ce qu'il reçoit de Lui, il ne le reçoit *qu'en dépôt* [2].

Ayant été *comblé* de son amour, il doit faire *fructifier* cet amour dans son âme, *en y mêlant le sien* et en s'appliquant sans cesse à lui donner la *perfection* et l'*intensité* de la charité divine du Cœur de son Maître [3].

Tout ce qu'il pourrait faire par ailleurs ne concorderait pas avec les desseins adorables de Jésus, si l'*amour* ne venait fournir à toutes ses actions la *puissance vivificatrice* qui fait leur *valeur* [4].

[1] « Fons vitæ charitas Dei est. Nec vivere animam dixerim quæ de illo non hauserit; haurire porro quomodo potest nisi fuerit præsens ipsi fonti, qui charitas est, quæ Deus est ? » S. Bern., De præcepto et Dispens.

[2] « Bonum depositum custodi per Spiritum Sanctum, qui habitat in vobis. » II Tim., i, 14.

« Omnia enim vestra sunt ; vos autem Christi ; Christus autem Dei. » I Cor., iii, 22, 23.

[3] « Deus diligendus est quibuscumque modis dici potest ; quia non potest nimis dici, quod non potest nimis diligi. » Hugo a S. Victore, In alleg. vet. Test., l. 3 sup. Exod., c. 4.

[4] « Si linguis hominum loquar, et angelorum... Si habuero

Jésus *reçoit avec reconnaissance* tout ce que Lui donne son Prêtre, mais *à la condition* que *le cœur* y ait une large part [1].

Une offrande *insouciante* de lui-même ou de son zèle, Le laisserait *indifférent.*

Une offrande *réservée* et *froide* prendrait presque le caractère d'un *outrage à l'amour.*

Une offrande uniquement *de raison* semblerait quelque chose de *purement officiel,* qui blesserait sûrement la *délicatesse* de l'amour.

Une offrande qui ne reposerait pas avant tout sur une *reconnaissance d'amour* pour les dons reçus, dénoterait une *coupable inintelligence* du plus impérieux des devoirs [2].

Quand on a été tant aimé, il n'y a qu'une réponse qui puisse *satisfaire pleinement* et celui qui *donne* et celui qui *reçoit :* l'*amour* [3].

Toutes les considérations destinées à esquiver

prophetiam... et omnem scientiam... et omnem fidem, ita ut montes transferam... et si tradidero corpus meum ita ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest. » I Cor., xiii, 1-3.

[1] « Non intendit Deus ad munus, sed in corde videt, et quem videt cum charitate offere, ipsius sacrificium respicit. » S. Aug., Tract. 5 sup. Ep. Joan., c. 3.

[2] « Si dona Dei accipis, quare vicissitudinem dilectionis non rependis ? Aut dona illius (si potes) respue ; vel si dona illius respuere non potes, vicissitudinem dilectionis repende. » Hugo a S. Victore, l. 4 de Anima, c. 9.

[3] « Plus debet qui plus accipit. Reddamus ergo amorem pro sanguinis pretioso. » S. Amb., In Luc., c. 7.

les *rigoureuses exigences* de l'amour, seraient plutôt *coupables,* — ou tout au moins *indignes d'un cœur de Prêtre* que Jésus a pour ainsi dire *submergé* dans les flots de *son amour* [1].

Ce serait une erreur de mettre en avant son *caractère* et son *tempérament,* sous prétexte que l'on n'est pas *porté naturellement* aux manifestations extérieures et aux ardeurs de l'amour. L'amour divin n'est nullement une question de *sentiment* et de *dévotion sensible* [2], mais simplement une question de *générosité* et d'*énergie de volonté* [3].

C'est-à-dire qu'il faut *vouloir aimer* Jésus et le Lui *prouver* [4]; — qu'il faut *se convaincre* de la *nécessité de L'aimer* [5] et en comprendre toute la

[1] « Dilige illum, dilige te propter illum ; dilige dona illius propter illum. Dilige illum, ut fruaris illo ; dilige te, quod diligeris ab illo. Dilige in donis illius, quod data sunt ab illo. Illum tibi et te illi dilige ; dona illius ab illo tibi propter te. » Hugo a S. Victore, l. 4 de Anima, c. 9.

[2] « Filioli mei, non diligamus verbo, neque lingua, sed opere et veritate. » I Joan., iii. 18.

[3] « Si nolumus frustra Deum quærere, quæramus veraciter, quæramus frequenter, quæramus perseveranter. » S. Bern., Serm. 2 ad fratr.

[4] « Non tepide aut negligenter, seu perfunctorie quærendus est Deus ; sed corde ardenti, et omnino infatigabiliter quæri decet. » S. Bern., Serm. 75 sup. Cant.

[5] « Non necessitas, quæ ex divina dilectione procedit, minuit dilectionem, sed auget. » S. Thom., De Perf. vitæ spirit., c. 12.

douceur [1], — qu'il faut être *décidé* à prendre tous les moyens de *demeurer fidèle* aux obligations sacrées de l'amour [2], — qu'il faut faire passer ce devoir *avant tous les autres* et être *persuadé* que la *sainteté* et l'*éternité* en dépendent [3].

Si avec cela on éprouve parfois des émotions et des ardeurs *sensibles,* ça peut être un *adjuvant,* mais non une *nécessité.*

Que le Prêtre, quel qu'il soit, doué de n'importe quel tempérament, ait à cœur d'*aimer Jésus* et de Lui rendre *par l'amour* tout ce qu'il en a reçu, et Jésus se fera Lui-même sa *lumière,* sa *joie,* sa *douceur,* ses *délices* et sa divine *suavité !* [4]

Qu'il donne à *sa vie sacerdotale* ce caractère d'un vrai disciple de Jésus qui s'applique *à vivre d'amour* pour son Maître, comme Jésus a vécu

[1] « Hunc ergo semper Christum quæramus, et inventum tam fortiter, tam suaviter, tam dulciter teneamus, ut eum non amittamus. » S. Aug., Serm. 43 ad fratres in eremo.

[2] « Quo Deus laboriosius quæritur, eo se quærentibus laxius aperitur. » S. Greg. Mag., l. 6 in I Reg., c. 3.

[3] « Super omnia autem hæc, charitatem habete, quod est vinculum perfectionis. » Col., iii, 14.

[4] « Si vis verum quærere, Deus est deliciæ tuæ, requies tua, sanitas tua, gaudium tuum, felicitas tua, refrigerium tuum, amœnitas tua ; et quidquid sancte possit desiderare anima tua, totum tibi Deus erit. » S. Aug., Serm. 50 ad frat. in eremo.

d'amour pour son Père, et il passera *en faisant le bien !* [1]

Qu'il rende *sa piété onctueuse* et *sa spiritualité amoureuse* [2], et il trouvera aisément le chemin du *Cœur* de son tendre Maître et il voudra y *pénétrer* pour y *demeurer !* [3]

Qu'il recoure sans cesse à l'*amour* qu'il porte à Jésus, pour accomplir toutes les autres *obligations* de son Sacerdoce, et il sera pour Jésus *un Prêtre selon son cœur !* [4]

[1] « Ille verus est discipulus Christi, qui semper in ejus doctrina et sermone, nec unquam per aliquam tentationem separatur ab ejus dilectione. » S. Bonav., Serm. 2 dom. oct. Paschæ.

[2] « Pietas timore inchoatur, charitate perficitur. » S. Aug., De vera relig., c. 17.

[3] « Habentes ergo Pontificem magnum Jesum Filium Dei... adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiæ. » Hebr., iv, 14, 16.

[4] « Et suscitabo mihi sacerdotem fidelem, qui juxta cor meum et animam meam faciet : et ædificabo ei domum fidelem, et ambulabit coram Christo meo omnibus diebus. » I Reg., ii, 35.

EXAMEN

Le précepte de l'amour divin est le plus doux en même temps que le plus essentiel des préceptes. — Est-ce ainsi que je l'ai envisagé ? Ou, à cause des renoncements et des sacrifices qu'il m'imposait, ne l'ai-je point négligé, et n'ai-je pas apporté des réserves dans mon amour ?

Le Prêtre, qui est par vocation spéciale l'homme du devoir, est tenu d'aimer plus que les autres et d'être un exemple dans la vie d'amour, s'il veut être un exemple dans la pratique des vertus. — Est-ce ainsi que j'ai compris mes obligations sacerdotales ? Suis-je vraiment persuadé qu'en tant que Prêtre, mon amour doit être plus ardent et plus profond que celui des simples fidèles ; et que l'amour est inséparable de mon Sacerdoce ?

Jésus est l'objet suprême de l'amour des âmes ici-bas. Nous Lui devons tout et c'est par Lui que nous devons aller à Dieu, comme c'est en Lui que se consomme l'amour que tous les rachetés doivent à leur divin Sauveur. — Est-ce que j'aime vaguement le bon Dieu, ou mon amour se porte-t-il sur Jésus ? Cherché-je à mieux connaître Jésus, afin de Le mieux aimer ?

Jésus tient-Il vraiment la première place dans ma vie? Vais-je à Lui par besoin du cœur, et trouvé-je mon bonheur à L'aimer et à Le servir?

Jésus veut être aimé de ses Prêtres. Il les a trop aimés pour ne pas vouloir être payé de retour. — Ai-je bien compris que ce que Jésus attend avant tout de moi, c'est l'amour? Jésus est-Il satisfait de l'amour que je Lui porte? Est-ce que je vis assez d'amour, pour être vraiment un Prêtre selon le cœur de Dieu?

Sujet fécond d'examen, capable de me conduire à la sainteté.

PRIÈRE

O JÉSUS, Vous qui êtes tout amour, et qui ne faites des saints que pour en être aimé, daignez m'obtenir la grâce de comprendre la nécessité et l'excellence de l'amour, pour parvenir à la sainteté.

Brûlez mon cœur des feux de votre charité divine ; rendez-moi insipides toutes les affections de la terre ; tournez mon âme vers la contemplation de vos éternelles perfections et remplissez ma vie des divines suavités de votre unique amour.

Je suis votre Prêtre, ô Jésus : regardez-moi avec bonté. Vous m'avez fait Prêtre pour Vous aimer : oh ! laissez-moi puiser dans votre cœur l'amour dont j'aspire à brûler pour Vous.

Puisque le Sacerdoce n'est qu'amour, conservez dans mon cœur le foyer d'amour que Vous y avez allumé et dont les flammes devront me purifier et me rendre agréable à vos yeux.

Vous aimer, c'est ma suprême ambition. Vous aimer par mon Sacerdoce, c'est ma plus douce consolation. Je veux être à Vous comme Vous êtes à moi, et Vous aimer comme Vous m'avez aimé.

Ainsi soit-il.

Pratique. — M'appliquer à vivre d'amour, pour répondre à tous les desseins de Jésus sur moi.

Oraison jaculatoire. — *O Marie, Mère du bel amour, vous qui avez mission d'apprendre aux Prêtres à aimer Jésus comme ils en sont aimés, soyez mon éducatrice et embrasez mon cœur d'amour pour le Jésus de mon Sacerdoce.*

DEUXIÈME JOUR

Raisons essentielles de l'amour du Prêtre pour Jésus

« Nos ergo diligamus Deum, quoniam Deus prior dilexit nos. »

I Joan., IV, 19

DIRECTOIRE

Tout parle d'amour dans le Sacerdoce du Prêtre. C'est par pur amour que Jésus se choisit des Prêtres. C'est par un amour tout de miséricorde que, sans avoir égard à leurs misères, Il les honore de son propre Sacerdoce. C'est par un amour de tendresse infinie qu'Il se livre à eux pour qu'ils soient dans le monde les dispensateurs de ses grâces, de son amour et de sa vie.

En retour, le Prêtre est tenu d'aimer, d'aimer autant qu'il a été aimé, d'aimer de la même manière qu'il a été aimé. Son Sacerdoce le ramène sans cesse au foyer de l'amour, à Jésus qui est tout amour, à Jésus qui est venu allumer ici-bas le feu de l'amour, à Jésus dont le désir suprême est de voir les âmes vivre d'amour, surtout celles qu'Il a le plus aimées : les âmes sacerdotales.

Que le Prêtre se persuade qu'il ne peut être un Prêtre tel que Jésus le veut et tel qu'Il en a besoin pour accomplir la mission qu'Il lui a confiée, s'il ne fait pas de l'amour de son divin Maître la passion de sa vie.

L'amour tient à l'essence même de son Sacer-

doce ; au point que s'il ne vit pas d'amour, il ne peut vivre de sa grâce sacerdotale ; s'il ne s'inspire pas en tout de l'amour de Jésus, il ne peut Lui ressembler ; s'il ne puise pas constamment en Jésus l'amour qui vivifie, il n'accomplira qu'un ministère insuffisant et infructueux.

Quel bonheur de devoir aimer et de ne pouvoir rien produire sans amour ! Le Prêtre chantera éternellement les miséricordes de Jésus pour avoir été consacré de la sorte à l'amour et pour avoir reçu une telle mission de charité divine.

PREMIÈRE MÉDITATION

Jésus, foyer d'amour et centre de vie pour le Prêtre

1. — **Jésus, principe et fin du Sacerdoce du Prêtre.**

Le Prêtre *vient* de Jésus : et Jésus est *amour*.

Le Prêtre reçoit de Jésus la *même mission* que Jésus a reçue de son Père : et cette mission est une mission de *miséricorde* et d'*amour* [1].

Le Prêtre est Prêtre avant tout pour *révéler* son Maître, pour L'*aimer* et Le *faire aimer*. L'amour est la *raison essentielle* de son Sacerdoce et Jésus est le *foyer de l'amour* [2].

Le Prêtre ne peut rien enseigner sans *l'apprendre* de Jésus : et les paroles de Jésus sont esprit et vie [3], parce qu'elles sont inspirées et vivifiées *par l'amour* [4].

[1] « Magis proprium est Deo misereri et parcere, propter ejus infinitam bonitatem. » S. Thom., 2ª 2æ, q. 21, a. 2.

« Induite vos ergo, sicut electi Dei, sancti et dilecti viscera misericordiæ. » Col., iii, 12.

[2] « Cui Deus portio est, nihil debet curare nisi Deum. » S. Amb., De Esau, c. 2.

[3] Joan., vi, 64.

[4] « In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi. » Col., ii, 3.

Le Prêtre ne peut *vivre* de la grâce et en *faire vivre* les âmes, que s'il la *puise* en Jésus qui, dans son amour, lui en a confié le dépôt [1].

Pour recevoir le caractère sacerdotal comme pour exercer son Sacerdoce, le Prêtre *tient à Jésus* par toutes les fibres de son âme. Il ne pourrait s'en *détacher* un seul instant, sans *cesser* d'être Prêtre [2].

Et comme son caractère sacerdotal est *indélébile,* il est et reste Prêtre. De sorte que *partout* où il y a *un Prêtre,* il y a *Jésus* qui *se communique* à lui et *vivifie* son Sacerdoce [3].

Le Prêtre, à vrai dire, n'est jamais seul. A lui de se considérer habituellement *en compagnie* de Jésus son Maître [4].

A lui de *recourir* sans cesse à Jésus le Souverain Prêtre, de qui *il dépend* [5], pour qui *il*

[1] « Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris. » Is., XII, 13.

« Origo fontium et fluminum, mare est ; virtutum et scientiarum, Dominus Jesus Christus. » S. Bern., Serm. 13 sup. Cant.

[2] « Christus est via, veritas et vita : ipse est per quem venias, ad quem venias, et quo pervenias. » S. Bonav., Sup. Ps. 76.

[3] « In quo enim vivimus, et movemur, et sumus. » Act., XVII, 28.

[4] « Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum. » Joan., XVII, 24.

[5] « Verus minister altaris Deo, non sibi, natus est. » S. Petr. Dam., In Ps. CXVIII, 1.

vit [1] et par qui seul *il opère* les œuvres de son Sacerdoce [2].

Peut-on supposer des relations *plus intimes* entre deux êtres, et, dès lors, une union *plus tendre* et *plus amoureuse ?* [3]

Dépendre ainsi l'un de l'autre et *ne pas s'aimer,* serait une *monstruosité* [4].

Tout tirer d'un principe unique et *ne pas en vivre,* serait se condamner à une *impuissance* totale [5].

N'avoir de *raison d'être* que pour exercer un Sacerdoce divin et n'en point faire son *centre de vie,* équivaudrait à un véritable *aveuglement* et à un *mépris* de sa grâce sacerdotale [6].

Le Prêtre ne *se comprend,* que s'il se voit *en Jésus* [7].

[1] « Mihi vivere Christus est. » PHIL., I, 21.

[2] « Sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite, sic nec vos, nisi in me manseritis. » JOAN., XV, 4.

[3] « Cum Deo sacerdos familiariter agit. » S. EPHR., De Sacerd.

[4] « Qui amicitiis Christi non vult pensare obsequium, contemptus sui gratuitum incurret supplicium. » S. JOAN. CHRYS., Hom. 1 in Joan.

[5] « Sine me, nihil potestis facere. » JOAN., XV, 5.

[6] « Quia tu scientiam repulisti repellam te, ne sacerdotio fungaris mihi. » OSEE, IV, 6.

[7] « Vos cognoscetis quia ego sum in Patre, et vos in me, et ego in vobis. » JOAN., XIV, 20.

Le Prêtre *ne vit* vraiment, que s'il vit *de la vie de Jésus* [1].

Le Prêtre n'est *saint,* que s'il puise sa sainteté *en Jésus* [2].

Le Prêtre n'est *puissant en œuvres,* que s'il n'agit que dans l'*esprit* et la *grâce* de Jésus [3].

Le Prêtre *ne réalise* l'idéal de son Sacerdoce, que si l'amour *l'identifie* à Jésus [4] et les consomme tous deux *dans l'unité* [5].

Toute l'histoire passée, présente et future de la vocation sacerdotale, repose sur cette douce et fondamentale vérité : que le Prêtre *est Prêtre pour Jésus* [6] et que Jésus est *tout pour le Prêtre* [7].

[1] « Vivo autem, jam non ego ; vivit vero in me Christus. » Gal., ii, 20.

[2] « Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis. » I Cor., iii, 16.

[3] « Amen, amen dico vobis : qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet. » Joan., xiv, 12.

[4] « Semper tibi in sinu sit, semper in manu, quo tu omnes in Jesum et sensus dirigantur et actus. » S. Bern., Serm. 3 Ascens. Dom.

[5] « O mi Jesu pro me crucifixe, eviscera te in me, et clavis tui amoris te in me totum confige. » S. Bernard. Sien., In suis Aspirationibus.

[6] « Separavi vos a cæteris populis, ut essetis mihi. » Lev., xx, 26.

[7] « O bone Jesu, accipe me tu, et trahe me ad te, ut tuus sim imitatione et dilectione, sicut tuus sum conditione et creatione. » S. Aug., In medit., c. 30. in fine.

2. — **Le Prêtre a été orienté vers Jésus en vue de son Sacerdoce.**

Il faudrait avoir la clairvoyance de Jésus pour saisir les *premiers indices* de la vocation sacerdotale dans un jeune cœur et en observer le pieux *épanouissement*.

Toutefois, à l'appel divin, Jésus *s'est manifesté* à l'âme de son choix et *l'a attirée* vers Lui [1].

C'est *Jésus* que l'aspirant au Sacerdoce a *entrevu* [2] ; Jésus, dont il a entendu l'*appel* [3] ; Jésus, dont les *attraits* l'ont charmé ; Jésus, dont l'*amour* l'a ravi [4] ; Jésus, à qui il a aspiré de *se livrer* et de *se consacrer* [5] ; Jésus, pour qui il a rêvé de *donner sa vie* [6].

[1] « Vocatio refertur ad auxilium Dei, interius moventis et excitantis mentem. » S. Thom., 1, 2, q. 113, a. 1.

[2] « Vocatus est a Christo ille, cui dictum est : Sequere me. Hic secutus est Christum, quoniam vocatus est a Christo. » S. Laur. Just., l. 2, De Spirit. resur., c. 22.

[3] « Vocasti et clamasti, et rupisti surditatem meam. » S. Aug., l. 10 Confess., c. 27.

[4] « Dei vocatio nullum cogit, nec mentem eorum qui virtutem volunt contemnere ullo modo violentat ; sed hortatur quidem ac consulit, et omnibus modis bonos esse persuadet. » S. Joan. Clim., Hom. 8 super Matth.

[5] « Tametsi Deus nos vocet, expectat tamen ut sponte accedamus. » S. Joan. Chrys., Serm. 1, De Verbis Apost., Habentes eumdem spiritum.

[6] « Ipse homo Dei nomini consecratus, et Deo devotus, in quantum mundo moritur, ut Deo vivat, sacrificium est. » S. Aug., l. 19, De Civ. Dei, l. 10, c. 6.

Le *Sacerdoce* n'est apparu à son âme que dans le *rayonnement* lumineux de Jésus [1].

Les *vertus sacerdotales* n'ont été à ses yeux qu'un *reflet* de la sainteté de Jésus [2].

La *mission* sanctificatrice et rédemptrice du Prêtre ne lui a paru si grande et si belle, que parce qu'elle est une *continuation* de la mission de Jésus [3].

Dans le cours des années de la jeunesse, *Jésus* est resté le pur et éclatant soleil qui a *éclairé* la route et *guidé* les pas du futur Prêtre [4].

Le *péché* a été fui et combattu, pour conserver l'*amitié de Jésus* [5].

La *piété* a eu des charmes, parce qu'elle *rapprochait* de Jésus [6].

[1] « Ut Deus det vobis spiritum sapientiæ, et revelationis, et agnitionis ejus; illuminans oculos cordis vestri, ut sciatis quæ sit spes vocationis ejus. » Eph., I, 17, 18.

[2] « Veritatem autem facientes in charitate, crescamus in illo per omnia, qui est caput Christus. » Eph., IV, 15.

[3] « Sicut misit me Pater, et Ego mitto vos. Hæc cum dixisset, insufflavit et dixit eis : Accipite Spiritum sanctum. » Joan., XX, 21, 22.

[4] « Vos autem populus acquisitionis, qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum. » I Petr., II, 9.

[5] « Habentes itaque, fratres, fiduciam in introitu sanctorum in sanguine Christi... et sacerdotem magnum super domum Dei : accedamus cum vero corde... aspersi corda a conscientia mala. » Hebr., X, 19, 22.

[6] « Ad Deum tendimus itinere pietatis. » S. Aug., l. 3 De lib. Arbitr., c. 21.

La *vertu* s'est fortifiée, parce que la grâce en était continuellement *puisée* en Jésus [1].

Le *mépris du monde* s'est accentué, parce que l'âme *n'y trouvait pas* Jésus [2].

L'*amour divin* est devenu la sublime passion du cœur, parce qu'il *unissait* plus étroitement à Jésus [3].

L'*esprit de sacrifice* a été généreusement cultivé, parce qu'il était nécessaire pour devenir le *disciple* de Jésus et Lui *ressembler* [4].

Lorsque le lévite a entrevu *de plus près* le Sacerdoce, Jésus lui est apparu encore plus *beau,* plus *attrayant,* plus divinement *aimable* [5].

Les *derniers attraits* trompeurs du monde se sont *évanouis* [6], la *sainteté* a été plus ardemment

[1] « Sufficit tibi gratia mea, nam virtus in infirmitate perficitur. » II Cor., xii, 9.

[2] « Christianus qui mundum non possidet, hic totum possidet Salvatorem. » S. Amb., Serm. 51 de Juda.

[3] « Verus amor nullum patitur medium inter se et objectum, quod est Deus. » S. Bonav., De 7 Itin., itin. 4, dist. 6.

[4] « Et qui non bajulat crucem suam et venit post me, non potest meus esse discipulus. » Luc., xiv, 27.

[5] « O quanta aviditate appetendus est Jesus ! Unica enim salus est humana, totum bonum christianorum, et plenum gaudium bonorum. » S. Bonav., Serm. 4 dom. 12 post Pent.

[6] « Quam fallax et suspectum, quam instabile et transitorium est, quidquid hujus mundi amor parturit. » S. Aug., De Spir. et Anima, c. 49.

désirée [1], l'*amour* de Jésus a remporté les dernières *victoires* [2] et l'âme *s'est livrée* sans réserve à l'action transformatrice de son Bien-Aimé [3].

On ne vit pas ainsi les années de sa jeunesse dans l'*attrait* et le *culte* de Jésus, pour *briser* ensuite avec Lui des liens que l'*amour* a si puissamment formés [4].

L'habitude prise de *considérer* Jésus et de *s'orienter* vers Lui *dirige* inconsciemment le cœur dans ses aspirations à la vertu et à la sainteté.

Les *joies illuminatrices* goûtées dans le *service personnel* de Jésus créent un besoin intime de *bonheur* que *Jésus seul* peut satisfaire [5].

L'*idéal rêvé* dans la vision future du Sacerdoce ne peut *s'évanouir* au pied de l'autel dont le nouveau Prêtre se dispose à faire l'ascension ; tout au contraire, *il y brille* d'un nouvel éclat,

[1] « Crescite vero in gratia et in cognitione Domini nostri et Salvatoris, Jesu Christi. » II Petr., iii, 18.

[2] « Mihi mundus crucifixus est, et ego mundo. » Gal., vi, 14.

[3] « Anima Deum amans, cunctis suis renuntiat affectionibus, et tota soli incumbit amori, ut possit respondere amori, in reddendo amore. » S. Aug., In Manuali, c. 20.

[4] « Omnia prætereunt, præter amare Deum. » S. Bonav., Sup. Psal. 114.

[5] « In quo corporaliter habitat plenitudo deificæ voluptatis, in quo anima absorpta proficit, omniaque ejus desideria consummantur. » S. Bonav., Serm. 4 dom. 12 post. Pent.

pour *se perpétuer* en Jésus devenu pour jamais le centre de vie du Prêtre [1].

3. — Le Prêtre, depuis sa consécration sacerdotale, trouve tout en Jésus.

Jésus ne peut pas avoir *tant fait* pour conduire une âme jusqu'au Sacerdoce, sans être en quelque sorte tenu de *continuer* ses grâces et ses tendresses à l'âme de son choix [2].

Jésus *se réserve* son Prêtre pour Lui-même, et *Il se livre* à lui dans la même plénitude.

Il le retire du monde, pour le consacrer *aux choses du ciel* [3]. Il *remplit* ainsi son esprit de *pensées célestes,* son cœur d'*amour divin,* sa volonté de désirs *conformes* aux siens [4].

Il *s'offre* à lui pour en être *étudié.* Il *se révèle* à son âme, pour en être *contemplé* [5].

[1] « Altaria tua, Domine virtutum, Rex meus et Deus meus, Beati qui habitant in domo tua, Domine : ascensiones in corde suo disposuit in valle lacrimarum. » Ps. LXXXIII, 4, 6.

[2] « Perfecte sperate in eam, quæ offertur vobis, gratiam, in revelationem Jesu Christi. » I Petr., I, 13,

« Potens est autem Deus omnem gratiam abundare facere in vobis. » II Cor., IX, 8.

[3] « Omnis namque pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur in iis quæ sunt ad Deum. » Hebr., V, 1.

[4] « Quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens. Quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram. Mortui enim estis, et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo. » Col., III, 1-3.

[5] « Inspice, et fac secundum exemplar quod tibi monstratum est. » Exod., XXV, 40.

Il lui donne *sa doctrine,* pour la *défendre* [1] et l'*enseigner* [2]. Il lui confie *ses grâces,* pour s'en *purifier* et les *dispenser* [3].

Il lui *trace la voie* et marche devant lui, pour être sa *lumière* et sa *vérité* [4].

Il en fait le *héraut de l'amour divin,* pour qu'il en *brûle* et en *embrase* les âmes [5].

Il l'établit le *geôlier de l'enfer* [6], pour en fermer l'entrée aux pécheurs et les offrir *en trophée* à sa miséricorde [7].

Il le fait *sacrificateur* avec Lui, pour *s'immoler* par ses mains sur tous les autels du monde [8].

Il le constitue le noble *gardien* du Sacrement eucharistique, pour *maintenir sa présence* parmi

[1] « Quoniam in defensione evangelii positus sum. » Phil., I, 16.

[2] « Per quem accepimus gratiam et apostolatum, ad obediendum fidei in omnibus gentibus pro nomine ejus, in quibus estis et vos vocati Jesu Christi. » Rom., I, 5, 6.

[3] « Ita et Dominus ordinavit iis qui evangelium annuntiant, de evangelio vivere. » I Cor., IX, 14.

[4] « Ego sum lux mundi. Qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ. » Joan., VIII, 12.

[5] « Qui facit ministros suos flammam ignis. » Hebr., I, 7.

[6] « Noli timere... Ecce sum vivens in sæcula sæculorum, et habeo claves mortis et inferni. » Apoc., I, 17, 18.

[7] « Deo autem gratias, qui semper triumphat nos in Christo Jesu. » II Cor., II, 14.

[8] « Hoc est corpus meum quod pro vobis tradetur : hoc facite in meam commemorationem. » I Cor., IX, 24.

les hommes [1] et leur *dispenser* le pain du voyageur qui donne la vie éternelle [2].

Il le place auprès des *berceaux* et du lit des *mourants,* pour *purifier* les uns, en son nom, à leur entrée dans la vie [3], et pour *ouvrir le ciel* aux autres, en les jetant dans les bras de sa miséricorde [4].

Il le met *sur le chandelier,* pour qu'il *brille* par la pureté de sa doctrine et de sa vertu [5].

Il en fait le *sel de la terre* [6], pour qu'il conserve au monde la *vie divine* qui purifie et vivifie les âmes [7].

Comment le Prêtre serait-il *à la hauteur* de

[1] « Sic nos existimet homo ut ministros Christi, et dispensatores mysteriorum Dei. » I Cor., iv, 1.

[2] « Ego sum panis vitæ. Patres vestri manducaverunt manna in deserto, et mortui sunt... Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum. » Joan., vi, 48, 52.

[3] « Baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. » Mat., xxviii, 19.

[4] Infirmatur aliquis in vobis ? Inducat presbyteros ecclesiæ, et orent super eum, ungentes eum oleo in nomine Domini... et si in peccatis sit, remittentur ei. » Jac., v, 14.

[5] « Vos estis lux mundi. Neque accendunt lucernam et ponunt eam sub modio, sed super candelabrum... Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est. » Mat., v, 14-16.

[6] « Vos estis sal terræ. » Mat., v, 13.

[7] « Sermo vester semper in gratia sale sit conditus. » Col., iv, 6.

son Sacerdoce, s'il ne faisait de Jésus *le tout de sa vie ?* [1]

Comment Jésus exercerait-Il *son action* dans l'âme de son Prêtre, si celui-ci n'était constamment attentif *à suivre* ses inspirations et *à accomplir* ses volontés ? [2]

Comment même *concevoir* un Prêtre, qui *n'est rien* sans Jésus, qui *ne peut rien* sans Jésus, qui *ne possède rien* sans le recevoir de Jésus, qui n'a *aucun pouvoir* sans que Jésus le lui communique, qui n'accomplit *aucune mission* sans qu'elle ne lui soit déléguée par Jésus ; et qui *n'irait pas* sans cesse à Jésus pour être *éclairé* et *instruit, réconforté* et *affermi, dirigé* et *vivifié ?* [3]

Son *esprit* doit être constamment *préoccupé* de Jésus, de sa gloire, de ses intérêts, de la mission qu'il en a reçue [4].

Son *cœur* doit être *porté* avec véhémence

[1] « Omnia et in omnibus Christus. » Col., iii, 11.

[2] « Aptet vos in omni bono, ut faciatis ejus voluntatem : faciens in vobis quod placeat coram se per Jesum Christum, cui est gloria in sæcula sæculorum. Amen. » Hebr., xiii, 2.

[3] « Deus omnis gratiæ, qui vocavit nos in æternam suam gloriam, modicum passos ipse perficiet, confirmabit, solidabitque. » I Petr., v, 10.

[4] « Nihil tam pulchrum atque jucundum, quam ipsum solum mentis intuitu, et cordis aviditate contemplari Deum. » S. Aug., In lib. Med., c. 27.

vers ce centre divin de toutes ses affections [1].

Sa *volonté* doit être *enchaînée,* sous l'influence des lumières de son esprit et des ardeurs de son cœur, aux *volontés divines* de Jésus pour l'accomplissement desquelles il doit *vivre* et *mourir* [2].

4. — **Le Prêtre possédera éternellement en Jésus la plénitude de son Sacerdoce.**

Le Prêtre, comme Jésus son Maître, a une *mission* admirable et toute divine à accomplir sur la terre [3].

Toutes ses *forces,* tous ses *instants,* tous ses *talents,* toutes ses *études,* toutes ses *réflexions,* toutes ses *énergies,* tout son *zèle,* toutes ses *vertus,* tout son *amour,* toute sa *vie,* appartiennent à son Sacerdoce et doivent être mis *à la disposition* de Jésus le souverain Prêtre [4].

Jésus veut *se retrouver* dans son Prêtre. C'est pourquoi *Il l'assiste* sans cesse et *influe* sur toutes les puissances de son âme pour le remplir de ses *lumières,* de ses *grâces,* de sa *sainteté,* de

[1] « Hæc est vita cordis nostri, cum Deum suum contemplatur, et ipsa sua contemplatione suaviter reficitur. » S. Aug., l. 2 de Trin.

[2] « Qui facit voluntatem Dei, manet in æternum. » I Joan., II, 17.

[3] « Pro Christo ergo legatione fungimur. » II Cor., v, 20.

[4] « Et ponam zelum meum in te. » Ezech., xxiii, 25.

sa *toute-puissance,* de son *amour* et de sa *vie* [1].

Par l'ordination, Jésus *s'est emparé* de l'âme sacerdotale et Il y a imprimé son Sacerdoce en caractères *indélébiles.* Cette consécration est *éternelle* en durée. Le Prêtre est Prêtre *pour l'éternité* [2].

Sur la terre, le Prêtre doit *vivre* de l'esprit, de la grâce, de la force vitale de *son Sacerdoce.* Mais là ne se bornent pas les desseins adorables de Jésus se choisissant et se consacrant des Prêtres.

A la vie du temps succède la vie éternelle. Au Sacerdoce terrestre devra succéder le *Sacerdoce éternel* [3].

Le Prêtre sera Prêtre *au ciel* comme Il l'est ici-bas. Il sera Prêtre *du même Sacerdoce* dont il aura vécu sur la terre [4].

Il puisera là-haut son Sacerdoce à la même *source unique :* Jésus [5].

[1] « Zelus Dei gratia est, qui exquirit, qui supervenit, qui se juste infundit pectori. Zelus Dei vita est. » S. Ambr., Super Ps. 118, Serm. 18, c. 3.

« Qui non zelat, non amat. » S. Ambr., Ibid., c. 13.

[2] « Unctio eorum in sacerdotium sempiternum. » Exod., xl, 13.

[3] « Statuit illi testamentum pacis, et principem fecit eum, ut sit sacerdotii dignitas in æternum. » Eccli., xlv, 30.

[4] « Sacerdotis thronus in cœlis collocatus est ; ideo de cœlestibus negotiis pronuntiandi habet potestatem. » S. Joan. Chr., Hom. 5 de Verb. Isaiæ.

[5] « Christus est fons totius sacerdotii. » S. Thom., 3 p., q. 22, a. 4.

Il sera éternellement vivifié par la *même puissance* sacerdotale : celle de Jésus [1].

Il ne fera *qu'un,* au séjour des Bienheureux, avec Jésus le Prêtre éternel qui plongera dans son sein, pour se les unir *sans fin,* tous ceux qu'ici-bas Il aura honorés de son Sacerdoce [2].

Jésus est la *destinée* du Prêtre à un titre spécial, celui de son Sacerdoce.

Et s'Il doit être dans la Patrie le *tout unique* et la *plénitude parfaite* du Sacerdoce du Prêtre, Il ne serait pas dans l'exil le *foyer de l'amour* et le *centre de vie* de l'âme sacerdotale ?

Qu'y a-t-il de *plus enviable* pour le Prêtre que de *ne vivre* que pour Jésus son Maître ?

Qu'y a-t-il de *plus sanctifiant,* que de faire de Jésus la *passion de sa vie ?*

Qu'y a-t-il de *plus essentiellement sacerdotal,* que de *vivre d'amour* pour Jésus le Souverain Prêtre, la vertu, la gloire, l'amour et la félicité du Sacerdoce ? [3]

[1] « Amen dico vobis, quod vos qui secuti estis me, in regeneratione, cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel. » Mat., xix, 28.

[2] « Ut omnes unum sint, sicut tu, Pater, in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint. » Joan., xvii, 21.

[3] « Quis ergo nos separabit a charitate Christi. » Rom., viii, 35. « Charitas Christi urget nos. » II Cor., vii, 14.

DEUXIÈME MÉDITATION

L'amour, indispensable au Prêtre pour répondre aux desseins de Jésus sur lui

I. — Sans amour, le Prêtre ne peut pratiquer les vertus de son état.

1. — Nécessité de la vertu pour le Prêtre.

Par le fait de son Sacerdoce, le Prêtre est tenu d'*acquérir* et de *pratiquer* la vertu [1].

Le choix que Jésus a fait de lui indique clairement *sa volonté formelle* de lui voir pratiquer toutes les vertus [2].

Il le soustrait au monde [3] pour l'éloigner des dangers qui pourraient *compromettre* sa vertu [4].

Il le consacre aux choses éternelles, dont l'oc-

[1] « Sacerdotes tui induantur justitiam. » Ps. CXXXI, 9.

[2] « Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis. Amen, amen, dico vobis, non est servus major domino suo ; neque apostolus major est eo qui misit illum. » JOAN., XIII, 15, 16.

[3] « Ego elegi vos de mundo. » JOAN., XV, 19.

[4] « Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos a malo. » JOAN., XVII, 15.

cupation lui parle éloquemment de *piété* et de *vertu* [1].

Il s'en fait un disciple privilégié, afin de faire *revivre* en lui toutes ses vertus [2].

Il serait *anormal* de se figurer un Prêtre qui ne fût pas *vertueux* [3].

Il serait *paradoxal* qu'un Prêtre soit chargé d'enseigner la vertu, *sans la pratiquer* lui-même [4].

L'*obligation* imposée à tout homme d'observer les préceptes de la loi, de rendre à Dieu le culte qui lui est dû, de fuir le péché et de vivre des principes de la foi, — ce qui est en fait pratiquer la vertu, — est *plus rigoureuse* encore, lorsqu'elle s'adresse à l'élu du Seigneur honoré du Sacerdoce [5].

Toute vertu surnaturelle comporte un degré

[1] « In omnibus teipsum præbe exemplum bonorum operum. » Jac., v, 10.

[2] « Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus. » I Petr., ii, 21.

[3] « Non est verus discipulus, qui non imitatur magistrum ; non est vera imago, quæ similis non est auctori. » S. Joan. Chr., Hom. 35 sup. Mat.

[4] « Ne forte cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar. » I Cor., ix, 27.

[5] « Dignus plane debet esse vir, qui sequendus proponitur omnibus. » S. Ambr., l. 10 Epist. 82 ad Vercellens. Eccles.

de *charité divine* [1]. L'*état de grâce* en est le fondement [2] ; et successivement *toutes les vertus* viennent en accroître l'*intensité* et la *perfection* [3].

Donc, pas de *vertu* sans amour. Pas de *pureté de conscience* sans amour. Pas d'*amitié divine* sans amour. Pas d'accomplissement des *devoirs d'état* sans amour. Pas d'âme *agréable à Jésus* sans amour. Pas de Prêtre *fidèle à sa vocation* sans amour [4].

2. — **Obligation d'une vertu plus grande pour le Prêtre.**

Le Prêtre est appelé par vocation à *prêcher d'exemple*. Ce qu'il enseigne aux autres, il doit le pratiquer tout le premier [5].

Le Prêtre a *la science* de la vertu. Il en ap-

[1] Finis autem præcepti est caritas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta. » I Tim., I, 5.

[2] « Sine gratia nullus potest mereri, nec in bono proficere, nec ad gloriam pervenire. » S. Bonav., l. 5, Compend. Theolog. verit., c. 3.

[3] « Quanto amor Dei vehementior, et intelligentior, et lucidior, tanto validius mentem in se rapit. » S. Bonav., l. 2 de prof. relig.

[4] « Quanto magis est charitas in homine, tanto magis est virtute præditus ; quanto autem minus, tanto minus inest ei virtus. » S. Aug., Ep. 29 ad Hieron.

[5] « Prædicator magis exemplo laboret, quam verbo ; magis lacrymosa prece, quam loquaci sermone. » S. Franc. Assis., In suis opusculis., coll. 17.

prend les *principes ;* il en applique les *règles ;* il en apprécie l'*excellence ;* il en connaît les *raisons fondamentales* et les *fruits merveilleux.*

Pour être conséquent avec lui-même, il est obligé de se considérer *plus tenu* à la pratique de la vertu, parce qu'il en *comprend* davantage l'*importance* et la *nécessité* [1].

S'il cessait de *croire* à cette obligation sacrée, il porterait une *sérieuse atteinte* à la sainteté de son état ; car, ne se croyant pas tenu plus que les autres à pratiquer la vertu, il serait exposé à se montrer souvent *trop indulgent* envers lui-même et *il ne se maintiendrait pas* à la hauteur de sa vocation [2].

Les choses défendues à tous, le sont *doublement* au Prêtre.

Bien des choses permises aux autres, ne lui *conviennent* pas toujours [3].

[1] « Propter quam causam admoneo te ut ressuscites gratiam Dei, quæ est in te per impositionem manuum mearum. Non enim dedit nobis Deus spiritum timoris, sed virtutis et dilectionis. » II Tim., i, 6, 7.

[2] « Ecce sacerdos factus es, et ad celebrandum consecratus : vide nunc ut fideliter et devote in suo tempore Deo sacrificium offeras, et teipsum irreprehensibilem exhibeas. Non alleviasti onus tuum, sed arctiori jam alligatus eo vinculo disciplinæ, et ad majorem teneris perfectionem sanctitatis. » Thom. a Kempis, De imit. Christi, l. 4, c. 5.

[3] « Quomodo enim potest sacerdos in exemplum observari a populo, dispar a multitudine ? » S. Ambr., l. 1, Ep. 6 ad Irenæum.

Parmi celles qui peuvent paraître *indifférentes,* il en est dont il lui est *préférable* de s'abstenir [1].

Le Prêtre ne peut s'en tenir à la *loi stricte* et se contenter d'éviter les *fautes graves ;* le sentiment de *sa dignité* et la délicatesse de *sa conscience* lui interdisent de mettre ainsi des *bornes* à la générosité de son *amour* [2].

Il ne s'agit pas pour lui de *subir* le joug et de ne porter que le fardeau qu'il ne peut *éviter ;* mais bien plutôt d'*embrasser l'effort* et de *porter avec courage* la croix de son Maître [3].

Le *secret* de cette générosité est dans l'*amour* [4].

Si le Prêtre aime *plus que les autres,* il sera *plus vertueux* [5].

Et comme, en tant que Prêtre, il est tenu à une

[1] « Nihil in sacerdotibus plebeium requiri, nihil populare, nihil commune convenit, cum studio atque usu et moribus inconditæ multitudinis. » S. Ambr., L. 1, Ep. 6 ad Irenæum.

[2] « Non mediocris virtus sacerdotalis est, cui cavendum non solum ne gravioribus flagitiis sit affinis, sed minimis quidem. » S. Ambr., l. 10, Ep. 82 ad Vercellens. Eccles.

[3] « Qui non accipit crucem suam, et sequitur me, non est me dignus. » Mat., x, 38.

« Jugum enim meum suave est, et onus meum leve. » Mat., xi, 30.

[4] « Non potest esse virtus, vel devotio, quæ ex amoris Dei radice non pullulat. » S. Bonav., l. 2, De Prof relig., c. 73.

[5] « Nihil ad partum boni operis sic hominem urget, sicut amor Dei in cordis utero conceptus. » S. Bonav., Serm. 3 in die Pent.

plus grande vertu que le reste des hommes, il est, par là même, tenu à un *plus grand amour* [1].

3. — Devoir de la perfection pour le Prêtre.

Plus une âme reçoit de *grâces,* et plus elle contracte l'*obligation* d'y correspondre [2].

Personne n'en reçoit de plus élevées que celle du *Sacerdoce :* d'où, pour le Prêtre des *devoirs spéciaux* inhérents à son caractère sacré [3].

Plus une âme entretient avec Jésus des *relations intimes,* et plus sa vie doit prendre le *caractère* de la sienne.

Les relations étroites de Jésus et de son Prêtre sont telles qu'elles portent *un cachet d'intimité* qui leur est propre : d'où, pour le Prêtre, la nécessité de mener une vie en *parfait unisson* avec Jésus [4].

[1] « Si Deus amas, ab opere tuo requiras : non enim potest ignis esse in paleis, et non ardere ; ergo nec ignis divini amoris in corde et opere potest vacare. » S. Bonav., Serm. 8 de SS. Apost., sup. Joan., 14.

[2] « Omni autem cui multum datum est, multum quæretur ab eo. » Luc., xii, 48.

[3] « Grave pondus, grave est periculum istius honoris ; gradus quippe iste, gradus casualis est, gradus judicialis est, nisi meritis illustretur dignitas unctionis, nobilitate morum, exercitatione virtutum, et instantia bonorum operum. » S. Bern., Serm. 1 in Cœna Dom.

[4] « Proponitur Christi familiaritatis sublimitas, officiorum fenore comparanda : cum Domino certa negotiatio copulatur, promittit enim, et exigit. » S. Joan. Chr., Hom. 2 in dictum Joan., 15.

Plus une âme devient entre les mains de Jésus *un instrument* de ses desseins adorables, et plus elle doit être *soumise* et *livrée* à son action divine [1].

C'est Jésus qui *vit* et *agit* dans son Prêtre. Jamais instrument n'a été *plus impuissant* par lui-même et *plus puissant* par la vertu de Celui qui le manie : d'où, pour le Prêtre, l'obligation de l'*abnégation* de tout lui-même [2] et l'*abandon total* aux volontés sacro-saintes de Jésus [3].

Une vertu, même plus qu'ordinaire, *ne suffit pas* au Prêtre ; il doit viser *plus haut* et s'efforcer d'atteindre à la *perfection* de son Maître [4].

Jésus s'est offert comme *son modèle ;* Il a fait plus que l'inviter à Le suivre, Il lui a imposé le devoir de *marcher sur ses traces ;* sans quoi Il n'aurait point pensé à en faire *son disciple* [5].

[1] « Dei enim sumus adjutores. » I Cor., III, 9.

« Bonum quod agimus, et Dei est, et nostrum : Dei, per prævenientem gratiam ; nostrum, per obsequentem liberam voluntatem. » S. Greg. Mag., l. 33 Moral., c. 20.

[2] « Tota religionis perfectio in voluntatis propriæ abdicatione consistit. » S. Bonav., In speculo discipl., p. 1, c. 4.

[3] « Benefaciat vobis Deus... et det vobis cor omnibus, ut colatis eum, et faciatis ejus voluntatem corde magno et animo volenti. » II Machab., I, 3.

[4] « Inspice, et fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est. » Exod., XXV, 40.

[5] « Sequere me. » Mat., IX, 9. — « Qui non venit post me, non potest meus esse discipulus. » Luc., XIV, 27.

Jésus *l'appelle à la perfection,* ne serait-ce que pour avoir le bonheur de *se retrouver* et de *se reconnaître* dans son Prêtre [1].

Jésus *le veut saint,* parce que son Sacerdoce serait en quelque sorte mal à l'aise dans une âme qui *ne Lui ressemblerait pas.*

Jésus n'entrevoit son Prêtre que dans l'auréole *de la sainteté,* car, de toute éternité, Il l'a voulu Prêtre *autant que saint* et saint *autant que Prêtre* [2].

Qui dit perfection dit amour, la sainteté n'étant que l'*épanouissement de l'amour,* et l'amour seul pouvant conduire les âmes *jusqu'au sommet de la perfection* [3].

Etre *Prêtre,* c'est être *saint ;* être *saint,* c'est *aimer* souverainement ; aimer *à la manière des saints,* c'est ne faire qu'*un avec Jésus* [4].

II. — Sans amour le Prêtre ne peut remplir sa mission auprès des âmes.

1. — Tout est amour dans la mission du Prêtre.

La mission du Prêtre étant la continuation de

[1] « Quos præscivit, et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui. » Rom., viii, 23.

[2] « Sanctifica eos in veritate... Pro eis ego sanctifico meipsum, ut sint et ipsi sanctificati in veritate. » Joan., xvii, 17, 19.

[3] « Charitatem habete, quod est vinculum perfectionis. » Col., iii, 14.

[4] « Per amorem Dei, omnes ei adhæremus. » S. Aug., De Spir. et anima, c. 16.

la mission de Jésus, n'a pas une autre *origine* ni une autre *fin* que celles de l'*amour* [1].

C'est l'amour qui *inspire* Jésus de la donner au Prêtre.

Tout l'amour du Père pour son Fils Verbe incarné, est *communiqué au Prêtre* par la participation au Sacerdoce même de Jésus [2].

Tout l'amour que Jésus porte à son propre Sacerdoce est *déposé* par lui *dans l'âme du Prêtre,* le jour où Il le oint de son caractère sacerdotal.

Tout l'amour qui l'a *animé* pendant sa vie pour son divin Père et pour les âmes, et qui l'anime sans cesse au Sacrement de l'Eucharistie, est mis *à la disposition du Prêtre* pour l'aider à accomplir fidèlement et fructueusement sa mission [3].

Ce qui revient à dire que l'amour est *essentiel* à la *mission* du Prêtre comme à sa *sainteté.*

S'il n'aime, il ne peut devenir un *saint ;* s'il

[1] « Sicut tu me misisti in mundum, et ego misi eos in mundum... Et notum feci eis nomen tuum, et notum faciam, ut dilectio qua dilexisti me, in ipsis sit, et ego in ipsis. » Joan., xvii, 18, 26.

[2] « Ut credat mundus quia tu me misisti. Et ego claritatem quam dedisti mihi, dedi eis, ut sint unum, sicut et nos unum sumus. » Joan., xvii, 21, 22.

[3] « Virtus Eucharistiæ sugitur vi amoris. » Gloss. ord. Sup. Esther, c. 1.

n'aime, il ne peut être *à la hauteur* de la mission qu'il a reçue [1].

S'il n'aime, il ne se sent pas le courage de faire tous les *sacrifices* qu'exige la perfection de son état; s'il n'aime, il n'a pas la force *de se vaincre* au point de *s'immoler,* comme son Maître, pour le salut et la sanctification des âmes [2].

Avec l'amour, au contraire, la perfection devient *un idéal réalisé* et la mission sacerdotale un *excitant constant* à des sacrifices toujours nouveaux.

Avec l'amour, les efforts de la vertu sont une *douceur,* et les peines de l'apostolat une *véritable joie* [3].

Avec l'amour, Jésus est *écouté* [4] et *suivi* pas à pas [5]; ses enseignements sont une *lumière* [6];

[1] « Simon Joannis, diligis me? Ait illi : Etiam, Domine, quia amo te. Dicit ei : pasce agnos meos. » Joan., xxi, 15.

[2] « Qui non diligit me, sermones meos non servat. » Joan., xiv, 24.

[3] « Nullo modo sunt onerosi labores amantium, sed etiam ipsi delectant. » S. Aug., De Patient., c. 29.

[4] « Delectatio in auditu verbi Dei, est signum charitatis genitæ. » S. Bonav., De itin., Itin. 5, dist. 5, a. 1.

[5] « Sequi Christum est se perfecte illi configurare. » S. Bonav., In c. 18 Lucæ.

[6] « Christum sequi, imitari est : quem non tantum gressu, quam affectu oportet consectari. » S. Beda., l. 2 sup. Luc., c. 5.
« Accedite ad eum, et illuminamini. » Ps. xxxiii, 6.

ses exemples une *attraction*[1] ; ses désirs des *ordres ;* ses volontés des sujets d'*héroïsme*[2].

C'est particulièrement à ses Prêtres que Jésus *parle :* qu'ils *prêtent l'oreille*[3].

C'est surtout à ses Prêtres qu'Il impose la *perfection :* que tous le *comprennent* et *vivent* en conséquence.

C'est uniquement à ses Prêtres que Jésus *confie sa mission divine :* qu'ils *épuisent* et *sacrifient leur vie* à la remplir dignement[4].

2. — **Tout est sacrifice dans la mission du Prêtre.**

La mission du Prêtre est tout autant une mission de *sacrifice* qu'une mission d'*amour*[5]. Pour la *comprendre,* il faut l'*aimer.* Pour l'*accomplir,* il faut aimer les *sacrifices* qu'elle comporte[6].

[1] « Nullum exemplum majus est eo, cujus exemplum est. » Tertul., De resurrect., c. 38.

[2] « Si vere Christum diligimus, nihil magis velle, nihil omnino debemus agere, quam quod illum velle cognoscimus. » S. Hier., Tom. 1, Ep. 14 ad Celantiam.

[3] « Quia vobis datum est nosse mysteria regni cœlorum. » Mat., xiii, 11.

[4] « Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. » I Tim., iv, 7.

[5] « In omnibus tribulationem patimur... ; semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris. Semper enim nos, qui vivimus, in mortem tradimur propter Jesum, ut et vita Jesu manifestetur in carne nostra mortali. » II Cor., iv, 8, 10, 11.

[6] « Jugum Christi amanti suave est, non amanti durum est. » S. Aug., De verb. Apost., Serm. 12.

Ne voir *froidement* que le côté pénible des *efforts* qu'elle exige, des *difficultés* qu'elle rencontre, des *souffrances* inévitables qui l'accompagnent, sans réfléchir à la beauté des *motifs* qui l'inspirent et à la grandeur de la *fin* qu'elle poursuit [1] : ce serait se couper les ailes et arrêter l'*élan* de son zèle [2].

Il n'y a qu'à se dire que la mission sacerdotale est *surnaturelle,* pour comprendre aussitôt qu'elle doive s'accomplir, avec la grâce, dans des vues de *foi* et de *charité divine* [3].

Il n'y a qu'à considérer la *nature* même de la mission sacerdotale, — qui est une mission de glorification divine et de salut des âmes, — pour se convaincre que le *sacrifice* et l'*amour* doivent marcher de pair et se soutenir mutuellement [4].

Il n'y a qu'à contempler les *beautés divines* et les *perfections infinies* de Jésus, que le Prêtre est appelé à *révéler* aux âmes, pour s'éprendre

[1] « In hoc cognovimus charitatem Dei, quoniam ille animam suam pro nobis posuit, et nos debemus pro fratribus animas ponere. » I Joan., iii, 16.

[2] « Ubi succumbo quia oneror, ibi etiam quia diligor, sublevor. » S. Aug., Epist. 131, tom. 2.

[3] « In fide vivo Filii Dei, qui dilexit me. » Gal., ii, 20.

[4] « Omnis pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur in iis quæ sunt ad Deum, ut offerat dona et sacrificia pro peccatis. » Hebr., v, 1.

d'*amour* et soupirer après les *sacrifices* d'une mission aussi sublime [1].

Plus le Prêtre donne de lui-même, et plus il est *dans sa grâce* [2]. — Plus il rencontre de difficultés et de tribulations, et plus il doit *se réjouir* [3].

Plus il est exposé à l'indifférence et à l'opposition des hommes, et plus il doit *s'attacher* à Jésus et *s'appuyer* sur Lui.

Plus il est en butte aux attaques de l'enfer, et plus il doit jubiler de *ressembler* à son divin Maître et mettre en Lui toute sa *confiance* [4].

Plus il apprend par expérience le prix des âmes, au salut desquelles Jésus l'a associé, et plus il éprouve le besoin de *se dépenser* pour elles [5].

Pour Jésus et les âmes, le Prêtre fervent et zélé voudrait *se sacrifier* et *donner sa vie*.

Pas d'*amour* sans *sacrifice*. Pas de *sacrifice* sans *amour*. Pas de *mission sacerdotale*, sans *amour sacrifié*.

[1] « Nullum est tam gratum Deo sacrificium, quam zelus animarum. » S. Greg. Mag., Sup. Ps. 4, v. 14.

[2] « Ego autem libentissime impendam, et superimpendar ipse pro animabus vestris. » II Cor., xii, 15.

[3] « Placeo mihi in infirmitatibus meis, in contumeliis, in necessitatibus, in persecutionibus, in augustiis pro Christo : cum enim infirmor, tunc potens sum. » II Cor., xii, 10.

[4] « In mundo pressuram habebitis : sed confidite, ego vici mundum. » Joan., xvi, 33.

[5] Gaudeo in passionibus pro vobis, et adimpleo ea quæ desunt passionum Christi in carne mea. » Col., i, 24.

EXAMEN

Le Prêtre ne se peut comprendre sans se connaître en Jésus. Son Sacerdoce n'est que le prolongement du Sacerdoce éternel et unique de Jésus. Jésus doit donc être son amour autant que sa vie. — L'ai-je compris pratiquement ? Vais-je à Jésus comme à ma source de vie ? Trouvé-je en Jésus mon unique raison d'être et la satisfaction complète de toutes mes affections ?

Jésus veut être tout pour le Prêtre. C'est Lui qui l'a choisi, l'a appelé, l'a préservé, l'a comblé, l'a attiré et l'a ravi. Il s'est communiqué à lui avec une plénitude de puissance et d'amour qui, en vérité, en a fait un autre Lui-même. — Le comprends-je ? En suis-je pénétré ? Jésus me suffit-Il, ou désiré-je encore quelque chose en dehors de Lui ? Et si je n'aime pas Jésus par-dessus tout, comment pourrai-je vivre de mon Sacerdoce, puisque mon Sacerdoce c'est Jésus ?

Parce que je suis Prêtre, Jésus me veut saint. S'Il ne m'avait pas voulu saint, Jésus ne m'aurait pas fait Prêtre. Et toute la sainteté repose sur l'amour. — Est-ce ainsi que je comprends mon Sacerdoce, et que j'entrevois la sainteté ?

Tous les autres moyens de devenir un saint Prêtre ne vaudront jamais celui de l'amour, qui livre l'âme tout entière à Jésus pour qu'Il la transforme et la vivifie. Fais-je de l'amour le moyen puissant et fécond de ma sainteté sacerdotale ?

Pour être au service de Jésus un instrument fécond en œuvres, le Prêtre doit se tenir étroitement uni à son Maître d'esprit et de cœur. — Ne vais-je pas à Jésus uniquement par raison ? Mon cœur s'enflamme-t-il à son contact ? Si l'amour ne me fait pas pénétrer dans son Cœur, comment aurai-je les secours nécessaires à mon ministère, qui est un ministère d'amour autant que de vie ?

Où en suis-je ? C'est le temps de le savoir.

PRIÈRE

JÉSUS qui avez daigné me faire votre Prêtre et qui Vous êtes toujours montré si bon et si tendre à mon égard, écoutez ma prière et purifiez mon cœur pour le remplir de votre amour et le rendre capable de tous les sacrifices lorsqu'il s'agit de Vous demeurer fidèle.

Il y a si longtemps que Vous m'aimez ! Continuez à me chérir, ô Vous que seul je désire et veux aimer.

Vous m'avez prodigué jusqu'ici tant d'amour et de tendresse ! Oh ! ne vous lassez pas de m'aimer, malgré mes faiblesses et mes misères ; car, coûte que coûte, je veux Vous servir dans la sincérité de mon cœur et dans les délicatesses de mon amour.

O Jésus, mon Prêtre adoré, que j'aspire à connaître et à aimer dans les sublimités de votre Sacerdoce, révélez-Vous à mon âme.

Je veux Vous honorer par la pureté de ma vie ; rendez-moi saint, ô Vous, la sainteté de tous vos Prêtres.

Je veux être fidèle à ma vocation et Vous donner aux âmes ; soyez ma lumière et rendez mon amour fécond en œuvres, ô Vous, qui êtes l'amour incréé et la vie éternelle.

Ainsi soit-il.

Pratique. — Ma vocation sacerdotale me consacre à l'amour divin ; me le rappeler sans cesse et m'appliquer à devenir saint par amour.

Oraison jaculatoire. — *O Marie, vous qui connaissez les desseins miséricordieux de Jésus sur mon âme sacerdotale, aidez-moi. je vous en supplie, à les réaliser parfaitement et avec amour.*

TROISIÈME JOUR

Nature et caractères de l'amour du Prêtre pour Jésus

« Estote ergo imitatores Dei, sicut filii charissimi ; et ambulate in dilectione, sicut et Christus dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis. »

Eph., V, 1, 2

DIRECTOIRE

L'amour que le Prêtre doit porter à Jésus est un amour qui ne comporte ni réserve ni condition. Le Prêtre aime, parce que l'amour est une nécessité essentielle de son Sacerdoce. Il aime, non pas seulement les choses du ciel, mais surtout la Personne de Jésus le Souverain Prêtre, sans lequel il ne peut ni se concevoir ni vivre.

C'est en Jésus que le Prêtre se voit. C'est de Jésus qu'Il vient. C'est pour Jésus qu'il existe. C'est de Jésus qu'il vit. C'est pour donner des âmes à Jésus qu'il agit. C'est pour ne faire qu'un avec Jésus et Le donner aux âmes qu'il est Prêtre.

Rien de tout cela ne peut s'opérer sans amour, mais un amour de contemplation qui fixe l'esprit et plonge le cœur en Jésus.

Le Prêtre ne peut se contenter d'un amour superficiel. Son amour doit pénétrer dans les profondeurs des perfections infinies de Jésus et se complaire dans les ineffabilités divines. Une fois ravi par tant de sublimités, il n'y a plus de place dans le cœur pour d'autre amour. Quelle

grâce de devoir tendre par vocation à un amour aussi élevé, amour unique et souverain !

Ce n'est point là le partage de quelques âmes sacerdotales plus ardentes et plus privilégiées ; mais c'est l'amour qui convient et qui s'impose à tout Prêtre conscient de son état et de la vocation d'amour qui est celle du Sacerdoce.

Aussi faut-il que tout Prêtre le comprenne pratiquement et emploie tous ses efforts à parvenir à cette perfection d'amour qui est le plus beau rayonnement dans son âme de la sainteté et de la charité divine de Jésus le Souverain Prêtre.

PREMIÈRE MÉDITATION

Amour de bienveillance et de complaisance

1. — Aimer Jésus pour Lui-même.

Pour *aimer* Jésus, il faut Le *connaître* [1].

Plus on connaît Jésus, et plus on L'aime [2]. Plus on L'aime, et plus *on veut* Le connaître [3].

Le connaître vraiment, ce n'est pas simplement *croire en Lui ;* mais c'est *Le contempler* assidûment et pénétrer par l'*étude* et la *méditation* dans le sanctuaire de *ses perfections divines* [4].

Jésus, comme *Dieu,* est ce qu'Il est, nécessairement, éternellement, parfaitement. — Comme *Homme,* Il est non moins parfait et adorable, en tant que sa nature humaine subsiste dans sa

[1] « Quanto perfectius Deus cognoscitur, tanto ardentius amatur. » S. Bonav., L. 2, De Prof. relig., c. 64.

[2] « Quanto flagrantius diligimus Deum, tanto certius sereniusque videmus. » S. Aug., L. 8 De Trin., c. 9.

[3] « Et hoc oro ut caritas vestra magis ac magis abundet in scientia et in omni sensu. » Phil., 1, 9.

[4] « Homo non potest Deum diligere nisi ei uniatur : uniri ei non potest, nisi eum cognoscat, habeat et teneat, intelligentia scilicet, voluntate et memoria. » S. Bonav., Serm. 4, Dom. 17.

Personne divine et qu'elle en emprunte *toute la perfection* [1].

Comment *contempler* Jésus sans être *ravi d'admiration,* sans *tressaillir de joie* à la vue de tant de perfections, sans être *ému* jusqu'au fond de l'âme, à la pensée qu'il est donné à de pauvres créatures d'avoir ici-bas une telle vision de la Divinité ? [2]

Comment ne pas trouver son bonheur à *remplir son esprit* de ces divines révélations, et à laisser son cœur *se complaire* dans les transports de son amour pour Celui qui est à Lui seul toute la beauté des cieux et toute la félicité de la béatitude ? [3]

C'est au *Prêtre* surtout qu'incombe le devoir d'acquérir de Jésus une *connaissance* toujours plus grande, afin d'établir *son amour* sur des fondements plus solides et plus stables [4].

[1] « Verbum caro factum est : ipse est homo qui Deus, quia Deus factus est homo, sed factus quod non erat, non amittens quod erat. » S. Aug., Tract. 21 super c. 5 Joan.

[2] « Abyssus plane imperscrutabilis, incarnationis dominicæ sacramentum : abyssus impenetrabilis, Verbum caro factum. Quis enim investiget, quis attingat, quis apprehendat ? Puteus altus est. » S. Bern., Serm. 2, de Annunt.

[3] « Ad provocandum nostrum amorem in Deum nihil magis valere potuit, quam quod Verbum Dei, per quod omnia facta sunt, ad reparationem naturæ nostræ eam assumeret, ut idem esset Deus et homo. » S. Thom., Contra Græcos et Armenos, c. 5.

[4] « Debet itaque in nobis crescere semper, et ex cognitione

Pour aimer Jésus comme Il mérite d'être aimé, il n'y a qu'à L'aimer *pour Lui-même* [1].

Indépendamment de tous les êtres créés, Il est *infiniment parfait*. D'où, pour aimer ses perfections, il n'y a qu'à les aimer *en Lui,* dans son essence divine [2].

Sans considérer les dons et les grâces dont Jésus nous a comblés, Il est *souverainement aimable*. D'où, au lieu de L'aimer par un retour sur nous-mêmes, il faut L'aimer pour ce qu'Il est *en Lui-même* [3].

Avant que le monde fût, *Il était*.

Avant d'aimer les hommes, *Il s'aimait* Lui-même.

Avant de se considérer dans l'image de ses mains, *Il se contemplait* dans son essence divine.

Avant de manifester sa puissance créatrice, *Il la possédait* essentiellement.

dilectio, et ex dilectione cognitio : et mutuis incrementis mutua incrementa ministrare debent. » RICHARD A S. VICT., 1 p., l. 4 De Contemp., c. 10.

[1] « Si charitatem vis, Deus charitas est. » S. BERN., L. Med., c. 1.

[2] « Quidquid boni quæris, summum bonum et omne bonum ipse Deus est. » S. BERN., L. Med., c. 1.

[3] « Deus totus est semper desiderabilis, totus dulcis, totus amabilis, totus suavis, et totus delectabilis. » S. BERN., Serm. de Miseria humana.

Avant de vouloir quoi que ce soit en dehors de Lui, *Il se voulait* nécessairement et *Il s'aimait* ineffablement.

Voilà l'amour divin qui *convient* au Prêtre. Voilà l'amour que Jésus *se plaît* à voir dans ses Ministres.

Voilà l'amour qui doit être l'*objectif constant* du Prêtre : aimer Jésus, *parce qu'Il est Jésus ;* aimer Jésus, parce qu'Il est à Lui seul *toute perfection* et *tout amour ;* aimer Jésus *comme Il s'aime Lui-même,* et confondre son amour avec le sien [1].

2. — **Aimer Jésus en tant que Prêtre.**

L'amour du Prêtre pour Jésus est un amour *doublement sacerdotal,* objectivement et subjectivement.

Le Jésus auquel le Prêtre *appartient,* qui est *sa raison d'être* et *son principe de vie :* c'est *Jésus-Prêtre* [2].

Jésus est venu *comme Prêtre.* Tout ce qu'Il

[1] « Causa diligendi Deum, Deus est ; modus, sine modo diligere. » S. Bern., Tract. de diligendo Deo.

[2] « Jesus Christus vocatur duplici nomine : Jesus, propter salvationem ; Christus, propter sacerdotium, quo fungitur. » S. Cyrill. Hier., Cateches., 10.

« Et ipsi tamquam lapides vivi superædificamini, domus spiritualis, sacerdotium sanctum, offerre spirituales hostias, acceptabiles Deo per Jesum Christum. » I Petr., ii, 5.

est comme Verbe incarné, Il l'est *par son Sacerdoce*. Son Sacerdoce. c'est son Incarnation [1].

Sa *mission* est sacerdotale [2]. Ses *vertus* sont sacerdotales. Ses *perfections* humano-divines prennent *naissance* dans son Sacerdoce et en sont l'*épanouissement* [3].

Jésus est donc adorable en tant que Prêtre.

A ce titre plus qu'à tous les autres, Il a droit d'être *honoré* et d'être *aimé ;* et Il réclame avant tout l'*amour de ses Prêtres* [4].

Lui-même *s'aime* et *se complaît* dans les sublimités de son Sacerdoce ; et le Prêtre n'en ferait pas *autant?*

L'admiration et l'amour que le Prêtre a pour Jésus sous d'autres rapports, ne peuvent le *dispenser* de ce premier devoir.

Bien plus, son cœur doit *éprouver le besoin*

[1] « Ideo ingrediens mundum dicit : Hostiam et oblationem noluisti : corpus autem aptasti mihi. Tunc dixi : Ecce venio, ut faciam Deus voluntatem tuam. In qua voluntate sanctificati sumus per oblationem Jesu Christi semel. » Hebr., x, 5, 9, 10.

[2] « Non enim misit Deus Filium suum in mundum ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum. » Joan., iii, 17.

[3] « Talis enim decebat ut nobis esset Pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus. » Hebr., vi, 26.

[4] « Agnoscat homo quantum ab illo expectet Deus, et quem tanta dilectione habuit carum, quam velit esse in conversatione pretiosum. » S. Aug., In Manuali, c. 21.

d'aller à Jésus [1] et de L'aimer de *cet amour sacerdotal* dont Jésus est la source pour Lui-même et pour ses Prêtres [2].

Il est *si facile* au Prêtre de *connaître* le Sacerdoce de son Maître, sur lequel *reposent* les grands mystères de l'Incarnation et de la Rédemption [3].

Il est *si logique* que, le connaissant, il l'aime d'un amour *particulier ;* puisque *sans son Sacerdoce,* Jésus n'aurait pas sauvé le monde [4] et il n'y aurait jamais eu de Prêtres [5].

Il est *si doux* à un cœur de Prêtre de rendre *amour pour amour* à Celui de qui il a reçu son *caractère* sacré et sa *mission* sacerdotale.

Il est *si consolant* pour Jésus-Prêtre de se voir *connu* et *aimé* par son Prêtre.

[1] « Domine, ad quem ibimus ? verba vitæ æternæ habes. » Joan., vi, 69.

[2] « Domine, tu omnia nosti ; tu scis quia amo te. » Joan., xxi, 17.

[3] « Primogenitus mortuorum... qui dilexit nos et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo, et fecit nos regnum et sacerdotes Deo et Patri suo. » Apoc., i, 5, 6,

[4] « Christus rex est et sacerdos. Rex, quia nos regit ; sacerdos, quia ipse se pro nobis obtulit. » S. Bonav., Expos. 2 super Ps. 109.

[5] « Christus non solum sacerdos, sed et sacerdotum sacerdos est ; et non solum pontifex, sed pontificum pontifex ; nec sacerdotum princeps, sed princeps principum sacerdotum. » Orig., Hom. 6 in 8 Levitici.

Quelle *plus noble ambition* peut rêver un Prêtre !

Quelle *joie plus pure* peut remplir sa vie !

Quelle *suavité plus grande* peut enivrer son âme ! [1]

Etudier Jésus dans son *Sacerdoce, contempler* ses perfections *sacerdotales,* L'*adorer,* L'*aimer* et *se perdre en Lui :* c'est *le ciel* du Prêtre sur la terre.

3. — Se complaire dans l'amour de Jésus.

L'amour de Jésus ne ressemble pas aux amours humains qui sont si *volages* et si *éphémères* [2].

Quand on aime Jésus, on entre dans la *vérité* et on se plaît à y *demeurer* [3].

Quand on aime Jésus, on entrevoit des *horizons sans limites* de lumineuses contemplations, et on aspire à une connaissance *toujours plus grande* des perfections divines [4].

[1] « Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum ! Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum. » Ps. LXXXIII, 2, 3.

[2] « Ubi deficiunt amici humani, non deficit verus amicus Christus. » S. BONAV., Serm. 4 dom. 13 post Pent.

[3] « Scimus quoniam Filius Dei venit, et dedit nobis sensum, ut cognoscamus verum Deum, et simus in vero Filio ejus. Hic est verus Deus, et vita æterna. » I JOAN., V, 20.

[4] « Qui timetis Deum, diligite illum, et illuminabuntur corda vestra. » ECCLI., II, 18.

Quand on aime Jésus, on goûte des *douceurs* d'une telle suavité, que toutes les joies de la terre *s'évanouissent* et que *Jésus seul* devient toutes les délices de la vie [1].

Quand on aime Jésus, *on pénètre* avec tant d'ardeur dans ce sanctuaire sacro-saint de l'éternelle charité, que l'âme *s'enivre* et reste *fixée* [2].

Il se produit alors en petit ce qui existe éternellement en Dieu.

Le Verbe incréé est de toute éternité l'objet des *complaisances infinies* du Père.

Le Verbe incarné demeure encore le Fils divinement et infiniment *aimé* [3].

Jésus *Prêtre et Victime* dans le temps concentre dans sa double nature divine et humaine *tout l'amour* des autres Personnes divines [4].

[1] « Vincat gaudium in Domino, donec finiatur gaudium in sæculo ; gaudium in Domino semper augeatur, gaudium in sæculo semper minuatur, donec finiatur. » S. Aug., De Verbis Dom., Serm. 37.

[2] « Lux quæ illuminas omnia tota simul, semel et semper absorbe me in charitatis abyssum, ut videam undique te in te, et me in te, et cuncta sub te. » S. Aug., In Soliloq. animæ, c. 13.

[3] « Ecce puer meus, quem elegi, dilectus meus, in quo bene complacuit animæ meæ. » Mat., xii, 18.

« Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui. » Mat., iii, 17 ; xvii, 5.

[4] « Una persona Deus, et homo est, et utrumque est, unus Christus Jesus : ubique per id quod Deus est, in cœlo autem per id quod homo. » S. Aug., Ep. 57 ad Dardanum.

Jésus Fils de l'Eternel, Jésus Envoyé du Père, Jésus Prêtre-Victime Sauveur du monde, Jésus régnant dans la gloire, demeure éternellement le *Jésus de l'amour,* le Jésus dont l'éternité ne suffira pas à connaître les *perfections infinies,* le Jésus en qui se concentre *tout l'amour* de *Dieu* et des *hommes* [1].

L'aimer, comme *Il mérite* d'être aimé, c'est L'aimer *sans limites* [2].

L'aimer, comme *Il s'attend* à être aimé, c'est L'aimer *Lui seul* [3].

L'aimer comme *Il veut* être aimé, c'est *demeurer* dans son amour [4].

L'aimer comme L'aiment les *saints* sur la terre et les *bienheureux* dans la gloire, c'est *se complaire* dans son amour [5].

Tant que l'amour de Jésus ne prend pas ce

[1] « Omnis perfectio, est in Christo, ultra quem non est, quo se spes fidei et charitatis extendat. » S. Prosper., Sent. 190.

[2] « In Dei dilectione modus amoris nullus esse debet : sine modo te dilexit, sine modo eum diligere debes ; modum dilectionis excessit te diligendo, pro te moriendo. » S. Bern., Serm. 1 de Cœna Dom.

[3] « Perfecte vult amari, qui solus vult diligi ; non vult consortem habere in amore, qui parem non habet in dilectionis retributione. » S. Bern., Serm. 8 de Cœna Dom.

[4] « Manete in dilectione mea. » Joan., xv, 9.

[5] « Jesus dulcedo non fallax, dulcedo felix, dulcedo delectabilis, dulcedo gloriosa, decus angelorum, splendor et gloria est sanctorum. » S. Bern., Serm. 3 de Cœna Dom.

caractère d'un amour de *complaisance,* il n'est pas pour l'âme un amour *suffisant,* capable de *satisfaire* à la fois et les *désirs de Jésus* et les *besoins du cœur* [1].

C'est à cet amour que le Prêtre doit *aspirer.* C'est pour avoir le bonheur de le *posséder,* qu'il ne doit pas craindre de *tout sacrifier* [2]. C'est pour le *conserver,* qu'il doit s'en *nourrir,* afin d'apprendre à ne plus pouvoir *s'en passer* [3].

Au ciel, le Prêtre *ne connaîtra pas* d'autre amour ; pourquoi *en aurait-il* sur la terre ? [4]

Au ciel, le Prêtre goûtera des *délices éternelles* dans cet amour ; pourquoi n'y trouverait-il pas sur la terre les mêmes *jouissances* et les mêmes *suavités ?* [5]

[1] « Hæc est requies cordis, cum in Dei amore per desiderium figitur. » Hugo a S. Victore, L. 2 de Anima, c. 10.

[2] « Etiamsi oporteat divitias vel corpora, vel animam ipsam pro dilectione Dei dare, ne parcamus. » S. Joan. Chr., Hom. 64 ad popul. Antioch.

[3] « Anima propter Deum creata est, ut inhæreat ei, et inhærendo suaviter ejus fruatur, et fruendo beata sit. » S. Bonav., L. de perf. relig., c. 46.

[4] « Regnum cœlorum venale est, non quærit Deus nisi amorem, sine quo dari non debet ; da ergo amorem, et accipe cœlum : ama et habe. » S. Anselm., Ep. 2 ad Hugonem.

[5] « Quantum quisquis hic Deum amat, tantum ibi de Deo gaudebit : ergo multum ama, ut multum gaudeas : crescat in te amor Dei, ut ibi plene possideas gaudium Dei. » S. Bonav., De Perfect. vitæ, ad sorores, c. 8.

Au ciel, le Prêtre possédera un *degré de gloire* en rapport avec celui de sa charité ; pourquoi sur la terre ne mettrait-il pas toute sa gloire à *aimer* et tout son amour à *glorifier* Jésus ? [1]

L'amour est vraiment la *fin de la vie* et le *terme de tout* [2].

Aimer Jésus ici-bas *comme* on L'aime au ciel ! *Tout est là !*

[1] « Tanto menti tuæ in cœlo major erit requies, quanto modo ab amore conditoris sui requies nulla fuerit. » S. Greg. Mag., l. 4, c. 84, Ep. 40 ad Theod.

[2] « Deus charitas est ; et qui manet in charitate, in Deo manet et Deus in eo. » I Joan., iv, 16.

DEUXIÈME MÉDITATION

Amour unique et souverain

1. — Amour qui ne souffre point de parallèle.

L'amour que le Prêtre doit porter à Jésus n'est point un amour *relatif,* mais *absolu* [1]; — un amour qui accepte des *partages* [2] et des *mélanges,* mais un amour qui n'admet ni *comparaison* ni *compromis* [3]; — un amour qui dépend des *circonstances* et des *évènements,* mais un amour qui ignore les *concessions* et ne connaît point les *fléchissements* [4].

Ce n'est pas après avoir *connu* Jésus, que le cœur pourrait être porté à Le *moins aimer* [5].

[1] « Perfecte vult amari, qui solus vult diligi ; non vult confortem habere in amore, qui parem non habet in dilectionis retributione. » S. Bern., Serm. 8 in Cœna Dom.

[2] « Delicatus est Dei amor, socium non patitur, solus cum solo esse vult. » Dionisius Carthus., De perf. char., a. 37.

[3] « Amor Dei modum nescit, cuncta transcendit, nullamque comparationem admittit. » Dionisius Carthus., De perf. char., a. 16.

[4] « Non potest Deus perfecte amari, nisi solus : nec aliquid cum eo extraneum diligatur, quod non propter ipsum ametur. » S. Bonav., Serm. 8 de SS. Apost., sup. 14, Joan.

[5] « Cognitio Dei generat charitatis ardorem. » Hugo a S. Victore, L. 1 de mystiis carn., c. 3.

Ce n'est pas après avoir compris l'obligation rigoureuse d'*aimer* Jésus *par-dessus tout,* que l'on pourrait être justifiable d'une *défaillance* quelconque dans l'amour [1].

Ce n'est pas après avoir expérimenté les *douceurs ineffables* de l'amour de Jésus, que l'on serait excusable d'en *désirer d'autres* [2].

Ce n'est pas après avoir reçu la grâce insigne du *Sacerdoce,* qui unit si étroitement l'âme à Jésus, que le Prêtre oserait penser à *un autre amour* que celui de Jésus [3].

Ce n'est pas après avoir été solennellement *consacré* à Jésus et L'avoir reçu comme la *part unique* de son héritage [4], que le Prêtre ne trouverait pas en Jésus la *satisfaction complète* de tous ses désirs et de toutes ses affections [5].

[1] « Frustra in nobis divinæ cognitionis abundantia crescit, nisi in nobis divinæ dilectionis flamma augescat. » HUGO A S. VICTORE, L. de vanitate mundi.

[2] « Felix illa conscientia, in cujus corde præter amorem Christi nullus alius versatur amor. » S. HIER., Ep. 8 ad Demetr.

[3] « Amor Dei ubi venerit cæteros omnes in se traducit, et captivat affectus ; amor per se sufficit, per se placet, et propter se. » HUGO A S. VICTORE, L. 4 de Claustro animæ, c. 6.

[4] « Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei, tu es qui restitues hæreditatem meam mihi. » Ps. XV, 5.

[5] « Non habebunt sacerdotes et levitæ partem et hæreditatem cum reliquis... Dominus enim ipse est hæreditas eorum, sicut locutus est illis. » DEUT., XVIII, 1, 2.

Tout ce que le *monde* peut donner de joie et de plaisir ne saura jamais *approcher,* même de loin, les joies pures et réconfortantes de l'*amour de Jésus* [1].

D'ailleurs, le Prêtre n'est point *du monde* et le monde n'est *point fait* pour lui. Son cœur ne doit pas s'y poser, ne serait-ce *qu'en passant* [2].

Tout ce que les *créatures* peuvent offrir d'affection ne remplira jamais le cœur fait pour un amour *divin* et *éternel* [3].

D'ailleurs, le Prêtre en a fait le *sacrifice* au jour de son Ordination, et il lui est interdit de *reprendre* ce qu'il a si librement donné [4].

Avec le monde, point de *compromis.*

Avec les créatures, point de *concessions.*

Avec soi-même, point de *défaillances.*

Avec Jésus, point d'*indélicatesse,* point de *larcin,* point d'*ingratitude,* point de *parjure,* point d'*apostasie.*

[1] « Nullus vero gaudium habet, nisi existens in charitate. » S. Thom., Op. 9 de decem Præceptis.

[2] « Si migrandum est de hoc mundo, non amandus est mundus. » S. Aug., Serm. 1, fer. 5 post dom. Pass.

[3] « Hæc est vita cordis, cum Deum suum contemplatur, et ipsa sua contemplatione suaviter reficitur. » Hugo a S. Victore, L. 2 de Anima, c. 10.

[4] « Vos genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis. » I Petr., ii, 9.

2. — Amour qui fait de Jésus le principe et la fin de tout.

C'est un fait qu'il n'y a d'amour vraiment *digne de ce nom* que l'amour de Jésus [1].

C'est une expérience maintes fois renouvelée qu'il n'y a d'amour *stable* et *parfait* que l'amour qui puise sa *force* et sa *vitalité* en Jésus [2].

C'est une vérité qu'il n'y a que Jésus qui *mérite absolument* d'être aimé et qu'Il est le *seul* à pouvoir exiger du cœur de l'homme un amour *exclusif* et *souverain* [3].

C'est un effet naturel du Sacerdoce dont Jésus honore son Prêtre, que de *se communiquer* avec cette plénitude de *lumière,* d'*amour* et de *vie* qui le force en quelque sorte à *voir* Jésus *en tout* et à *tout aimer en Lui* [4].

Le Prêtre, plus que tout autre, sait que tout

[1] « Amandus solus Deus est, omnis vero iste mundus, id est, omnia sensibilia contemnenda. » S. Aug., De moribus eccles., c. 20.

[2] « Charitas Dei omnium arx est virtutum : hæc est promissio regni, hæc præmium summum est sanctorum in cœlo. » S. Aug., Serm. 1 Quinquag., 53.

[3] « Charitas enim Christi urget nos : æstimantes hoc, quoniam si unus pro omnibus mortuus est... et pro omnibus mortuus est Christus : ut et qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est et resurrexit. » II Cor., v, 14, 15.

[4] « Omnia et in omnibus Christus. » Col., iii, 11.

vient de Jésus [1] et que tout est fait *pour Lui* [2].

Dès lors, tous les êtres créés n'ont de *valeur* que dans la pensée de Jésus [3] et ne méritent d'être aimés que *dans la mesure* où ils concourent à la *gloire* et à l'*amour* de Jésus [4].

Aimer dans les créatures *autre chose* que Jésus, c'est donc *aimer à faux*.

Ne point *tout rapporter* à Jésus et ne point aimer *uniquement* pour Lui, c'est donc faire *dévier* l'amour de son cœur et en *frustrer* Celui qui *seul* y a droit.

Tout Prêtre doit s'appliquer à donner de l'*actualité* dans sa vie à la grande parole de l'Apôtre : *Omnia et in omnibus Christus* [5].

[1] « Gratias agentes Deo, qui eripuit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii dilectionis suæ. Qui est imago Dei invisibilis, primogenitus omnis creaturæ. Quoniam in ipso condita sunt universa in cœlis et in terra, visibilia, sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates ; omnia per ipsum et in ipso creata sunt. Et ipse est ante omnes et omnia in ipso constant. » Col., i, 12, 13, 15-17.

[2] « Finis enim legis, Christus, ad justitiam omni credenti. » Rom., x, 4.

[3] « Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter quod positum est, quod est Christus Jesus. » I Cor., iii, 11.

[4] « Finis propositi nostri Christus est ; quia quantumlibet conemur, in illo perficimur : et hæc est perfectio nostra, ad illum pervenire. » S. Aug., Sup. Psal. 56.

[5] « Tibi convivium Christus sit, cogitatio tua Christus, gaudium Christus, desiderium Christus, lectio Christus, quies Christus. » S. Hier., Tom. 4, Epist. 13 de 7 Ordinibus.

Donc, *rien* en dehors de Jésus, et *tout* en Jésus.

Jésus, l'unique *principe* et l'unique *fin* de tout [1].

Jésus, l'unique *aimé,* l'unique *désiré,* l'unique *recherché,* l'unique *goûté,* l'unique ineffablement *possédé* [2].

3. — Amour sans limites.

L'amour de Jésus n'est pas comme les amours humains, qui imposent des bornes et excluent les excès ; il ne connaît *aucune limite,* et lorsqu'il semble sur le point d'atteindre son terme, il s'ouvre encore d'*immenses horizons* devant lui [3].

L'objet de l'amour divin étant infiniment parfait, il y aura *toujours à connaître* [4] et, par conséquent, *toujours à aimer* [5].

Tant que le cœur n'aura pas reçu le *don de gloire,* comme il le recevra par la vision béatifique, il possédera des capacités d'aimer toujours

[1] « Ego sum Alpha et Omega, principium et finis. » Apoc., i, 8.

[2] « Donec occurramus omnes in unitatem fidei et agnitionis Filii Dei, in virum perfectum... Veritatem facientes in charitate, crescamus in illo per omnia, qui est caput Christus. » Eph., iv, 13, 15.

[3] « Charitas numquam excidit. » I Cor., xiii, 8.

[4] « Quanto æterna magis amantur, tanto perfectius cognoscuntur. » S. Bonav., De 7 Itin., itin. 5, dist. 1.

[5] « Quanto perfectius Deus cognoscitur, tanto ardentius amatur. » S. Bonav., L. 2 De Prof. relig., c. 64.

nouvelles et il soupirera instinctivement après un *accroissement* d'amour [1].

S'il est un cœur qui doive posséder des *aptitudes spéciales* à l'amour divin, c'est bien le *cœur du Prêtre* [2].

S'il est un cœur dans lequel Jésus aspire plus fortement à *grandir* et à élargir les *puissances d'amour,* c'est bien le cœur de son Prêtre, qu'il a façonné sur le modèle du sien [3].

De son côté Jésus ne peut faire pour son Prêtre *plus qu'Il n'a fait :* Il est allé jusqu'aux dernières limites de l'amour [4].

Mais le Prêtre, lui, n'a pas encore *épuisé* toutes ses puissances d'aimer. Sa vie tout entière doit s'écouler dans des *efforts généreux* et dans des *aspirations constantes* pour arriver à aimer Jésus ici-bas autant que Jésus est aimable [5].

[1] « Satiabor cum apparuerit gloria tua. » Ps. XVI, 15.

[2] « Et inebriabo animam sacerdotum pinguedine. » JER., XXXI, 14.

[3] « Suscitabo mihi sacerdotem fidelem qui juxta cor meum et animam meam faciet. » I REG., II, 35.

[4] « Ante diem festum Paschæ, sciens Jesus quia venit hora ejus, ut transeat ex hoc mundo ad Patrem, cum dilexisset suos, qui erant in mundo, in finem dilexit eos. » JOAN., XIII, 1.

[5] « Anima Deum amans, amore non satiatur, quia Deus amor : quem qui amat, amorem amat : amare autem amorem, circulum facit, ut nullus sit finis amoris. » RICHARD DE S. VICTORE, De Gradibus charit., c. 2.

Quel champ vaste à son amour ! Quelle attraction divine capable de l'*arracher au créé* pour le perdre dans le divin et le *faire vivre d'amour !*

4. — **Amour spécial de vocation.**

Quoique l'amour divin soit un précepte universel, il est évident qu'il s'impose *plus spécialement* au Prêtre, précisément à cause de sa vocation.

Le Prêtre ne peut se contenter d'accomplir *strictement* le précepte : il doit aimer par devoir, mais aussi *par besoin* et *par mission* [1].

Par besoin : il est fait *pour aimer*. En tant que Prêtre, il est en quelque sorte *pétri d'amour*. Un Sacerdoce qui ne serait pas *un Sacerdoce d'amour,* ne correspondrait pas à la notion qu'on en a [2].

Par mission : il est constitué Prêtre, pour *enseigner* l'amour divin et en *nourrir* les âmes.

Il lui en faut donc *pour lui* et *pour les autres*.

S'il n'aimait plus que les autres, il ne traiterait pas *en Prêtre* le Jésus de son Sacerdoce [3].

[1] « Amor non est necessitas : nemo ex necessitate, sed ex libero voluntatis proposito, suaque sponte amat. » S. Joan. Chr., Serm. 2 sup. Ep. ad Ephes.

[2] « Qui facis angelos tuos spiritus, et ministros tuos ignem urentem. » Ps. ciii, 4.

[3] « Dicit Simoni Petro Jesus : Simon Joannis, diligis me plus his ? » Joan., xxi, 15.

S'il n'aimait plus que les autres, il *appauvrirait* vite les sources de son amour, et il *en manquerait* infailliblement soit pour lui soit pour les âmes.

Que le Prêtre se considère attentivement dans les desseins éternels de Jésus à son égard, et il comprendra que personne ne doit L'aimer *plus que lui* [1].

Qu'il réfléchisse à la mission sublime qui lui a été confiée, et il se persuadera sans peine qu'il ne peut l'accomplir fructueusement que *s'il aime* et s'il possède un foyer d'amour *suffisant* pour en alimenter les âmes [2].

5. — Amour de suffisance.

En aimant Jésus *par-dessus tout,* et en n'aimant *que Lui,* le cœur est naturellement satisfait.

Une fois que le cœur s'est *rempli* de l'amour de Jésus, au point de n'y plus laisser de place pour aucune affection purement humaine, il n'a plus de *désir* et il est *en repos* [3].

[1] « In charitate perpetua dilexi te ; et ideo attraxi te. » Jer., xxi, 3.

[2] « Zelum tuum inflammet charitas. » S. Bern., Serm. 20 sup. Cant.

[3] « Cum anima Deo delectatur, ibi veram, certam, æternam invenit requiem, quam in aliis quærebat, nec inveniebat. » S. Aug., Ep. 45, c. 10.

C'est un vase qui est rempli et ne peut contenir *davantage*.

C'est une puissance arrivée à la mise en acte et qui n'est *plus apte* à d'autre réalisation.

Heureux le cœur du Prêtre, dont l'amour pour Jésus est tellement ardent qu'il *exclut* toute possibilité d'autre amour et qui *se complaît* dans les suavités de la charité divine qui l'embrase.

C'est à cet amour parfait que le Prêtre doit *tendre* sans cesse.

S'il n'y parvient pas, lui que Jésus a tant comblé et qu'Il a destiné à cette perfection d'amour, par le fait de l'intimité exceptionnelle qu'Il a contractée avec lui [1], — *qui donc* pourrait ambitionner d'y arriver ?

Ne serait-ce point une *honte* pour le Prêtre, que Jésus puisse devenir la passion unique de certaines âmes privilégiées, et *ne pas l'être* pour lui.

Qui donc, plus que lui, est tenu de *tout puiser* en Jésus, de *vivre* en Jésus, de *se nourrir* de Jésus, de *se remplir* de Jésus, de *s'attacher* à Jésus, de *se contenter* de Jésus, de se laisser *absorber* par Jésus ?

[1] « Vos autem dixi amicos, quia quæcumque audivi a Patre meo nota feci vobis. » JOAN., XV, 15.

Quelle admirable vie pour un Prêtre, de ne *connaître* que Jésus seul, de n'*aimer* que Jésus seul, de *se perdre* et de *demeurer* en Jésus seul ! [1]

[1] « O quam jucunde et quam bene illi est, cui adhærere Deo, et secrete frui datum est. » TH. A KEMPIS, In Hostulo rasar., c. 13, sect. 21.

EXAMEN

Jésus se livre à son Prêtre afin d'être connu tel qu'Il est et aimé autant qu'Il est aimable. Le devoir du Prêtre est donc d'étudier son Maître et de Le contempler en Lui-même, et d'arriver par là à L'aimer du même amour dont Il s'aime. — Ai-je de Jésus une science exacte, et la connaissance que j'en ai me porte-t-elle à L'aimer ? Mes études, mes lectures, mes méditations, ne sont-elles pas plutôt spéculatives, et beaucoup moins amoureuses ? La Personne adorable de Jésus en est-elle le sujet, sinon habituel, du moins fréquent, comme il convient à un Prêtre aimant qui éprouve le besoin de revenir sans cesse à Jésus et de trouver son bonheur dans sa compagnie ?

Jésus n'a point de secret pour son Prêtre. Il tient à se révéler à lui dans toute la sublimité de ses perfections divines, mais Il ne le fait qu'en proportion de l'amour que le Prêtre Lui porte. — Si je connais si peu Jésus, n'est-ce point parce que je ne L'aime pas assez ? — Si je ne me sens pas porté vers Jésus, n'est-ce point à cause de la faiblesse de mon amour ? — Et pourtant, Jésus doit me suffire, je dois trouver en Lui la réali-

sation de tous mes désirs et le repos de mon âme. Ne fais-je pas une part trop grande aux créatures dans mon cœur, ou ne sais-je pas surnaturaliser suffisamment mes affections ?

Jésus s'attend à ce que son Prêtre L'aime autant qu'il en a été aimé. — Y a-t-il des réserves à mon amour pour Jésus ? Ne suis-je pas prêt à L'aimer d'un amour souverain qui me fasse accepter à l'avance tous les sacrifices ? Imposer des limites à mon amour, cela ressemblerait à vouloir en imposer à mon Sacerdoce. Je dois vivre et me consumer d'amour.

PRIÈRE

O JÉSUS, qui êtes éternellement l'objet des complaisances de votre divin Père et dont le Sacerdoce brille d'un éclat éblouissant dans la Patrie de l'amour, ravissez mon cœur par les suavités de vos divines contemplations.

C'est Vous que je veux connaître. C'est Vous que je désire tant aimer. C'est Vous en qui j'aspire à me perdre pour l'éternité.

Oh ! venez à mon secours, délivrez-moi de mes misères, afin de Vous aimer plus purement. Videz mon cœur de toute attache terrestre, afin de Vous aimer uniquement.

Révélez-Vous à mon âme, afin de ne soupirer plus qu'après Vous. Attirez-moi, afin que rien de créé ne puisse plus me distraire.

Cachez-moi dans votre sein, et là laissez resplendir à mes yeux les ineffabilités de votre Sacerdoce éternel, afin de m'habituer à Vous voir en mon âme et à ne me plus voir qu'en Vous.

O Jésus, amour souverain de ma vie, Vous aimer et cela me suffit.

O Jésus, amour unique de mon âme, Vous aimer et c'est mon ciel.

Ainsi soit-il.

Pratique. — Simplifier ma spiritualité et faire consister toute ma sainteté dans l'amour unique de Jésus.

Oraison jaculatoire. — *O Marie, vous qui savez combien Jésus est aimable et jusqu'à quel point il est doux de L'aimer, faites de ma vie sacerdotale une vie toute consacrée à l'amour souverain de Jésus.*

QUATRIÈME JOUR

Nature et caractères de l'amour du Prêtre pour Jésus *(suite)*

« Qui diligit me, diligetur a Patre meo ; et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum. »

Joan., XIV, 21

DIRECTOIRE

Le Prêtre a trop reçu pour ne point aimer Celui qui l'a tant comblé. Il n'y a qu'une reconnaissance détrempée d'amour qui convienne à un cœur sacerdotal. L'amour seul peut porter le Prêtre à se faire une action de grâces vivante qui soit à la hauteur du Sacerdoce dont il a été honoré.

Aimer Jésus lorsqu'on en a été aimé avec tant de tendresse, c'est un devoir impérieux, dût-il coûter bien des sacrifices pour l'accomplir. L'amour vrai ne calcule pas la peine. L'amour sincère n'envisage que le désir de se manifester. L'amour absolu ne s'arrête devant aucun obstacle et ne se repose que dans l'union avec l'être aimé.

Tels sont les caractères de l'amour du Prêtre pour Jésus. Il s'oublie lui-même pour ne penser qu'à Jésus. Il met son bonheur à calquer son propre amour sur celui de Jésus. Il éprouve une joie toujours nouvelle à multiplier les sacrifices que réclame et qui alimentent son amour.

Sachant que pour aimer il faut souffrir et que la plus grande preuve d'amour est celle

qui se paie au prix de la vie, il fait de son amour un amour crucifié, se nourrissant de souffrance et se perfectionnant sans cesse par le sacrifice.

Toutes les peines qui sont le cortège de toute vie humaine changent de teinte lorsqu'elles sont éclairées par l'amour. Que le Prêtre aime sans mesure, et il deviendra héroïque dans la souffrance ; il voudra souffrir pour donner à son amour le cachet de l'amour crucifié de son Maître. Prêtre et Victime, deux foyers d'amour en un seul.

PREMIÈRE MÉDITATION

Amour reconnaissant, généreux et constant

1. — Amour reconnaissant.

Le Prêtre est *trop aimé* de Jésus, pour ne pas L'*aimer* à son tour [1].

Il a *trop reçu* de Jésus, pour ne point penser à *Le payer de retour* [2].

Il a été appelé à vivre dans une *trop grande intimité* avec Jésus, pour ne point répondre à tant de *délicatesse* et d'*amour* [3].

Il lui a été confié une mission *trop élevée,* pour qu'il ne soit pas *reconnaissant* à Celui qui l'a tant honoré [4].

Il est marqué d'un sceau *trop privilégié* de tendresse divine, pour que sa vie ne soit pas un

[1] « Nos ergo diligamus Deum, quoniam Deus prior dilexit nos. » I Joan., iv, 19.

[2] « Qui gratiam Dei suscipit, necesse est ut Deo gratiam et gloriam reddat. » S. Bonav., Serm. 2 in Hexam.

[3] « Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. Manete in dilectione mea. » Joan., xv, 9.

[4] « Nimis honorati sunt amici tui, Deus, nimis confortatus est principatus eorum. » Ps. xxvii, 17.

chant perpétuel d'*action de grâces* à Jésus qui a daigné en faire son Prêtre [1].

Il n'y aurait pas d'autre motif à son amour, que le Prêtre devrait *s'attacher* à son Maître avec toute l'ardeur de son âme, pour *Le bénir* de l'avoir tant honoré et pour *L'aimer passionnément* en retour des faveurs divines dont il est l'objet [2].

Ce besoin d'amour reconnaissant tient *au fond* même de l'âme du Prêtre. C'est dans son âme que s'est *imprimé* le caractère du Sacerdoce de Jésus ; c'est dans son âme que doit *s'alimenter* sans cesse le foyer de sa *sacerdotale reconnaissance.*

Bénir et remercier, rendre grâces et aimer, ce sont, pour le Prêtre, deux devoirs essentiels qui se confondent *en un seul.*

Son amour est un *amour reconnaissant.* Sa reconnaissance est une *reconnaissance d'amour.*

S'il ne cultivait en lui cette vertu fondamentale de la reconnaissance, il blesserait son amour qui tient à connaître *pourquoi* et *jusqu'où* il doit aimer Jésus.

[1] « Felix, qui beneficia sibi collata studiose colligere, et ante mentis suæ oculos, digna cum gratiarum actione reducere conatur. » S. Bern., Serm. 10 sup. Cant.

[2] « Quid plura ? Sacerdotes Dei, benedicite Domino, digna Deo satagentes. » S. Bern., Serm. 1 in Cœna Dom.

Si, faute de délicatesse ou d'intelligence de sa responsabilité, il se rendait *infidèle* dans l'accomplissement de ce devoir sacré, il *amoindrirait* inévitablement son amour qui, pour s'alimenter, a besoin de se rappeler tout ce que le Prêtre *a reçu de Jésus,* afin de tout *Lui rendre* [1].

Que *penserait* Jésus de son Prêtre, si celui-ci ne Lui était pas reconnaissant ? Quelle reconnaissance pourrait *Le toucher,* si elle n'était toute détrempée d'amour ?

Que diraient à son Cœur des protestations de gratitude qui ne monteraient pas *du cœur du Prêtre ?*

Toutes les formules de reconnaissance qui tombent des lèvres et ne sont pas l'*expression de l'amour,* n'ont pas de valeur aux yeux de Jésus [2].

Par contre, un cœur qui aime comprend toutes les *nuances* et toutes les *délicatesses* de la reconnaissance. S'il ne les exprime pas toujours par des paroles, il le fait *par des actes.*

Voilà l'amour de reconnaissance qui *réjouit* Jésus et qu'Il *attend* de ses Prêtres.

[1] « Gratiarum actio dilectionem accendit, benevolentiam captat, et ad potiora disponit. » Dionisius Carthus., Sup. Ep. ad Coloss., v. 4, a. 4.

[2] « Non omnis gratiarum actio accepta est Deo, nisi quæ de cordibus pudica et mera simplicitate procedit. » S. Bern., Serm. 23 sup. Cant.

2. — Amour généreux.

Pour aimer, comme pour pratiquer toutes les vertus, il faut s'attendre à rencontrer des *obstacles* et à faire des *efforts* [1].

Non pas que l'amour ne porte *en lui-même* ses charmes et qu'il n'y ait du bonheur à *souffrir* quand on aime ; mais parce que la loi de l'amour est en même temps une loi de *sacrifice,* et que, avant de devenir l'amour de *jouissance* dans la Patrie, l'amour dans l'exil est un amour de *souffrance* [2].

D'où, la lutte pour se purifier, afin d'*aimer ;* pour se maintenir fidèle dans la pratique des vertus, afin de *croître en amour ;* pour arriver à la perfection de son état, afin de pouvoir aimer avec plus d'*ardeur* et d'*intensité* [3].

S'il suffisait de *vouloir* simplement aimer, pour aimer de fait, l'amour serait facile à acquérir et à conserver.

Mais que d'*obstacles* à l'amour se dressent devant la bonne volonté ! Le Prêtre lui-même, quoique si près de Jésus et uniquement consa-

[1] « Nulla sine labore virtus, quia labor processus virtutis est. » S. Ambr., L. 2 de Cain et Abel.

[2] « Charitas omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet. » I Cor., xiii, 4, 7.

[3] « Pœnæ purgant peccata, humiliant reos, provocant bonos ad amorem Dei. » S. Thom., Op. 6 Super Symb. Apost., a. 1.

cré à son service, est obligé de *se tenir sur ses gardes* pour *se préserver* de toute atteinte à l'amour qu'il porte à son Maître [1].

Le monde l'entoure et contient pour lui, comme pour les autres, des *attraits fascinateurs* capables d'*amoindrir* et de *détruire* son amour de Jésus [2].

S'il aime, il apportera d'abord de la *méfiance* et de la *vigilance,* puis de la *force* et de la *résistance* [3]. C'est son amour qui le rendra *victorieux* [4].

Un amour *faible* et *vacillant* en face de certains dangers, est un amour *insuffisant* et déjà vaincu.

Pour *avoir raison* du monde, de son esprit, de ses maximes, de sa mentalité, de ses suggestions et de ses séductions, il n'y a pas de moyen plus efficace que de tourner vers Jésus *toutes ses affections,* de s'attacher *uniquement* à Lui et de trouver dans cet amour même le *courage* et, au besoin, l'*héroïsme* de se garder fidèle [5].

[1] « Vigilate et orate ut non intretis in tentationem. » Marc., xiv, 38.

[2] « Fascinatio enim nugacitatis obscurat bona, et inconstantia concupiscentiæ transvertit sensum. » Sap., iv, 12.

[3] « Anima quæ amat, vigilat ; et beata quam Dominus invenerit vigilantem. » S. Bern., Serm. 75 sup. Cant.

[4] « Vigilate, state in fide, viriliter agite et confortamini. Omnia vestra in charitate fiant. » I Cor., xvi, 13, 14.

[5] « Tanto perfectius animus ad Deum diligendum fertur,

C'est à cela, ni plus ni moins, que le Prêtre *s'est engagé* par son Sacerdoce. Il doit aimer Jésus, son Maître, jusqu'à être prêt à *mourir pour Lui* [1].

Son degré d'amour est celui de *sa générosité* et de *ses victoires* [2].

Le monde n'est qu'une forme des combats que le Prêtre a à subir pour se maintenir dans la sainteté de sa vocation. Il en est d'autres, non moins périlleux, contre lesquels l'*amour seul* peut lutter efficacement.

Il s'en rencontre dans *son entourage,* dans *ses relations,* dans *ses travaux,* dans *ses œuvres,* dans l'exercice de *son ministère,* et même dans l'accomplissement de *ses devoirs* les plus sacrés. Partout et toujours, à l'égard de tout et de tous, le Prêtre doit *faire appel* constamment à l'amour qu'il a voué à son Maître [3], afin de ne *point faiblir* et de ne *ternir en rien* la dignité et la sainteté de son Sacerdoce.

quanto magis ab affectu temporalium revocatur. » S. Thom., Tom. 1 Op. de Perfect. vitæ spirit., c. 6.

[1] « Fortis est ut mors dilectio. » Cant., viii, 6.

[2] « Quanto magis est charitas in homine, tanto magis est virtute præditus. » S. Aug., Ep. 29 ad Hieron.

[3] « Domine, ad quem ibimus ? Verba vitæ æternæ habes. » Joan., vi, 69.

Ce n'est pas par de *simples raisonnements* qu'il peut faire face à des ennemis si nombreux et souvent si subtils ; le sentiment du devoir a besoin d'être soutenu et renforcé *par l'amour*. Ce que la *raison seule* est impuissante à obtenir, l'amour l'obtient et *plus vite* et *plus efficacement* [1].

Ce n'est pas davantage sur des combinaisons *fortuites* et *subites*, — que l'on pourrait assimiler à des moyens de fortune, — qu'il faut *s'appuyer* et *se reposer*, pour se préserver du danger à l'heure de l'attaque. Le cœur doit posséder alors une *somme suffisante d'amour divin*, à laquelle il puisse avoir recours. S'il n'y a pas cette *réserve d'amour*, le courage est exposé à faiblir, faute d'aliment [2].

Comment, en outre, *supporter* tant de guerres intestines, tant de luttes personnelles, tant de peines de tout genre, tant de tristesse, de lassitude, d'épreuves intérieures, dont la vie est pleine, si l'amour n'est là pour *calmer les tempêtes, relever le courage, consoler, réconforter*

[1] « Ratio docet amorem, et amor illuminat rationem, et ratio cedit in affectum amoris, et amor acquiescit cohiberi terminis rationis. » S. Bern., De Nat. div. amor., c. 8.

[2] « Impossibile est, ut operari renuat, et magna non agat, qui plenis affectibus Deum amat. » S. Bonav., Serm. 8 de SS. Apost. sup. 14 Joan.

et faire luire dans l'âme des rayons de *joie* et d'*espérance ?* [1]

Sans l'amour, la vertu est *inconsistante,* le courage est *hésitant,* la générosité est vite *épuisée,* la sainteté est *impossible.*

Or, le Prêtre est un disciple de Jésus *chargé de sa croix,* obligé de marcher *à la suite de son Maître* [2], et que l'*amour seul* peut conduire jusqu'au *Calvaire* et, de là, *à la gloire* [3].

3. — **Amour constant.**

L'*intermittence* dans l'amour *affaiblit* l'amour, compromet la *persévérance* de l'amour [4].

Aimer Jésus aujourd'hui et ne pas L'aimer demain : c'est L'aimer *par caprice* et par *soubresauts.*

Aimer Jésus avec ardeur à certains jours, et *se ralentir* volontairement à d'autres moments :

[1] « Christus, qui in vobis non infirmatur, sed potens est in vobis... Nos infirmi sumus in illo, sed vivemus cum eo ex virtute Dei in vobis... Gaudete, perfecti estote, exhortamini, idem sapite, pacem habete, et Deus pacis et dilectionis erit vobiscum. » II Cor., xiii, 3, 4, 11.

[2] « Qui non bajulat crucem suam, et venit post me, non potest meus esse discipulus. » Luc., xiv, 27.

[3] « Machina mentis est vis amoris, quæ hanc dum a mundo extrahit, in alta sustollit. » S. Greg. Mag., L. 6 Moral., c. 17.

[4] « Tantum minus se quisque stabilem esse sentit, quanto minus hæret Deo, qui summe est. » S. Aug., Ep. 56 ad Dioscorum.

c'est faire preuve ou de *pure sentimentalité* ou de *coupable légèreté* [1].

Aimer Jésus lorsqu'il n'y a aucun effort à faire, et L'aimer *moins* lorsqu'il se présente quelque obstacle à vaincre : c'est méconnaître la nature de l'amour qui *ne se prouve* que par le *sacrifice* [2].

Aimer Jésus dans les clartés de l'esprit et la paix du cœur, et *faire subir* à son amour l'effet des *ombres* qui envahissent l'esprit et des *troubles* qui agitent le cœur : c'est changer les rôles et mettre l'amour *à la remorque* des impressions du moment, lorsqu'il est fait pour *maintenir l'équilibre* dans toutes les facultés de l'âme [3].

Aimer Jésus lorsqu'il rend aussitôt victorieux de la tentation, et Lui faire ensuite subir le murmure de ses *impatiences* et de ses *mécontentements* lorsque l'épreuve se prolonge et menace de durer longtemps : c'est plutôt *vouloir être aimé* soi-même que de chercher à *donner des*

[1] « Amor Dei nunquam est otiosus : si vere est amor, magna operatur ; si vero non operatur, non est amor. » S. Bonav., Serm. 51 ad sororem.

[2] « Amoris Dei est vulnerare, quia intima cordis penetrat. » S. Bonav., L. 5 in Compend. Theol. veritatis, c. 25.

[3] « Disce, o christiane, a Christo quemadmodum diligas Christum ; disce amare dulciter, amare prudenter, amare fortiter : dulciter ne illectus, prudenter ne deceptus, fortiter ne oppressus, ab amore Dei avertaris. » S. Bern., Serm. 20 sup. Cant.

preuves de sa confiance et de son amour[1].

Aimer Jésus lorsqu'Il se montre bon et condescendant à notre égard, et *hésiter* à L'aimer *autant* lorsqu'Il semble changer d'attitude et vouloir nous délaisser : c'est se montrer plus qu'*ignorant* de la conduite de Jésus envers les âmes, qui ne les éprouve que pour les *sanctifier* et les *aimer* davantage[2].

Le Prêtre connaît ces *épreuves spirituelles* et ces divers *états d'âme* par lesquels passent infailliblement tous ceux qui veulent *se sanctifier,* et plus particulièrement ceux qui ont embrassé la *voie de l'amour* comme puissant moyen de perfection. Qu'il se fasse de ces vérités des *applications personnelles,* et que le *premier* il marche en tête des âmes *vouées à l'amour,* qui *comprennent la vie d'amour* et qui demeurent *fermes* et héroïquement *constantes dans l'amour*[3].

[1] « Dilige illum, dilige te propter illum, dilige dona illius propter illum. Dilige illum, ut fruaris illo ; dilige te, quod diligeris ab illo ; dilige in donis illius, quod data sunt ab illo. Illum tibi et te illi dilige : dona illius ab illo tibi propter te. » Hugo a S. Victore, L. 4 de Anima, c. 9.

[2] « Tantum Deum debemus diligere, quando nos punit, ut purget, ac si blandiatur, ut consoletur. » S. Bonav., L. 2 De Perfect. relig., c. 2.

[3] « Dilectio fortis res, fratres, dilectio fortis res. Vultis videre, quam sit fortis dilectio ? Quisquis per aliquam necessitatem non potuerit implere, quod jubet Deus, amet illum, qui implet, et in illo implet. » S. Aug., Sup. Ps. 121.

DEUXIÈME MÉDITATION

Amour crucifié

1. — L'amour se prouve par le sacrifice.

Il est difficile de parler d'*amour* sans parler de *sacrifice* [1].

A vrai dire, il n'y a pas d'amour *sans sacrifice* [2].

On peut exprimer des sentiments superficiels d'amour, sans en donner des preuves ; mais cet amour n'offre *aucune garantie ;* il est plutôt une manière de parler qui, sur le moment, peut avoir une teinte de sincérité, mais ne correspond pas à la vérité [3].

Lorsque l'on aime vraiment, l'amour *se traduit* vite par des sacrifices quelconques [4].

Ou ce sont des *obstacles* à renverser, qui demandent des *efforts ;* ou ce sont des *concessions* à faire, qui comportent des *renoncements ;* ou ce

[1] « Dilexit me, et tradidit semetipsum pro me. » Gal., ii, 20.

[2] « Amoris est Dei vulnerare, quia intima cordis penetrat. » S. Bonav., L. 5 in Compend. Theol. veritatis, c. 25.

[3] « Non diligamus verbo, neque lingua, sed opere et veritate. » I Joan., iii, 18.

[4] « Tanto invenitur voluntas promptior ad fervorem divini amoris, quanto magis ea quæ propter ipsum facimus aut patimur, nostræ voluntati repugnant. » S. Thom., Tom. 2 Op. de Perfect. vitæ spirit., c. 12.

sont des actes de *générosité* à poser, qui réclament du *courage* et de l'*abnégation ;* ou encore ce sont des *sacrifices inhérents* à la loi de l'amour, qui deviennent comme un besoin du cœur pour affirmer et proclamer ses sentiments [1].

En vérité, aimer, c'est *souffrir* [2]. Avoir au cœur un amour généreux et sincère, c'est désirer l'exprimer *par le sacrifice* [3]. Vouloir convaincre de son amour, c'est employer nécessairement le moyen le plus persuasif : *le sacrifice.*

D'ailleurs, l'amour est à lui-même *sa propre souffrance* [4]. Le cœur qui aime jouit sans doute, mais il souffre aussi : il souffre d'aimer *trop peu ;* il souffre de ne pas *jouir* autant qu'il le désire de l'objet de son amour ; il souffre par le fait des *exigences* de son amour qui ne veut ni *mélange* ni *partage* et qui impose, par là même, bien des *abandons* et des *sacrifices* [5].

[1] « Qui non bajulat crucem suam et venit post me, non potest meus esse discipulus... Sic ergo omnis ex vobis qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest esse meus discipulus. » Luc., xiv, 27, 33.

[2] « Commendat autem charitatem suam Deus in nobis, quoniam cum adhuc peccatores essemus secundum tempus, Christus pro nobis mortuus est. » Rom., v, 8, 9.

[3] « Charitas omnia suffert, omnia sustinet. » I Cor., xiii, 7.

[4] « Quanto major est in sanctis charitas Dei, tanto magis pro eo quod diligitur, omnia tolerantur. » S. Aug., De Patient., c. 6.

[5] « Nihil est quod non toleret, qui perfecte diligit. » S. Hier., In Regula Monach., c. 28 de charit.

Pour aimer Jésus, on ne le peut faire qu'avec son cœur, et le cœur a des lois qu'il ne peut transgresser sans *porter atteinte* à l'amour ou sans le *dénaturer*.

Ou il faut aimer Jésus *par le sacrifice,* ou il faut se condamner à ne pas L'aimer.

Fuir le sacrifice et la souffrance, et prétendre aimer quand même, c'est aimer par *imagination* et *sentimentalité :* amour éphémère, illusoire et mensonger.

Comprendre que lorsqu'on aime *on se donne,* et que le don de soi est la forme nécessaire et la mesure indiscutable de son amour [1], c'est aimer dans la *lumière* et la *vérité :* amour vrai, durable et consistant [2].

S'il est quelqu'un qui doit posséder le véritable amour, en connaître la nature et les manifestations indispensables, c'est sûrement le *Prêtre.*

Il n'a qu'à jeter les yeux sur son divin Maître pour savoir *ce qu'il Lui en a coûté* d'aimer l'humanité.

Il n'a qu'à se considérer soi-même, pour con-

[1] « Habet semper unde det, cui plenum pectus est charitatis. » S. Aug,, Sup. Ps. 36, conc. 2.

[2] « Hoc solum Deus sacrificium accipit ; quod ante ejus oculos in altari boni operis flamma charitatis incendit. » S. Greg. Mag., Hom. 35 sup. Evang.

naître, par tout ce que Jésus lui a donné, *l'étendue de l'amour* qu'Il lui a porté.

Il n'a qu'à réfléchir un instant sur ce qu'il est comme Prêtre, pour comprendre que le Sacerdoce est trop une *vocation d'amour* pour qu'il ne soit pas également une *vocation de sacrifice.*

C'est-à-dire que fait pour *aimer,* il l'est aussi pour *souffrir ;* consacré uniquement au service de Jésus, il est *voué* infailliblement à la souffrance comme à l'amour ; obligé de marcher sur les traces de Jésus, il doit L'aimer comme il en a été aimé, par la *souffrance* et le *sacrifice* [1].

Tout autre amour qu'un *amour crucifié* ne conviendrait pas à un cœur sacerdotal [2]. Il y aurait *contradiction* entre ces deux amours, celui que Jésus porte à son Prêtre et celui que le Prêtre porte à Jésus.

Puisant ailleurs que dans le cœur de son Maître l'amour qu'il Lui doit, le Prêtre ne pourrait pas dire à Jésus qu'il L'aime d'un *même amour* ni oser espérer que son amour Lui soit quand même *agréable.*

[1] « Ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus. Mementote sermonis mei, quem ego dixi vobis : Non est servus major Domino suo. Si me persecuti sunt, et vos persequentur. » Joan., xv, 19, 20.

[2] « Non enim me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum. » I Cor., ii, 2.

Jésus veut *se reconnaître* dans son Prêtre ; et comme tout dépend de l'amour, c'est l'*amour crucifié* seul qui donnera à la vie et à la sainteté du Prêtre le cachet de la *physionomie divine* de Jésus.

2. — L'amour se nourrit de sacrifices.

Le sacrifice étant une manifestation nécessaire de l'amour, *il naît* pour ainsi dire avec lui.

Il en suit aussi l'*accroissement*. Il l'accompagne forcément et, à son tour, il entraîne l'amour et le *fortifie*.

Plus un cœur aime, et plus il est exposé à *souffrir*.

Plus un cœur souffre à cause de son amour, et plus il *augmente* l'amour qui le fait souffrir [1].

Pour se garder fidèle dans l'amour, il faut être *prêt* à tous les sacrifices.

Chaque sacrifice donne une *force nouvelle* à l'amour. On aime davantage quelqu'un pour qui on a beaucoup souffert.

Si les sacrifices se succèdent, ils deviennent comme *un aliment* à l'amour. L'amour, sentant qu'il en est fortifié, les désire et les recherche.

Il s'établit alors entre l'amour et la souffrance cette communauté de sentiments et cette inti-

[1] « Quanto profundior est amor, tanto altius tangit dolor. » Hug. a S. Vict., Sup. Pentateuc., c. 7.

mité de vie, qui fait de toute souffrance une *souffrance d'amour* et de l'amour un amour *se nourrissant de souffrance.*

S'il y a quelque chose qui grandit l'amour divin, c'est cet héroïsme dans la souffrance qui en est le *fruit* et l'*épanouissement.*

Aimer Jésus *comme* Il a aimé, c'est être heureux de souffrir pour prouver son amour [1].

Aimer Jésus *jusqu'où* Il a aimé, c'est nourrir son amour de sacrifices et, au besoin, savoir en mourir [2].

Le *Prêtre* apparaît aussitôt dans le rayonnement de ce sublime amour crucifié. Jésus est *Sacrificateur* et son amour pour Dieu et les hommes Le porte à frapper la divine Victime qu'Il a la mission de conduire au Sacrifice.

C'est sur Lui-même qu'Il frappe, puisqu'Il s'est constitué à la fois *Prêtre* et *Victime.*

Comment, dès lors, son Prêtre, dont Il fait un autre Lui-même, *ne participerait-il pas* au même sacrifice, puisqu'il doit avoir au cœur le même amour ? [3]

[1] « Magna consolatio est aliquid propter Christum pati. » S. Joan. Chr., Hom. 31 sup. Acta Apost. in morali.

[2] « Cum pro Christo mori sit vita, quid ipse in mortis sacramento doluisse existimandus est, qui pro se morientibus vitam rependit. » S. Hilar., L. 10 de Trin.

[3] « Christo confixus sum cruci. Vivo autem, jam non ego : vivit vero in me Christus. » Gal., II, 19, 20.

Le disciple n'est pas au-dessus du Maître. L'*état* que le Prêtre a embrassé, le lui dit sans cesse.

En entrant dans le Sacerdoce, le Prêtre a fait bien des sacrifices de *détachement,* d'*éloignement du monde,* de *mortification* et de *renoncement ;* et il les a faits *parce qu'il aimait.*

Sa vocation *le maintient* dans la fidélité aux engagements sacrés qu'il a pris et dans l'obligation de pratiquer toutes les vertus de son état ; et il puise *dans son amour* pour Jésus la force et le courage de renouveler à chaque instant les sacrifices inhérents à sa mission [1].

S'il n'aime, le Prêtre ne peut être *heureux.*

S'il ne nourrit son amour de sacrifices, il ne peut *persévérer* dans l'amour.

Avoir *peur* du sacrifice, c'est avoir peur de *trop aimer.*

Vouloir *esquiver* un sacrifice, c'est exposer son amour à faiblir.

Chercher *d'autres moyens* de conserver son amour intègre et vigoureux, c'est *s'illusionner* et se préparer inconsciemment à entrer dans la voie du *relâchement* et de la *tiédeur.*

[1] « Quis ergo nos separabit a charitate Christi ? Neque mors, neque vita, neque angeli, neque... neque futura... neque creatura alia... » Rom., viii, 35, 38, 39.

Le Prêtre ne peut pas ne pas souffrir ; il est *voué au sacrifice* comme son divin Maître [1].

Il ne peut être *Prêtre* sans être en même temps *victime*. Il a dû comprendre ces vérités *avant* de monter les degrés du Sanctuaire. Il doit s'en convaincre *tous les jours* davantage. Sa fidélité est à ce prix.

Pour y arriver, il n'a qu'à aimer. L'amour lui rendra *doux* tous les sacrifices [2].

S'il n'aime, il souffrira *quand même*.

S'il aime, il sera *heureux* de souffrir.

L'amour crucifié a fait de Jésus le *Prêtre-Victime*. Puisse-t-il faire de tous les Prêtres les *vrais disciples* de Jésus !

3. — L'amour se perfectionne par le sacrifice.

Il n'y a pas de *vertu* sans amour, ni de *progrès* dans la vertu sans un accroissement d'amour, ni de *perfection* dans la vertu sans un degré supérieur d'amour [3].

On n'aime pas pour rester *stationnaire* dans

[1] « In mundo pressuram habebitis. » — « Vos autem contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium. » Joan., xvi, 33, 20.

[2] « Nullus ibi apparet labor, ubi verus est amor. » S. Bern., Serm. 13 de Cœna Domini.

[3] « Tunc perfecti sumus in charitate, quando nihil restat ex infirmitate. » S. Aug., Epist. 29.

l'amour. Lorsqu'on aime, on est porté à aimer *toujours plus* [1].

Le cœur ne possède pas des cloisons étanches qui *arrêtent* forcément le cours de l'amour. Il est fait pour *se remplir* d'amour ; c'est sa perfection [2].

Tant qu'il existe dans le cœur humain *une place à l'amour,* il faut que l'amour l'*occupe,* sous peine de *violenter* ses exigences naturelles.

Lorsque le cœur a atteint *toute sa puissance d'aimer,* il est satisfait, à condition toutefois qu'il se remplisse de l'amour *qui lui convient,* de l'amour qui seul est digne de ce nom : l'*amour divin* [3].

Les amours purement terrestres n'apportent au cœur ni la *satisfaction* à laquelle il aspire ni les *qualités* qui le perfectionnent.

Le cœur est fait pour Dieu et *Dieu seul* peut le satisfaire pleinement. C'est pourquoi *un peu d'amour divin* l'emporte souverainement sur *tous les amours humains* réunis.

[1] « Qui edunt me adhuc esurient, et qui bibunt me adhuc sitient. » Eccli., xxiv, 29.

[2] « Cor humanum in desiderio non fixum est, nunquam stabile potest esse, sed de alio in aliud transit, quærens requiem. » S. Aug., Tract. 5 sup. Evang. Joan.

[3] « Hæc est requies cordis, cum Deum suum contemplatur, et ipsa sua contemplatione suaviter reficitur. » Hug. a S. Vict., L. 2 de Anima, c. 10.

L'amour humain *n'ajoute rien* à la beauté de l'âme et ne comporte aucune vertu surnaturelle.

L'amour divin, au contraire, *embellit* l'âme de la beauté divine de Celui qu'il aime, et attache un *mérite surnaturel* à tous les actes qu'il pose [1].

C'est ce qui fait que plus on aime, et plus on *pratique la vertu ;* plus on croît en amour, et plus *on avance* en perfection [2].

Mais cet amour qui dispose et conduit jusqu'à la sainteté, n'est autre qu'un *amour crucifié.*

Toute vertu reposant sur l'*amour* qui l'inspire et l'anime, et tout amour marchant de pair avec le *sacrifice,* on ne se *perfectionne* et ne *devient saint* que si l'amour, fait de sacrifices, exerce constamment sur l'âme son action sanctificatrice.

Le Prêtre étant appelé à la sainteté, possède donc éminemment *le moyen* d'y parvenir [3].

Sa vie tout entière se passe dans la pratique

[1] « Mens humana, dum igne amoris excoquitur, semper in se servat claritatem pulchritudinis, quotidiana innovatione fervoris. » S. Greg. Mag., L. 22 Mor., c. 2.

[2] « Ascensiones in corde suo disposuit, in valle lacrymarum... ibunt de virtute in virtutem. » Ps. lxxxiii, 6-8.

[3] « Sicut ergo accepistis Jesum Christum Dominum, in ipso ambulate, radicati et superædificati in ipso, et confirmati in fide, sicut et didicistis. » Col., ii, 16.

de la vertu ; sa vie tout entière doit donc être *inspirée* et *vivifiée* par l'amour [1].

Mais l'unique amour *qui lui convienne,* c'est celui dont Jésus a déposé les germes dans son cœur de chrétien d'abord et qu'Il a ensuite divinement accru dans son cœur de Prêtre, l'amour qui n'est qu'un *prolongement* du sien, l'amour de son Sacerdoce éternel et de son état de Victime.

Pas de sainteté sans *amour.* Pas d'amour sans *sacrifices.* Pas de perfection sacerdotale sans amour et sacrifice, sans *amour crucifié.*

Aspirer à devenir un saint sans aimer jusqu'à l'*immolation complète* de tout soi-même, ce serait se rendre coupable d'une *ignorance* plus qu'étrange et faire *un jeu* de la perfection sacerdotale.

La sainteté du Prêtre entrevue dans la lumière du *Sacerdoce de Jésus* ne peut être qu'un *reflet* de la sainteté du Souverain Prêtre venu pour *aimer* et pour *souffrir* [2].

[1] « Et hoc oro, ut charitas vestra magis ac magis abundet in scientia et in omni sensu. Repleti fructu justitiæ per Jesum Christum. » Phil., I, 9, 10.

[2] « Filius est Verbum, non qualecumque sed spirans amorem. Non igitur secundum quamlibet perfectionem intellectus mittitur Filius, sed secundum talem instructionem intellectus, qua prorumpat in affectum amoris. » S. Thom., 1 p., q. 43, a. 5.

S'attacher à Jésus, c'est s'attacher *à sa Croix*. Que le Prêtre ambitionne d'y être *crucifié avec son Maître* et il aura fait produire à son Sacerdoce tout ce qu'il contient de sève divine pour conduire, *par l'amour et la souffrance,* jusqu'au sommet de la *sainteté !* [1]

[1] « Si sanctus non es, esto : sanctum facit affectio sancta. » S. Bern., L. 5 de Consid. ad Eugen., pap.

EXAMEN

Jésus a trop aimé son Prêtre pour n'être point payé de retour. La reconnaissance d'amour fait partie du Sacerdoce. — Ai-je de mon Sacerdoce une notion assez claire pour comprendre qu'il n'y a pas de grâce comparable à celle-là ? Dès lors, pas d'amour reconnaissant qui puisse égaler celui du Prêtre ? Le sentiment que j'ai de mon Sacerdoce me porte-t-il à aimer le Jésus qui m'a fait son Prêtre ? Je n'aurais point d'autre motif de L'aimer, que mon amour ne devrait avoir aucune limite.

Pour aimer Jésus, le Prêtre doit se montrer généreux et constant dans son amour. — En est-il ainsi pour moi ? Pour rester fidèle à l'amour que j'ai voué à Jésus, suis-je prêt à me gêner, à me mortifier, à me renoncer et à sacrifier tout ce qui pourrait être un obstacle à mon amour ? Suis-je assez mort à moi-même, pour n'être mu que par mon amour de Jésus et n'avoir jamais d'autre désir que celui d'aimer mon Maître ? S'il il y a des lacunes dans ma vie sacerdotale, n'est-ce point parce qu'il y en a dans mon amour ?

Aimer Jésus, c'est n'avoir pas peur des sacrifices. Jésus les a tous faits, parce qu'Il a aimé

sans mesure. C'est ainsi que le Prêtre doit L'aimer à son tour. — Suis-je un homme de sacrifice ? Sinon, comment puis-je espérer de devenir un Prêtre enflammé d'amour pour Jésus ? N'ai-je point recherché un amour de jouissance plutôt que de souffrance ? Ne me contenté-je pas d'un amour restreint, parce que j'ai peur de la souffrance ? Ne me suis-je point forgé un idéal d'amour illusoire plus ou moins étranger au sacrifice, qui pourtant est un aliment essentiel de l'amour ? N'est-ce point la raison de mon peu d'avancement dans la vertu ?

PRIÈRE

—o—

O JÉSUS que l'amour a fait descendre du ciel pour être Prêtre de votre Père et Victime de l'humanité, je Vous contemple dans les grandeurs sublimes de votre Divinité et dans les humiliations inouïes de votre Humanité.

Vous m'apprenez par là que votre amour n'a pas plus de limites que votre puissance. Je veux Vous imiter. Je veux Vous aimer et souffrir pour Vous. Daignez être la force et la constance de mon amour.

Je comprends, ô Jésus, qu'il n'y a pas d'autre amour que l'amour qui se donne ; et qu'il n'y a pas d'autre sainteté que la sainteté d'amour qui se nourrit de souffrance et de sacrifice.

Oh ! que le Sacerdoce est grand, puisque son origine est divine ! Qu'il est puissant, puisqu'il sauve le monde ! Qu'il est aimant, puisqu'il fait des victimes !

Je suis votre Prêtre, ô Jésus, et ma vie c'est de Vous aimer.

Je suis votre victime, ô Jésus, et mon amour c'est de m'immoler pour Vous.

Donnez-moi votre amour et je Vous donnerai ma vie.

Ainsi soit-il.

Pratique. — Me pénétrer de cette grande vérité : qu'il n'y a pas d'amour sans sacrifice et que, pour aimer Jésus comme Il veut être aimé, il faut être prêt à mourir pour Lui.

Oraison jaculatoire. — *O Marie, vous qui avez tant souffert parce que vous avez tant aimé, apprenez-moi à vivre pour Jésus d'amour et de sacrifice.*

CINQUIÈME JOUR

Obstacles et secours à l'amour du Prêtre pour Jésus

« Vigilate, state in fide, viriliter agite, et confortamini ; omnia vestra in charitate fiant. »

I Cor., XVI, 13, 14.

DIRECTOIRE

Lorsqu'il s'agit de se conserver fidèle dans la voie d'amour que l'on a embrassée, comme a fait le Prêtre au jour de son Ordination Sacerdotale, il est indispensable d'être vigilant et courageux pour écarter tous les obstacles capables de diminuer ou de détruire l'amour.

L'amour divin est un trop grand trésor pour ne pas tout mettre en œuvre afin de le préserver et de l'accroître. Quand cet amour est en même temps sacerdotal, il revêt un caractère encore plus sacré. D'où, pour le conserver intact, le Prêtre doit réagir, sans se lasser jamais, contre toutes les causes d'amoindrissement.

Pour cela, qu'il garde le calme de l'esprit et la liberté du cœur ; qu'il fuie l'ombre d'une infidélité quelconque ; qu'il comprenne que l'amour est moins affaire de raison que de générosité de volonté ; qu'il acquière la vraie science de l'amour, puisée dans l'Evangile, entretenue par des relations assidues avec Jésus au Très Saint Sacrement, protégée et développée par une dévotion tendre et filiale à la Très Sainte Vierge.

Ce sont là des sources d'amour divinement fécondes que le Prêtre doit exploiter sans cesse pour se maintenir à la hauteur de son Sacerdoce. Qu'il vive de la pensée et du voisinage de Jésus ; qu'il se rappelle à tout instant qu'étant son Prêtre il en est inséparable ; qu'il fasse de sa Messe quotidienne, préparée ou célébrée, le centre de sa journée ; qu'il se confie à Marie et lui emprunte l'amour qu'elle porte à Jésus : et il sera saint, d'une sainteté vraiment sacerdotale, toute d'amour et de sacrifice.

PREMIÈME MÉDITATION

Quelques obstacles à l'amour du Prêtre pour Jésus

1. — **Préoccupation exagérée des choses terrestres.**

Pour aimer comme il convient, il est important qu'il n'y ait pas trop de *soucis* et de *sollicitudes,* lesquels nécessairement enlèvent la paix du cœur et nuisent à la liberté de ses mouvements [1].

Le Prêtre est, de par son état, exempt de beaucoup de *préoccupations* qui assaillent les gens du monde. Mais encore faut-il que de son plein gré *il ne s'en crée pas* lui-même [2].

Tant que l'on est en contact avec les choses terrestres, l'on est *exposé* à leur accorder trop d'importance et même à en être dominé [3]. Le

[1] « Quies est apud te valde, Deus meus, et vita imperturbabilis : qui intrat in te, intrat in gaudium Domini sui, et non timebit, et habebit se optime in optimo. » S. Aug., L. 2 Confess., c. 10.

[2] « Tu ergo, fili mi, confortare in gratia quæ est in Christo Jesu... Labora sicut bonus miles Christi Jesu. Nemo militans Deo implicat se in negotiis sæcularibus, ut ei placeat cui se probavit. » II Tim., ii, 1, 3, 4.

[3] « Sollicitudo sæculi istius suffocat verbum, et sine fructu efficitur. » Mat., xiii, 22.

Prêtre doit *se tenir sur ses gardes* pour ne point se laisser *surprendre* et pour se *prémunir* contre les faux prétextes qui pourraient l'entraîner dans une voie d'où sa vocation elle-même l'a sorti.

Il n'y a pas jusqu'à l'*exercice de son ministère* qui puisse lui devenir une occasion de tentation sur ce point. Il peut se laisser séduire par *une activité trop grande* et se lancer d'une façon désordonnée dans les œuvres qu'il entreprend [1].

Il y a pour le Prêtre un réel danger à se donner avec une ardeur *naturelle* et *inconsidérée* même aux œuvres entreprises à l'origine dans des vues tout à fait surnaturelles. La nature, surprise d'abord, puis flattée, y trouve sa satisfaction ; l'*agitation extérieure* lui va mieux que le calme intérieur, et c'est la *paix de l'âme* qui fait les frais de cette déperdition de vie spirituelle.

Dans ces conditions, l'*amour* n'a plus le champ libre pour s'exercer ; il est *gêné* et comme *comprimé*. L'atmosphère dans laquelle il se meut est moins *limpide* et il se heurte à trop de *soucis* pour pouvoir se développer normalement [2].

[1] « Non totum te, nec semper debes dare actioni, sed considerationi aliquid tui, et cordis, et corporis sequestrare. » S. Bern., L. 1 de Consider.

[2] « Bona facere non sufficit, nisi discrete, qualiter, quando, ubi, quare agendum fuerit, videatur. » S. Bonav., De sex alis seraphim, c. 7.

Ces quelques considérations doivent *attirer l'attention* du Prêtre soucieux de donner à Jésus toute la somme d'amour à laquelle Il a droit.

Si, pour se conserver fidèle dans la sainteté de son Sacerdoce, il y a quelque chose *à sacrifier,* que ce ne soit pas l'*amour* qu'il porte à son Maître, mais bien plutôt tout ce qui pourrait lui être ou lui devenir un *obstacle* [1].

2. — Attache trop naturelle aux créatures.

Ce danger est *plus à craindre* que le précédent, par cela même qu'il pénètre *plus directement* dans le cœur qui est le théâtre de l'amour.

Les préoccupations terrestres *assombrissent* l'intelligence et y jettent souvent le désarroi [2]. Les attaches trop sensibles aux créatures *émeuvent* outre mesure le cœur et y *bouleversent* les sentiments [3].

Aimer normalement, c'est-à-dire avec poids et mesure, en conservant un *contrôle judicieux* de

[1] « Si cesset aliquando actus, nunquam debet tamen cessare affectus. » S. Bonav., Serm. 5 de uno Confess.

[2] « Amor terrenorum ambit infima, et animum quem inflammat, nunquam quiescere sinit. » Rich. a S. Vict., p. 1 de different. sacrificii Abrahæ et Mariæ.

[3] « Concupiscentia subvertit cor. » Dan., xiii, 56.

« Affectio obtenebrat sæpe judicium. » S. Joan. Chr., Hom. 28 sup. Act. Apost.

ses affections, c'est aimer *dans l'ordre* et sans préjudice d'intérêt supérieur [1].

Aimer d'une manière *purement naturelle,* en suivant *ses instincts* et en écoutant *ses passions,* c'est aimer *sottement,* et beaucoup à la manière des bêtes qui n'ont pas le secours de la raison pour réfléchir et se guider [2].

Entre ces deux amours extérieurs, il y a place pour *un amour mitigé,* mais qui comporte bien des degrés. Selon qu'il se rapproche plus ou moins du premier ou du second, il leur en emprunte les *qualités* ou les *défauts* [3].

Lorsqu'il s'agit d'aimer comme doit aimer le Prêtre, il ne peut être nullement question d'aimer d'une manière *naturelle,* de donner à ses affections la moindre teinte de naturalisme, de s'attacher aux créatures, quelles qu'elles soient, *uniquement* pour leurs qualités ou parce qu'on y trouve sa satisfaction.

[1] « Omnis creatura et bene potest amari et male : bene, scilicet ordine custodito : male autem, ordine perturbato. » S. Aug., L. 15 de Civit. Dei, c. 22.

[2] « Propter quod tradidit illos Deus in desideria cordis eorum, in immunditiam : qui commutaverunt veritatem Dei in mendacium : et coluerunt, et servierunt creaturæ potius quam Creatori. Propterea tradidit illos Deus in passiones ignominiæ. » Rom., I, 24-26.

[3] « Amate, sed quid ametis, videte. » S. Aug., L. 13 de Civit. Dei, c. 7.

Tout ce que le Prêtre donne de trop à la créature, *il l'enlève* à Jésus ; et son amour pour son divin Maître *décroît* en proportion de son attache exagérée des créatures [1].

Ce n'est pas parce qu'il s'est librement consacré au service de Dieu, que le Prêtre est *à l'abri* des mouvements inconsidérés du cœur. Sans doute il n'ira pas aveuglément au-devant des amours défendus, mais sous le couvert *du bien à faire* et à cause de la nature même de son ministère auprès des âmes, il rencontrera le *danger* [2].

S'il ne se prémunit pas *énergiquement,* il est dans le cas de se laisser aller peu à peu à des affections *trop sensibles.*

S'il le fait, son amour de Jésus *diminuera* du coup ; et s'il ne se ressaisit bien vite, il trouvera difficilement *en Jésus* ce qu'il est allé chercher *dans la créature.*

Donc, fuir généreusement l'*attache naturelle* aux créatures, pour *garder son cœur* à Celui-là seul à qui on l'a donné sans retour.

[1] « Difficile est Deum simul et sæculum diligere, utraque simul amari æqualiter non possunt. » S. Isid. Hisp., L. 2 de Synonym., c. 17.

[2] « Quisquis alios ex rectitudinis zelo monere vult, semetipsum ne tentetur, consideret, quia homo est. » S. Laur. Just., De casto Connub., c. 7.

3. — **Habitude du péché véniel.**

Pas n'est besoin de réfléchir longtemps, pour comprendre que l'amour de Jésus ne peut aller de pair avec ce qui en est précisément l'opposé, le *péché* [1].

Le péché *véniel* sans doute ne fait point *perdre* la grâce sanctifiante, qui consiste dans la charité divine, mais *il ne la favorise sûrement pas ;* et, s'il devient une *habitude,* il met un obstacle considérable à son *développement* et l'expose même à une *perte totale* [2].

Pourquoi pécher, si l'on *veut* aimer ? Comment prétendre aimer, si l'on *se laisse* aller au péché ?

Chaque *acte d'amour* que l'on pose donne *une grâce nouvelle* qui fortifie l'âme contre le péché.

Chaque *péché* que l'on fait *enlève* à l'âme quelque chose de sa résistance au mal et de sa prédisposition à l'amour divin [3].

Si le péché devient une *habitude,* ne serait-ce qu'en matière légère, il ne produira évidemment

[1] « Tanto minor in peccati perpetratione, quanto major in Dei et proximi dilectione. » S. Aug., Ep. 29 ad Hierony.

[2] « Ex consuetudine venialium peccatorum securitas mentis et familiaritas Dei amittitur, et gratia multiformis negligitur. » S. Alb. Mag., De parad. Animæ, Part. 1 de Virt., c. 22.

[3] « Mens quæ tot actionum sæcularium ventos recipit, ab amoris intimi fervore tepescit. » S. Petr. Dam., Op. 12, c. 11.

jamais un accroissement d'amour, mais plutôt *il paralysera* les bons mouvements du cœur et lui fera *perdre le goût* de l'amour divin.

Comment un Prêtre pourrait-il se relâcher assez pour ne point *réagir* constamment contre la tendance à l'*insouciance spirituelle,* à la *routine,* à la *tiédeur,* et surtout à l'*habitude* du péché véniel ?

On ne veut point *se gêner,* parce qu'on n'aime pas.

On *ne goûte plus* les douceurs de l'amour, parce qu'on ne se corrige pas.

On *ne croît point* en amour, parce que l'obstacle du péché véniel d'habitude met une barrière entre Jésus et l'âme.

Il ne doit pas y en avoir *entre Jésus et le Prêtre.* Donc, *ne jamais pécher,* pour *toujours aimer* [1].

4. — **Infidélité aux devoirs d'état.**

Les devoirs d'état sont les plus sacrés, parce qu'ils sont *voulus* de Jésus et qu'ils deviennent pour l'âme la source de tous les biens [2].

[1] « Beatus vir qui suffert tentationem, quoniam cum probatus fuerit accipiet coronam vitæ, quam promisit Deus diligentibus se. » JAC., I, 12.

[2] « Si vere Christum diligimus, nihil magis velle, nihil omnino debemus agere, quam quod illum velle cognoscimus. » S. HIER., Tom. 1, Ep. 14 ad Celantiam.

On ne peut y manquer impunément. La *gloire* de Jésus et la *sanctification* de l'âme y sont attachées.

Y être infidèle, c'est *tromper* les desseins de Jésus et c'est *tarir* la source de l'amour [1].

Comment, en effet, pouvoir aimer quelqu'un que l'on ne craint pas d'*offenser* dans des choses qui touchent de si près à la conscience ?

Ce qui est particulièrement vrai pour le Prêtre, dont tous les devoirs sont d'un ordre tellement *supérieur* et intéressent *si directement* la gloire de Jésus et les intérêts des âmes.

Pour aimer Jésus, comme il le doit, le Prêtre doit être *scrupuleux* dans l'accomplissement de tous ses devoirs sacerdotaux.

Ne point les prendre *à cœur,* les transgresser *froidement,* ne pas se montrer en tout l'*homme de Dieu,* manquer de *zèle, se relâcher* dans le soin des âmes, vivre d'une façon plutôt *naturelle, perdre* son temps, cesser d'être un *exemple* et ne point s'inspirer en tout de *surnaturel :* autant d'obstacles sérieux à l'*acquisition* et au *maintien* de l'amour divin dans son âme [2].

[1] « Qui habet mandata mea, et servat ea, ille est qui diligit me. Qui autem diligit me, diligetur a Patre meo ; et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum. » JOAN., XIV, 21.

[2] « Et in hoc scimus, quoniam cognovimus eum, si mandata ejus observemus. Qui dicit se nosse eum, et mandata ejus non

Cela suffit à lui inspirer l'*horreur* pour de semblables infidélités, lui qui ne peut être le vrai Prêtre de Jésus que s'il L'aime et ne vit que pour Lui.

5. — **Relations trop spéculatives avec Jésus.**

L'amour de Jésus ne comporte pas seulement des opérations de l'esprit, mais aussi du *cœur*.

Vouloir aimer simplement *par raison,* c'est aimer plutôt théoriquement. — Le cœur a *autant de droit* dans l'amour que l'esprit [1]. — S'il est vrai qu'il n'aime que ce que lui présente l'esprit, il se l'*approprie* toutefois et s'en fait un aliment spécial [2].

Tout ne consiste pas, dans l'amour, à connaître l'objet aimé et à savoir en discourir. S'il a des qualités, il faut les reconnaître et aussi les *aimer*. S'il apparaît aimable, c'est pour *être aimé*.

S'il se révèle avec des *droits* et des *volontés* d'être aimé, c'est pour que nous lui rendions effectivement les *devoirs* qu'il nous impose.

custodit, mendax est, et in hoc veritas non est. Qui autem servat verbum ejus, vere in hoc charitas Dei perfecta est, et in hoc scimus, quoniam in ipso sumus. » I Joan., ii, 3-5.

[1] « Neque ut sola mens potest cognoscere, ita et amare sola potest. » S. Beda., L. 83, q. 35.

[2] « Nullum bonum perfecte noscitur, quod non perfecte amatur. » S. Aug., L. 10 de Trinit., c. 1.

Quel est le Prêtre qui prétendrait avoir accompli *toute la loi* de l'amour divin, s'il *se contentait* d'en connaître la nature et d'en expliquer les motifs [1]. Un incroyant peut en faire autant.

Un Prêtre ne peut logiquement *parler* d'amour, que *s'il aime* lui-même.

Il sera d'autant plus *éloquent* en prêchant l'amour de Jésus, qu'il paraîtra *embrasé* de ce feu divin [2].

Il demeurera d'autant plus *fidèle* à l'amour qu'il a voué à son Maître, qu'il laissera son cœur *s'éprendre* de la charité divine.

Négliger de donner à son cœur cette nourriture substantielle, sous prétexte que les sentiments sont accessoires, c'est *fermer* à l'amour une issue qui lui est naturelle et le *reléguer* dans l'esprit, lorsqu'il aspire à descendre jusqu'au cœur.

Il en est de l'amour divin comme de l'amour humain. Aimer froidement, c'est *dénaturer* l'amour.

Aimer Jésus spéculativement, ce n'est pas L'aimer *comme* Il nous a aimés, — surtout comme Il a aimé *ses Prêtres*.

[1] « Predicare veritatem nihil est, si cor a lingua dissentiat. » S. Aug., Sup. Ps. 57.

[2] « Otiosus est sermo doctoris, si præbere non valet incendium amoris. » S. Greg. Mag., Hom. 30 sup. Evang.

Oui, Il nous a enseigné ce qu'est l'amour, mais aussi Il nous l'a *prouvé*.

S'enflammer d'amour pour Jésus, se laisser *attendrir* par l'amour, c'est aimer à la manière des saints, qui *vivent* bien plus d'amour qu'ils n'en *parlent* [1].

De la théorie, oui ; mais surtout de la *pratique*.

6. — **Fausse notion du mysticisme.**

Aimer, dit-on souvent, c'est *mystique*. Oui, du *bon mysticisme ;* celui que Jésus nous a *enseigné ;* celui dont Il est Lui-même un *exemple vivant ;* celui dont Il veut voir *vivre* les âmes, surtout les âmes *sacerdotales* [2].

Il serait *inconvenant* de traiter la vie d'amour divin de *faux mysticisme ;* tout autant qu'il serait *incompréhensible* de voir des Prêtres se poser, sous ce prétexte, comme *adversaires* de l'esprit d'amour.

Il n'y a qu'à ouvrir l'*Evangile,* pour savoir

[1] « Sancti in cœlum quodammodo concendunt, cum eos amor divinus ad cœlestia contemplanda elevat. » S. Amb., sup. Apoc., c. 8.

[2] « Manete in me et ego in vobis... Qui manet in me et ego in eo, hic fert fructum multum... Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea ; sicut et ego Patris mei præcepta servavi, et maneo in ejus dilectione. » Joan., xv, 4, 5, 10. — « In illo die vos cognoscetis quia ego sum in Patre meo, et vos in me, et ego in vobis. » Joan., xiv, 20.

que Jésus *est amour* [1], — qu'Il est venu *révéler l'amour* [2], — qu'Il appelle toutes les âmes à l'*amour* [3], — qu'Il supplie de *demeurer* dans *son amour* [4], — qu'Il réclame de son divin Père de *confondre* tous ceux qu'Il aime dans l'*amour* qu'il *Lui porte* de toute éternité [5].

Tout cela, c'est du haut mysticisme, mais du vrai, du mysticisme qui *vient* du ciel et y *conduit*.

D'où, aimer, *tout est là*. Vivre d'amour, c'est l'*unique vie* qui convient aux âmes [6].

Se consumer d'amour, c'est aimer *comme* Jésus a aimé et c'est prendre le chemin le *plus court* et le *plus direct* d'arriver à la *sainteté* [7].

[1] « Cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos. » Joan., xiii, 1.

[2] « Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. » Joan., xv, 9.

[3] « Qui habet mandata mea et servet ea ille est qui diligit me. Qui autem diligit me diligetur a Padre meo : et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum. » Joan., xiv, 21.

[4] « Si manseritis in me, et verba mea in vobis manserint, quodcumque volueritis petetis, et fiet vobis... Manete in dilectione mea. » Joan., xv, 7, 9.

[5] « Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum... ut videant claritatem meam, quam dedisti mihi, quia dilexisti me ante constitutionem mundi... ut dilectio qua dilexisti me, in ipsis sit, et ego in ipsis. » Joan., xvii, 24, 26.

[6] « Qui non diligit, non novit Deum, quoniam Deus charitas est. » I Joan., iv, 8.

[7] « Non poterit quis Deum imitari, nisi eo quod sancte colat : nec colere, nisi eum imitetur. » S. Clem. Alex., In orat. adhort. ad gentes.

Voilà la sainteté que Jésus *veut voir* dans ses Prêtres : la *sainteté d'amour* [1].

Qu'ils *aiment* et *fassent aimer* Jésus ! Qu'ils *parlent* d'amour de Jésus ! Qu'ils en fassent *vivre* les âmes, et les conduisent au ciel *par la voie de l'amour !* [2]

[1] « Et nos cognovimus, et credidimus charitati, quam habet Deus in nobis. Deus charitas est ; et qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo. » I Joan., iv, 16.

[2] « Non se Deum diligere credat, qui eum corde sæpe non cogitat, qui eum sæpe ore non laudat, qui opere mandata ejus non servat. » S. Bonav., Serm. 8 de SS. Apost.

DEUXIÈME MÉDITATION

Secours à l'amour du Prêtre pour Jésus

1. — Le sentiment et l'esprit de son Sacerdoce.

Le Prêtre ne peut penser sérieusement à *ce qu'il est* comme Prêtre, sans aussitôt penser à Jésus.

Pour comprendre ce qu'il est, il est obligé de se rappeler *d'où* il vient, *qui* l'a fait Prêtre, *pourquoi* il a été honoré du Sacerdoce [1].

S'il y réfléchit attentivement, comment peut-il ne pas se sentir *porté* vers Jésus [2], ne pas Lui *rendre grâces* d'avoir usé à son égard de tant de bonté et de miséricorde [3], et ne pas éprouver le *besoin d'aimer* à son tour Celui qui l'a aimé d'une façon si privilégiée ? [4]

[1] « Non vos me elegistis, sed ego elegi vos et posui vos ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat. » Joan., xv, 16.

[2] « Domine, ad quem ibimus ? verba vitæ æternæ habes. Et nos credidimus, et cognovimus quia tu es Christus Filius Dei. » Joan., vi, 69, 70.

[3] « Superabundavit autem gratia Domini nostri cum fide, et dilectione, quæ est in Christo Jesu... Christus Jesus venit in hunc mundum peccatores salvos facere, quorum primus ego sum : sed ideo misericordiam consecutus sum. » I Tim., i, 14-16.

[4] « In hoc apparuit charitas Dei in nobis, quoniam Filium

Il lui suffit de considérer que *sans Jésus* il n'aurait jamais été Prêtre, pour éprouver à son égard des sentiments semblables à ceux de l'enfant à l'égard de son père et de sa mère.

Il n'a qu'à jeter les yeux sur le *Sacerdoce de Jésus,* par lequel ce divin Sauveur a sauvé le monde, et dont Il a communiqué au Prêtre toute la *puissance* et l'*efficacité,* pour se laisser *émouvoir* et vouloir rendre *amour pour amour* [1].

Le seul fait de se dire avec esprit de foi : *Je suis Prêtre,* c'est déjà une pensée qui *appelle* l'amour.

Comprendre qu'il n'y a qu'*un Sacerdoce* et que Jésus, qui en est la source, le *communique pleinement* à son Prêtre, c'est voir et aimer Jésus en soi [2].

L'identification de Sacerdoce conduit forcément à l'*identification d'amour.*

Tout le temps que le Prêtre est Prêtre, Jésus

suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum. In hoc est charitas, non quasi nos dilexerimus Deum, sed quoniam ipse prior dilexit nos, et misit Filium suum propitiationem pro peccatis nostris. » I Joan., iv, 9, 10.

[1] « Sicut misit me Pater, et ego mitto vos. Hæc cum dixisset, insufflavit et dixit eis : Accipite Spiritum Sanctum ; quorum remiseritis peccata, remittuntur eis ; et quorum retinueritis, retenta sunt. » Joan., xx, 21-23.

[2] « Post Deum, terrenus Deus. » S. Clem., Const. apost., L. 22, c. 26.

l'aime d'un amour *privilégié :* cet amour est destiné à être *éternel.*

Depuis le *premier instant* de sa consécration sacerdotale, le Prêtre a été voué à l'*amour de son Sacerdoce,* tel qu'il lui a été communiqué par Jésus : cet amour ne souffre pas plus d'*interruption* qu'il n'y en a dans le caractère sacerdotal [1].

Pour *aimer* Jésus, le Prêtre n'a pas de moyen *plus efficace* que de réfléchir à ce que l'a fait son Sacerdoce.

Qu'il *n'oublie* jamais qu'il est Prêtre, et l'amour lui sera *facile* [2].

Qu'il pense à sa *dignité sacerdotale,* et par amour pour Celui qui l'a honoré de la sorte, il voudra Lui *faire honneur* [3].

Sa conduite sera en tout *sacerdotale,* parce que ce sera pour lui un moyen de donner des preuves de sa *reconnaissance* et de son *amour.*

Son esprit sera *en harmonie* avec son caractère sacré, parce que, aimant souverainement

[1] « Suscitabo mihi sacerdotem fidelem, qui juxta cor meum et animam meam faciet. » I Reg., ii, 35.

[2] « Obsecro itaque vos ut digne ambuletis vocatione, qua vocati estis ...Veritatem autem facientes in charitate, crescamus in illo per omnia, qui est caput Christus. » Eph., iv, 1, 15.

[3] « Ut sit quisque vere sacerdos, oportet ut non solo sacramento, sed justitia quoque induatur. » S. Aug., L. 2 contra litt. Petiliani, c. 30.

son Maître, il *s'appliquera* en toute circonstance à *penser*, à *parler* et à *agir* comme Lui [1].

L'*amour* deviendra ainsi pour le Prêtre l'*aliment principal* de sa sainteté [2]; en même temps que le sentiment de sa dignité et son esprit sacerdotal fourniront à son amour un moyen puissant de *s'affermir* et de *se développer*.

2. — **L'assiduité des relations avec Jésus au Très Saint Sacrement.**

Toutes les considérations que l'on peut faire sur le Sacerdoce trouvent leur *application pratique* en la Personne du Souverain Prêtre dans l'Eucharistie.

Tout l'amour que le Prêtre a le *devoir* et éprouve le *besoin* de donner à Jésus, en retour de son Sacerdoce, *s'alimente* abondamment à sa source naturelle dans l'Eucharistie [3].

Plus le Prêtre se met en *contact fréquent* avec Jésus au Très Saint Sacrement, et plus il est porté à *revenir* à Lui, qu'il sait être toute la *grâce* et toute la *vie* de son Sacerdoce [4].

[1] « Ambulate in dilectione, sicut et Christus dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis. » Eph., v, 2.

[2] « Christum habitare per fidem in cordibus vestris : in charitate radicati et fundati. » Eph., iii, 17.

[3] « Eucharistia sacramentum est charitatis. » S. Thom., Op. 58, c. 25.

[4] « Nullum sacramentum est isto salubrius, quo purgantur

Plus il établit avec Lui des *relations intimes* et *assidues,* et plus il goûte les *douceurs* de l'amour divin et jouit des *fruits précieux* qui en découlent [1].

Plus il *s'habitue* à traiter *affectueusement* avec le Jésus qui lui a donné le pouvoir de Le faire descendre du ciel et qu'il conserve au Tabernacle, et plus il *s'enflamme d'amour* [2].

Un Prêtre qui trouve en l'Eucharistie *tout* ce qu'il peut désirer, est un Prêtre qui a *compris* le vrai bonheur [3].

Un Prêtre qui *recherche* la compagnie de Jésus-Eucharistie, est un Prêtre pour qui toutes les relations avec le monde n'ont ni *charme* ni *attrait* [4].

peccata, virtutes augentur, et mens omnium spiritualium charismatum abundantia impinguatur. » S. Thom., De Offic. corp. Christi, lect. 3.

[1] « Confirmetur mens mea inter tanta mysteria dulcedine præsentiæ tuæ, sentiat te sibi adesse, et lætetur coram te. » S. Aug., Tract. 69 Sup. Evang. Joan., c. 14.

[2] « Resplende mihi, accende me, illumina et sanctifica vas tuum, de malitia evacua, imple de gratia, et plenum conserva, ut ad salutem animæ meæ manducem cibum carnis tuæ, quatenus te manducando vivam de te, vivam per te, perveniam ad te, et replensem in te. » S. Aug., In Manuali, c. 11.

[3] « Beati qui in toto corde exquirunt Deum. » Ps. cxviii, 2.

« Ille feliciter amat, qui Deum amat : et tanto felicius, quanto amplius, quia summum et unum bonum solus est Deus. » S. Aug., De subst. dilect., c. 6.

[4] « Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Si

Un Prêtre qui fait de la Présence eucharistique de Jésus son *école de sainteté* et le *foyer de son amour,* devient insatiable dans ses relations avec Jésus, *se passionne* pour Lui et arrive infailliblement par l'amour *à la perfection* de son état [1].

Trop souvent, malheureusement, par *manque de ferveur* ou *excès de zèle,* le Prêtre raréfie ses visites à Jésus ou ne leur donne pas le cachet d'*affection* et d'*intimité* qui pourtant leur convient.

Ne fréquenter Jésus qu'à de *rares* intervalles et comme *à la course,* c'est évidemment *peu* Le comprendre et L'aimer *encore moins.*

Quoi d'étonnant, après cela, que le cœur reste *froid,* qu'on ne sache presque *rien dire* à Jésus lorsqu'on est à ses pieds, et que dans ses prédications et ses directions rien ne respire l'*onction* et l'*amour divin* [2].

Que les Tabernacles soient *entourés* par les Ministres du Seigneur, que les âmes sacerdotales viennent *assidûment* y puiser l'amour à sa source, et la *ferveur* règnera dans les rangs du clergé.

quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo. » I Joan., ii, 15.

[1] « Super omnia autem hæc, charitatem habete, quod est vinculum perfectionis. » Col., iii, 14.

[2] « Otiosus est sermo doctoris, si præbere non valet incendium amoris. » S. Greg. Mag., Hom. 30 sup. Evang.

La *fréquence* des rapports du Prêtre avec Jésus-Eucharistie élévera considérablement le niveau de la *charité divine* en ceux qui, *avant* de prêcher l'amour, sont tenus d'en être *embrasés* [1].

3. — La célébration de la Sainte Messe.

Le Prêtre n'aurait que sa Messe du matin pour connaître *ce qu'est l'amour,* et pour *apprendre à aimer,* qu'il n'aurait pas besoin, à vrai dire, d'autres moyens [2].

La seule considération du *mystère d'amour* qu'il accomplit à l'autel, est capable de déterminer en lui des désirs ardents d'aimer *comme* Jésus a aimé, d'aimer *jusqu'où* Jésus a aimé, d'aimer *sans se lasser* comme Jésus qui au Saint Sacrifice de la Messe *renouvelle* chaque jour les manifestations sublimes de son amour [3].

Un Prêtre qui célèbre *saintement* la Messe, est un Prêtre qui aime *nécessairement.*

Un Prêtre qui réfléchit que le Sacrifice sacra-

[1] « Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum ! Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum. » Ps. LXXXIII, 2, 3.

[2] « Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis. » JOAN., XV, 13.

[3] « Non minus videtur facere Deus in hoc quod quotidie dignatur descendere de cœlo super altare, quam cum naturam humani generis assumpsit. » S. BONAV., De Inst. Novit., p. 1, c. 11.

mentel est le même que celui du Calvaire [1], y voit *autant d'amour* que l'amour qui a sauvé le monde ; et il éprouve le besoin de se mettre *à l'unisson* des sentiments de la Victime qu'il immole [2].

Un Prêtre qui se sait constitué divinement avant tout pour *offrir des Sacrifices* [3] et qui reconnaît que la puissance sacrificatrice lui a été octroyée *en plénitude,* ne peut pas monter à l'autel *froidement* et oublier qu'il est le mandataire du *Dieu d'amour* dont il renouvelle le Sacrifice.

Quel *excès d'amour* dans un tel mystère ! Quelle *puissance divine* au service de l'*amour !*

Quelle *coopération sublime* du Prêtre qui permet à Jésus de rendre à Dieu *toute gloire* et de continuer à *sauver le monde !*

Quel *moment ineffable* pour un Prêtre que celui où, commandant à Jésus, il Lui donne sur l'autel son *existence sacramentelle,* il Le tient

[1] « Una enim eademque est hostia, idem nunc offerens Sacerdotum ministro, qui seipsum tunc in cruce obtulit, sola offerendi ratione diversa. » Conc. Trid., Sess. 22, c. 2.

[2] « Satis apparet omnem operam et diligentiam in eo ponendam esse, ut quanta maxima fieri potest interiori cordis munditia atque exteriori devotionis ac pietatis specie, peragatur. » Conc. Trid., Sess. 22, Decr. de obs. in cel.

[3] « Omnis pontifex ad offerendum munera et hostias constituitur. » Hebr., viii, 3.

dans ses mains, il fixe sur Lui un regard d'amour et accomplit les rites sacrés de son Sacrifice ! [1]

Une *seule* Messe suffirait à faire d'un Prêtre un *saint ;* et il en dit des *milliers !*

Que *chaque Messe* soit pour le Prêtre un *accroissement* nouveau d'amour, et son Sacrifice quotidien deviendra la source de sa *sainteté !* [2]

4. — L'exercice de son ministère sacré.

La mission qu'a reçue le Prêtre est une *mission d'amour,* et il ne peut la remplir que par l'amour.

Si le Prêtre n'aime pas, il ne peut posséder le *vrai zèle,* le zèle *surnaturel,* le zèle de la *gloire* de Jésus et de son *règne* dans les âmes [3].

Ses relations avec les âmes sont des relations *purement surnaturelles,* dans lesquelles il est question de Jésus, de sa doctrine, de ses enseignements, de ses mystères, de ses vertus, de son

[1] « O quam magnum et honorabile est officium sacerdotum, quibus datum est Dominum majestatis verbis sacris consecrare, labiis benedicere, manibus tenere, ore proprio sumere, et cæteris ministrare. » L. IV de Imit. Ch., c. 11.

[2] « Sancti erunt Deo suo... ; incensum enim Domini, et panes Dei sui offerunt ; et ideo sancti erunt. » Lev., xxi, 6.

[3] « Zelum tuum inflammet charitas... Ille qui justitiæ zelo semper est accensus, qui veritatem ubique zelat, qui sapientiæ fervet studiis, amore Christi compungitur. » S. Bern., Serm. 20 sup. Cant.

amour : toutes choses qui *attirent l'attention* sur Jésus et prédisposent les âmes à *L'aimer*.

Pour parler de Jésus comme il doit en parler, le Prêtre doit le faire *avec amour* [1].

Plus il *approfondit* la science de Jésus et la *communique* aux autres, et plus il *s'attache* à son Maître.

Plus il *donne* Jésus aux âmes, et plus il s'en *remplit* à mesure.

Plus il *embrase* les cœurs d'amour pour Jésus, et plus il soupire à en *brûler* lui-même [2].

Chaque fois qu'il absout un pécheur, il inocule à son âme un degré de *charité ;* en passant par lui, l'amour divin y *dépose* quelque chose.

Chaque fois qu'il fait *croître* une âme en *pureté* et en *amour,* il l'unit plus étroitement à Jésus qui y prend ses complaisances ; le bonheur qu'il en éprouve est le fruit d'une *augmentation* d'amour dont Jésus le récompense.

Que le Prêtre se montre en tout *très surnaturel* et qu'il alimente son zèle à la source de l'*amour divin,* et son ministère, à son tour, lui

[1] « Si linguis hominum loquar, et angelorum, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest. » I Cor., xiii, 1, 3.

[2] « O anima, sive scribas, sive legas, sive doceas, sive aliud quodcumque opus facias, nihil tibi sapiat, nihil tibi placeat nisi Jesus. » S. Bonav., De quinque festivit. pueri Jesu, Solemnit. 3.

fournira de fréquentes occasions d'aimer Jésus avec plus d'*ardeur* et d'*intensité*.

5. — **La dévotion à la Très Sainte Vierge.**

Rien n'est plus naturel que l'amour de Marie puisse *porter* à l'amour de Jésus [1].

Si Marie a tous les droits à notre amour, c'est qu'elle est *inséparable* de Jésus, qu'elle nous a donné Jésus, et que pour aimer vraiment le Fils on ne peut mieux faire que de L'aimer *avec le cœur de la Mère* [2].

Aimer Marie, c'est *déjà* aimer Jésus.

Aimer Marie, c'est aimer *en elle* Celui pour qui seul elle *existe*.

Aimer Marie, c'est voir *en elle* le reflet de toutes les *perfections* de Jésus.

Aimer Marie, c'est *se réchauffer* au contact de son amour, lequel *n'est autre* que l'amour que lui a inoculé Jésus.

Lorsqu'il s'agit d'une âme de Prêtre, Marie éprouve des *sentiments spéciaux* et des émotions *quasi sacerdotales*. Elle reconnaît dans le Prêtre le Jésus-Prêtre qu'elle a enfanté et elle

[1] « Omnis qui diligit eum qui genuit, diligit et eum qui natus ex eo. » I Joan., v, 1.

[2] « Per te, Maria, accessum habemus ad Filium, o benedicta inventrix gratiæ, genitrix vitæ, mater salutis, ut per te nos suscipiat, qui per te datus est nobis. » S. Bern., Serm. 2 Advent.

lui porte un amour *semblable* à celui qu'elle a pour son Fils [1].

Son désir le plus ardent est de voir le Prêtre *venir* à elle, l'*aimer* tendrement, se mettre *à son école* pour apprendre à aimer Jésus *comme* elle L'aime elle-même [2].

Plus le Prêtre *aime* Marie, et plus il s'assure de *puissants secours* pour aimer Jésus [3].

Plus le Prêtre met sa *confiance* en Marie, et plus cette tendre Mère le prend *sous sa protection* et désire lui donner ce qu'elle a de plus cher : l'*amour* qu'elle porte à Jésus.

Plus le Prêtre s'applique filialement à *imiter* les vertus de sa Mère, et plus Marie l'en récompense par un *accroissement d'amour* de Jésus.

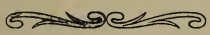
Jésus nous a donné sa Mère pour nous apprendre *à les aimer tous deux*. Leur amour mutuel se confond *en un seul*.

Aimer *Jésus*, c'est aimer *Marie !*
Aimer *Marie*, c'est aimer *Jésus !*

[1] « Dicit matri suæ : Mulier, ecce filius tuus. Deinde dicit discipulo : Ecce mater tua. » Luc., I, 30.

[2] « Deus totius boni plenitudinem posuit in Maria, ut proinde si quid spei in nobis est, si quid gratiæ, si quid salutis, ab ea noverimus redundare. » S. Bern., Serm. de Nativ. B. M.

[3] « Advocatum habere vis ad Christum ? ad Mariam recurre : exaudiet utique Matrem Filius. » S. Bern., Serm. de Nativ. B. M.



EXAMEN

Du moment que l'amour tient une place si prépondérante dans la sainteté, et que le Prêtre est fait pour aimer comme pour être saint, il est indispensable d'écarter tous les obstacles à l'amour, quels qu'ils soient. — Qu'ai-je fait jusqu'à présent ? Ai-je cherché à connaître les causes de mon peu d'amour ? Lorsque je les ai connues, me suis-je montré généreux et énergique pour les faire disparaître ? Sans quoi, je tournerai sans cesse dans un cercle vicieux et j'annulerai ainsi une grande partie de mes grâces sacerdotales.

Il est des obstacles à l'amour qui tiennent aux circonstances extérieures et d'autres à la mentalité individuelle. Il est urgent de les combattre et de les écarter. — N'ai-je point trop sacrifié aux choses de la terre par des préoccupations exagérées et des affections trop sensibles ? N'ai-je point souvent négligé mes devoirs d'état et accepté des compromis avec ma nature, propres à souiller ma conscience et, par là, à diminuer mon amour ?

Ne me suis-je point laissé influencer par une doctrine trop rigide et une fausse conception de

l'amour divin, comme si l'amour n'était qu'une chose de raison et qu'il faille plutôt s'en méfier ? Comment alors comprendre Jésus et arriver à L'aimer comme nous avons été aimés ?

Il n'est pas moins important, pour arriver à la perfection de l'amour, de le puiser là où il se trouve, dans les deux grandes sources de Jésus et de Marie. — Ma piété est-elle tendre et me porte-t-elle à Jésus et à Marie ? L'Eucharistie et la Très Sainte Vierge sont-elles pour moi des foyers dont je m'approche fréquemment pour y puiser l'amour dont je voudrais remplir mon cœur ?

Aimer par Jésus et Marie, c'est aimer comme aiment les saints et comme on aime au ciel.

PRIÈRE

O JÉSUS, qui Vous êtes fait la force des faibles et la victoire de tous ceux qui Vous aiment, me voilà devant Vous complètement décidé à Vous aimer, mais accablé quand même sous le poids de mes misères. Daignez me prêter une main secourable, et plus encore m'approcher de votre cœur pour apprendre à Vous aimer fidèlement en dépit de tous les obstacles et de tous les sacrifices.

En m'appelant au Sacerdoce, Vous m'avez voué à l'amour ; car comment être votre Prêtre et ne pas Vous aimer ? Oh ! soyez mon amour !

Vous m'avez aussi destiné à la souffrance, puisque être Prêtre c'est être aussi victime. Oh ! faites-moi aimer la souffrance. Faites-moi Vous trouver et Vous aimer dans le sacrifice.

Pour Vous, ô Jésus, je combattrai sans relâche.

Par Vous, ô Jésus, je serai victorieux de tous mes ennemis.

Par votre amour, ô Jésus, je deviendrai un Prêtre selon votre cœur.

Par votre amour crucifié, je serai victime avec Vous.

Oh ! donnez-moi votre amour et consumez-en ma vie.

Ainsi soit-il.

Pratique. — Aimer et tout faire par amour. Se nourrir de sacrifice pour alimenter son amour, et vivre d'amour pour savoir se sacrifier toujours.

Oraison jaculatoire. — *O Marie, vous à qui Jésus a confié ses Prêtres, remplissez-moi de l'esprit de mon Sacerdoce, en faisant de l'amour de Jésus la passion de ma vie.*

TABLE DES MATIÈRES

Avant-Propos 1
Directoire Général 5

PREMIER JOUR

Le rôle de l'amour dans la vie du Prêtre

Directoire 9

PREMIÈRE MÉDITATION

Obligation capitale de l'amour divin

1. — Le précepte de l'amour 11
2. — La douceur du précepte de l'amour 13
3. — Jésus, objet divin de l'amour 16
4. — Le Prêtre est appelé à marcher le premier dans la voie de l'amour 18

DEUXIÈME MÉDITATION

L'amour du Prêtre pour Jésus, obligation sacrée de son Sacerdoce

1. — Jésus a choisi son Prêtre pour en être aimé 23
2. — L'amour seul est une réponse efficace à l'amour de Jésus pour son Prêtre 26

Examen 31
Prière 33

DEUXIÈME JOUR

Raisons essentielles de l'amour du Prêtre pour Jésus

Directoire 37

PREMIÈRE MÉDITATION

Jésus foyer d'amour et centre de vie pour le Prêtre

1. — Jésus, principe et fin du Sacerdoce du Prêtre 39
2. — Le Prêtre a été orienté vers Jésus en vue de son Sacerdoce 43
3. — Le Prêtre, depuis sa consécration sacerdotale, trouve tout en Jésus 47
4. — Le Prêtre possédera éternellement en Jésus la plénitude de son Sacerdoce 51

DEUXIÈME MÉDITATION

L'amour, indispensable au Prêtre pour répondre aux desseins de Jésus sur lui

I. — Sans amour, le Prêtre ne peut pratiquer les vertus de son état.

1. — Nécessité de la vertu pour le Prêtre . . . 54
2. — Obligation d'une vertu plus grande pour le Prêtre 56
3. — Devoir de la perfection pour le Prêtre . . 59

II. — Sans amour le Prêtre ne peut remplir sa mission auprès des âmes.

1. — Tout est amour dans la mission du Prêtre 61
2. — Tout est sacrifice dans la mission du Prêtre 64

Examen 67
Prière 69

TROISIÈME JOUR

Nature et caractères de l'amour du Prêtre pour Jésus

Directoire 73

PREMIÈRE MÉDITATION

Amour de bienveillance et de complaisance

1. — Aimer Jésus pour Lui-même 75
2. — Aimer Jésus en tant que Prêtre 78
3. — Se complaire dans l'amour de Jésus . . . 81

DEUXIÈME MÉDITATION

Amour unique et souverain

1. — Amour qui ne souffre point de parallèle . . 86
2. — Amour qui fait de Jésus le principe et la fin de tout 89
3. — Amour sans limites 91
4. — Amour spécial de vocation 93
5. — Amour de suffisance 94

Examen 97
Prière 99

QUATRIÈME JOUR

Nature et caractères de l'amour du Prêtre pour Jésus *(suite)*

Directoire 103

PREMIÈRE MÉDITATION

Amour reconnaissant, généreux et constant

1. — Amour reconnaissant 105
2. — Amour généreux 108
3. — Amour constant 112

DEUXIÈME MÉDITATION

Amour crucifié

1. — L'amour se prouve par le sacrifice 115
2. — L'amour se nourrit de sacrifices 119
3. — L'amour se perfectionne par le sacrifice . . 122
Examen 127
Prière 129

CINQUIÈME JOUR

Obstacles et secours à l'amour du Prêtre pour Jésus

Directoire 133

PREMIÈRE MÉDITATION

Quelques obstacles à l'amour du Prêtre pour Jésus

1. — Préoccupation exagérée des choses terrestres 135

2. — Attache trop naturelle aux créatures . . . 137
3. — Habitude du péché véniel 140
4. — Infidélité aux devoirs d'état 141
5. — Relations trop spéculatives avec Jésus . . 143
6. — Fausse notion du mysticisme 145

DEUXIÈME MÉDITATION

Secours à l'amour du Prêtre pour Jésus

1. — Le sentiment et l'esprit de son Sacerdoce 148
2. — L'assiduité des relations avec Jésus au Très Saint Sacrement 151
3. — La célébration de la Sainte Messe 154
4. — L'exercice de son ministère sacré 156
5. — La dévotion à la Très Sainte Vierge . . . 158
Examen 160
Prière 162